

offert à M^{le} le Docteur Benjamin.

Car l'auteur
Gérard

LE

MAGNÉTISME

POISSY — TYP. DE A. BOURET.

MAGNÉTISME ORGANIQUE

LE

MAGNÉTISME

A LA RECHERCHE

D'UNE POSITION SOCIALE

SA THÉORIE — SA CRITIQUE — SA PRATIQUE

PAR GÉRARD

Du choc des idées jaillit la lumière,
Du contraste des corps jaillit la puissance



PARIS

E. DENTU, ÉDITEUR

LIBRAIRE DE LA SOCIÉTÉ DES GENS DE LETTRES

PALAIS-ROYAL, 17 ET 19, GALERIE D'ORLÉANS.

ET CHEZ L'AUTEUR

40, RUE DU FAUBOURG ST-HONORÉ, 40

1866

Tous droits réservés

DÉDIÉ

A M. LE BARON DU POTET

MON TRÈS-HONORABLE MAITRE,

Permettez-moi de vous dédier cet ouvrage, fruit de mes veilles et de mes longues méditations.

Vous avez été mon seul guide dans les premiers moments d'une pénible carrière, où les déboires suivent de près chacun de nos pas; j'étais donc votre débiteur naturel et je ne fais que m'acquitter en partie, d'une dette de reconnaissance.

Il est temps aussi qu'on sache quels ont été les pionniers, je pourrais presque dire les martyrs, de cette doctrine magnétique, repoussée du monde savant; car combien d'entre nous ont succombé à la peine! quels sont ceux qui ont résisté aux sarcasmes sans nombre qui nous assaillent de tous côtés? Aux

mille déceptions qui sont la récompense imméritée d'un pénible labeur trop méconnu de ceux qui ne voient en nous que des charlatans, battant monnaie sans effort, avec la crédulité publique?

Qu'ils sachent, ces hommes superficiels, quelles sont nos douleurs, quelles sont nos fatigues, et ils verront si nous avons choisi la profession qui conduit aux grandeurs, aux honneurs, par un chemin doux et facile. Ceux qui ont résisté sont les seuls qui, par leur position de fortune, leurs noms honorables ou la richesse de leur organisation, ont trouvé les éléments d'une puissante résistance.

Mais, pour un homme debout et luttant encore, combien sont tombés!!!

Vous, mon cher maître, vous êtes resté grand au milieu des écueils; les tempêtes des passions sont passées sur votre tête sans la courber; les années elles-mêmes n'ont pu vous ravir ce feu sacré qui fait encore de vous notre maître à tous par la puissance de vos actes.

Si je m'écarte quelque peu des principes de lutte contre les tendances matérialistes du corps médical et qui font la base de votre tactique, c'est que les réformes, je crois, ne sont possibles qu'à coups de générations; et, que pour renverser une idole,

si médiocre soit-elle, il faudrait, de toute nécessité, en élever une nouvelle, sinon meilleure, du moins égale en résultats.

Or, notre science n'étant pas établie, contentons-nous de l'indiquer, de l'utiliser; et, si un jour elle peut se passer d'adjuvants, chose dont je doute, nous aurons des successeurs qui continueront notre œuvre gigantesque d'avenir; érigeons toujours, mais ne démolissons pas encore, chaque chose devant être faite à son heure; car les vérités qui ruinent un système consacré par des siècles d'existence ne passent point sans combats; et les vieilles choses, tout usées qu'elles paraissent, ne s'effondrent pas au premier souffle d'un dissident, eût-il la taille d'un géant.

La lumière d'une étoile franchissant des distances incalculables en une heure, met des siècles pour arriver à nous; ne soyons donc pas étonnés, si le magnétisme organique, qui est examiné d'hier seulement, n'est pas encore aperçu sous son véritable jour, par l'observatoire (à lunettes sombres) de notre Institut, car de l'humble à lui la distance est grande.

Puis, dans ce siècle de progrès, de trop graves

questions se pressent autour du trône de la science pour que toutes puissent avoir audience.

Du reste, nous savons de longue date que par ce chemin, qui ne doit cependant pas être celui des écoliers, les lettres de naturalisation d'une doctrine, quelque peu tranchante, sont difficiles à obtenir.

Daignez donc mon très-honorable maître, agréer mes sentiments de bien vive reconnaissance et me permettre de me dire avec bonheur votre disciple.

GÉRARD.

Paris, le 17 mars 1866.

UN MOT INDISPENSABLE

Les savants n'accueilleront pas favorablement un livre dont la dédicace s'adresse à un homme qui les a si longtemps combattus dans des formes quelquefois énergiques, il est vrai, mais qu'excusait une profonde conviction dans la vérité et la grandeur des théories qu'il avait à soutenir.

Ce motif seul me suffirait, ne serait-ce que pour lui rendre justice; car il a le mérite d'avoir longtemps lutté, pour une cause qui n'attire souvent à ceux qui l'embrassent que d'amers reproches, que de honteuses récriminations.

Peut-être, sans ses courageuses tentatives, le magnétisme serait-il redevenu l'arme puissante de la science occulte, la cause inconnue et inexplicquée de nouveaux miracles.

Sachons lui donc gré d'avoir défendu son drapeau avec toutes les armes qu'il possédait; c'était de bonne guerre; c'était même un devoir.

S'il employait vis-à-vis des savants officiels un langage véhément, c'est que sans doute il était écrasé par le nombre et qu'il fallait couvrir les cris de révolte et de fausse indignation qui se faisaient autour de lui.

On lui reproche la vivacité, je dirai même l'inconvenance de ses expressions. On ne peut que l'accuser d'avoir parfois rendu insulte pour insulte; et tout homme qui connaît l'histoire du magnétisme sait bien que les plus regrettables paroles ne sont pas sorties de sa bouche.

On aborde toujours un novateur avec un parti pris, ses paroles sont analysées; ses gestes mêmes sont interprétés d'un manière défavorable; tout le monde le considère comme un ennemi et chacun cherche à découvrir en lui quelque endroit faible où il le puisse frapper.

Heureux celui qui, de même que mon cher maître, peut faire face à des attaques aussi nombreuses et aussi peu bienveillantes.

On nous dit qu'il a commis des erreurs scientifiques?... Mais il est peu de savants qui n'aient quelques

bévues à corriger dans l'ensemble de leurs travaux.

Il m'est donc permis de lui rendre hommage ; car c'est à lui que je dois la direction intellectuelle que je suis heureux d'avoir suivie.

Les excellents conseils qu'il m'a donnés peuvent se résumer ainsi :

1° Être fort de sa conscience.

2° Ne considérer le magnétisme que sous son point de vue thérapeutique.

3° Éviter l'enthousiasme exagéré, mais posséder la foi qui soutient.

4° Ne pas se laisser entraîner par le mirage trompeur du somnambulisme, cette question n'étant pas assez éclaircie jusqu'à présent.

5° S'armer d'un courage à toute épreuve, car la carrière qu'embrasse le magnétiseur est hérissée de difficultés sans nombre.

6° Guérir par l'action des mains en évitant de faire le médecin quand même, et n'user de la puissance magnétique que pour la plus grande gloire de notre cause.

Jusqu'à ce jour, j'ai profité des excellents avis de mon maître et les ai mis en pratique à mon grand avantage et surtout à l'avantage d'autrui.

Il ne m'a jamais donné le conseil de l'imiter dans

ses boutades antimédicales, la situation étant changée; d'ailleurs, je ne me sens pas la force d'entreprendre une telle croisade.

Si j'ai acquis ses qualités doctrinales, je chercherai à éviter sa dialectique virulente; car je n'ai pas comme lui les raisons qu'il avait de réagir et de se débattre.

Le terrain sur lequel il a livré tant de batailles s'aplanit chaque jour, et la courtoisie dont on use aujourd'hui de part et d'autre fera sans doute qu'ayant moins d'amertume que lui dans le cœur, mon langage sera plus mesuré et que la bonne cause y gagnera.

PRÉFACE

Nous étant voué simplement et sans aucune prétention à paraître érudit, à la pratique du magnétisme, nous donnerons moins d'importance à la théorie, dans le présent travail, qu'au résultat de nos observations pratiques; car ces dernières constituent les pièces du procès aujourd'hui en instance devant l'opinion publique; procès déjà gagné en grande partie par la nouvelle doctrine.

Avant d'en faire l'exposé, disons notre profession de foi. Qu'on sache qui nous sommes et ce que nous pensons; ainsi nous pourrions mériter la confiance que nous sollicitons des gens de bonne foi et amis de la vérité, qui viendront se ranger avec nous sous un même drapeau, et répéteront avec nous notre *Cre-do* magnétique.

Nous croyons fermement que l'homme porte en lui les éléments de sa guérison physique et morale ; qu'il peut les étendre hors de lui, et les faire passer dans son semblable sous forme de consolation contre les maux de l'âme ; comme effluves fluidiques, s'il s'agit de maladies du corps ; que l'agent nerveux propre à l'homme se transmet à son semblable, non-seulement par l'effet de sa volonté, mais même à son insu, quelquefois à de grandes distances (bien que l'effet dans ce dernier cas en soit affaibli) ; nous croyons que le fluide dégagé d'un homme sain au profit d'un être souffrant est toujours salutaire et jamais nuisible, quoique dans certains cas très-restreints des yeux prévenus aient cru voir se produire le contraire ; nous donnerons les raisons de cette contradiction apparente.

Toutefois, malgré les succès que nous obtenons chaque jour dans des maladies la plupart du temps regardées comme incurables, nous n'irons pas soutenir que le magnétisme est un moyen de guérison unique et infallible, qu'il est, en un mot, la panacée universelle : nous dirons au contraire que cette puissance immatérielle ne saurait agir sur la matière animale qu'indirectement.

Principe de vie, son rôle est de rétablir et d'en-

trétenir la vie, la sensibilité dans les corps qu'une action anormale et perturbatrice a détruite ou compromise.

C'est donc sur le système nerveux qu'agit principalement le magnétisme, par ces fils conducteurs si ténus, si impressionnables, qu'il arrive aux diverses parties malades, les unes par le peu ou l'absence du fluide vital ; les autres par l'excès de ce fluide.

Il arrive avec la certitude et la rapidité de l'électricité qui transporte la pensée humaine d'un bout du monde à l'autre en un instant.

Et, cependant, ces deux miracles (le magnétisme et l'électricité), aussi merveilleux que saisissables dans leurs effets, échappent à l'analyse dès qu'on cherche à les saisir dans leur essence.

Forcé de nous retrancher dans le domaine des faits, nous les livrerons aux érudits, qui peut-être sauront rendre notre pensée dans des formules plus générales, et même plus précises que celles que nous pourrions leur présenter.

En attendant, contentons-nous de guérir avec notre foi, notre espérance et notre amour.

Disputons à la mort ceux qu'elle marque chaque jour de son sceau fatal ; et confondons les incrédu-

les à notre art par des succès dont parfois nous-mêmes sommes étonné.

Qu'avons-nous fait pour les obtenir? Tantôt une addition, tantôt une soustraction, tantôt encore une répartition; peut-être même rien de tout cela et cependant nous avons guéri. Nous avons augmenté la somme du principe vital, là où de mauvaises conditions organiques le laissaient s'écouler; ou bien encore nous avons dégagé le trop plein chez l'être qui s'en trouvait surabondamment chargé; dans beaucoup de cas, nous n'avons eu à faire qu'un simple nivellement.

Nous avons par notre seul contact, souvent même sans son secours, rétabli l'équilibre dans les fonctions de la vie; et nos expériences réitérées nous ont conduit à cette conviction: que la matière qui naît et s'entretient avec une si admirable harmonie, reprend son évolution normale sous l'impulsion du magnétisme organique.

Sans doute la matière qui se renouvelle sans cesse porte en elle son principe de destruction; mais combien cette destruction sera retardée, si les éléments viciés qui cherchent toujours à la pénétrer peuvent être écartés et remplacés par les matériaux salutaires et réparateurs, qui, sous une forme quelconque,

sont transportés dans toutes les parties du corps par le mouvement incessant des fluides de l'organisme !

Or, c'est en agissant sur les mobiles primordiaux de l'assimilation organique, sur les causes du rejet et sur celles de la résistance vitale, que le magnétisme triomphe d'affections qui semblent par leur durée avoir modifié la nature intime de l'être souffrant.

Ce sont ces maladies qu'on dit être chroniques, incurables, mortelles même.

Si le magnétisme agit instantanément pour empêcher l'éclosion d'une maladie, en étouffant son germe initial, il n'en sera pas ainsi lorsque la cause perturbatrice a pu exercer ses ravages sur l'organisme, et nous reconnaissons que le magnétisme n'agissant sur la matière que par l'équilibre des fonctions nerveuses, tel remède tonique ou laxatif aura une action plus prompte que lui sur l'organe matériel envahi par le principe morbide; seulement, nous demanderons à la thérapeutique chimiatrice si le remède réussit toujours?

Dans les maladies chroniques, les agents thérapeutiques ordinaires échouent presque toujours, comme on le sait.

Puisque ces maladies se présentent en si grand

nombre et que la bonne foi des médecins les oblige de l'avouer sans difficulté, pourquoi alors, au lieu de nous laisser la gloire d'avoir rendu à la vie tel malade abandonné, ne point agir de concert avec nous?

Quels auxiliaires puissants ne serions-nous point pour la médecine, si, moins obstinée dans l'ornière tracée, elle consentait à se tourner avec nous du côté d'où vient la lumière et où doit se régénérer la vie!

Mais patience! cette lumière grandit : de même que l'électricité dans la nature inerte supprime la distance, de même le magnétisme dans l'être humain supprimera l'accident; l'organisation ne fléchira qu'après son évolution complète de l'être. Cela s'appelle mourir de vieillesse.

La médecine consentira à admettre notre concours; ce sera un grand bienfait pour l'humanité, et nous osons croire que les médecins regretteront la perte de bien des malades, qu'ils auraient pu sauver en se mettant un peu plus promptement au courant des possibilités nouvelles que nous leur offrons.

Pour nous, nous ne demandons à être employé par eux que comme auxiliaire du traitement essayé, après quoi nous leur laisserons la libre dis-

cussion de la profession de foi que nous avons émise.

Qu'on nous permette de nous justifier ici du reproche qu'on nous a adressé de présenter des doctrines absolues et de fermer ainsi la porte à tout progrès.

Comment pourrait-il en être ainsi, si nous croyons que Dieu ne nous laisse pénétrer ses secrets qu'un à un, sans nous donner jamais son dernier mot? Et quand nous voyons la marche et la transformation de toute chose, qui fait de l'erreur du jour la vérité du lendemain, comment supposer que l'être animé restera seul stationnaire dans un milieu sans cesse agité par ordre supérieur?

Si nous croyons à la vie individuelle, nous ne doutons pas de la vie générale; aussi n'apporterons-nous aucune résistance à ce qui viendra aider notre développement normal, à ce qui donnera peut-être un autre aspect à nos théories.

Nous voyons trop les inconvénients des formes vieilles, même dans les théogonies, pour ne pas céder aux exigences des lieux, des temps et des courants d'opinions dont chaque manifestation a sa raison d'être.

Naturellement nous n'anticiperons point sur l'avenir, le passé et le présent suffisant, et au delà, à alimenter notre besoin de recherches.

Laissons cette folie dont nous ne parlons que pour en dire que là n'est point notre Credo, et étudions le mystère de la vie, cette force divine, dont le mouvement crée l'être complexe.

L'homme, qui malgré son agitation incessante et sa pensée ardente, devient pourtant cadavre inerte quand le souffle d'en haut n'est plus là pour le vivifier.

C'est sous cette inspiration que j'ai conçu la pensée de faire un livre; j'ai voulu faire appel à tous les hommes, parce que grands et petits, forts et faibles, tous sont intéressés à nous suivre dans notre exploration à travers le vaste champ des doctrines humaines afin d'y semer les vérités fécondes et d'en déraciner les vieilles idées, les formules fautives et surannées.

Venons-nous fermer, sceller, barrer le passage à toute vérité nouvelle? Non, sur notre bannière nous portons le mot progrès.

Si la doctrine magnétique, c'est-à-dire, l'action de l'être vivant sur l'être vivant avait besoin d'être démontrée, nous passerions de l'ordre physique à l'ordre moral; mais qui ne sait pas dès son entrée dans le monde que l'enseignement mutuel ou simultané nous enveloppe de la naissance à la mort?

que l'éducation se fait par toutes les formes que peut prendre la matière subtile appelée esprit; souvent sans que la parole, le geste, le regard soient en jeu; et enfin, que par la volonté d'autrui nous sommes parfois tellement modifiés, que c'est à ne plus nous reconnaître nous-mêmes? Or, si personne ne peut nier la régénérescence de l'homme moral, sur quoi reposera la négation d'une transmission d'homme à homme dans l'ordre physique?

Mystère, dira-t-on : Mystère, répondrons-nous.

Devant ces mots les retardataires voudraient bien s'incliner, comme les oiseaux de nuit, troublés dans leur repaire, fuir les rayons du jour; mais forcés d'en subir l'effet, ils verront et jugeront malgré eux que la lumière doit triompher des ténèbres.

Quant à nous, pionniers de l'avenir, nous portons en nous notre Credo, nous marchons en avant, guidés par le point lumineux qui nous sert de phare; tâchant de nous débarrasser de ces langes idolâtriques, afin d'étudier les phénomènes immatériels dont notre existence est pour ainsi dire imprégnée.

Sans se laisser troubler par les moqueries des ignorants de parti pris, les sages, à petit bruit, ont fait leur chemin; ils ont vu, ils ont touché du doigt; et, si le mystère n'est pas resté sans voile, ils ont pu

dire cependant qu'on devait compter avec nous.

Si le public accueille avec bienveillance nos travaux partiels, peut-être un jour mettrons-nous en lumière tout ce que nos recherches ultérieures auront ajouté ou enlevé à certaines opinions qui sont encore pour nous à l'état de problèmes non résolus.

En attendant, nous tâcherons de répondre à quelques questions qui nous ont été posées par plusieurs personnes, qu'effraient les longs et savants traités; nous y répondrons d'autant plus volontiers que ces questions intéressent le magnétisme dans son point de départ, et qu'en général, nous trouvons que les ouvrages destinés à l'instruction ne sont jamais assez élémentaires.

Nous tâcherons, si nous sommes au-dessous de notre entreprise, de prouver au moins que les magnétiseurs jusqu'ici méconnus, quand par un sentiment que nous ne qualifierons pas, ils ne sont pas honnis; nous tâcherons, disons-nous, de convaincre qui nous lira, que la bonne foi, le désintéressement, l'amour d'un art que nous croyons divin, exige sans cesse, avec le dévouement à la cause, l'entretien d'une âme saine dans un corps sain, *Mens sana in corpore sano*.

MAGNÉTISME ORGANIQUE

LE

MAGNÉTISME

A LA RECHERCHE

D'UNE POSITION SOCIALE

PREMIÈRE PARTIE

OU

THÉORIQUE

I

LE MAGNÉTISME ET LES MÉDECINS, OU LE MAGNÉTISME
EN COUR D'APPEL

Encore une fois de nos jours, le magnétisme vient frapper à la porte de ce sanctuaire qu'on nomme la Faculté de médecine, et il faut l'espérer, nos recherches décideront l'illustre corps à l'admettre cette fois-ci.

En effet, personne n'ignore que le magnétisme organique, décoré de noms divers, n'est pas né d'aujourd'hui, il est devenu un ordre de faits notoires vers la fin du siècle dernier.

Mais avant cette époque, l'histoire nous a transmis bon nombre de faits d'où l'on peut conclure que de tout temps, on a mis en usage certaines pratiques magnétiques, sinon toutes celles que la théorie scientifique moderne a pu nous enseigner.

Quoi qu'il en soit, c'est au siècle dernier que le magnétisme s'est constitué en une théorie plus précise; nous ne rapporterons pas les diverses anecdotes qui nous sont parvenues au sujet des expériences de Mesmer; nous pouvons constater seulement qu'à cette époque, la commission chargée d'examiner ce nouveau-né scientifique et composée de savants, tels que : Darcet, Franklin, Lavoisier et Jussieu, ne nia pas la réalité des faits qui lui étaient présentés.

La réponse de la majorité fut très-vague; on parla *d'effets d'imagination, d'imitation, etc.*, pour expliquer les phénomènes alors extraordinaires qui se passèrent sous les yeux de la commission.

De Jussieu, ne voulut pas signer cette sorte de fin de non-recevoir, et fit un second rapport en son nom seul; dans ce rapport il dit: Qu'il y a là quelque

chose à étudier plus complètement, quelque chose de nouveau que les savants ne doivent pas dédaigner d'approfondir. » Mais la voix d'un seul, fût-il même de la taille de de Jussieu, ne pouvait vaincre la froideur et l'indifférence de tous les autres.

On sait qu'à cette époque, les savants français étaient plongés dans les théories, je ne dirai pas matérialistes, *mais matérielles absolues*.

Lavoisier était en train de porter le dernier coup au phlogistique de Stahl, qui a ressuscité depuis, comme on sait, sans porter aucun préjudice à l'oxygène, cet enfant chéri de Lavoisier.

La science par excellence dans ce temps-là était la mathématique ; si Mesmer avait su appliquer à sa théorie le calcul différentiel et intégral, il est probable qu'on l'eût mieux écouté.

Mais qu'allait-il faire dans cette galère ? Il venait parler de fluide subtil, au moment où l'on ne connaissait que ce qui avait du poids, le solide et le palpable.

Mais aujourd'hui les travaux de Montgolfier, de Joule, de Grove, de Tyndall et de tant d'autres, ont porté leurs fruits ; les savants sont bien plus près de nier la matière que de nier la force.

Le mouvement sensible, la chaleur, la lumière, le

son, l'électricité, le magnétisme minéral sont les modalités d'un principe unique.

On admet, de plus, qu'il peut exister d'autres modalités de ce même principe encore inconnues, ou simplement non distinguées.

Pourquoi donc le magnétisme organique ne trouverait-il pas sa place dans la série des forces physiques, lorsque nous voyons toutes ces forces se transformer en fluide nerveux pour devenir sensation ?

Quand nous voyons le courant électrique agir sur la fibre musculaire, exactement comme le courant nerveux lui-même ?

Il incombe au médecin d'étudier surtout la vie dans ses manifestations, et pourtant, ne voyons-nous pas que c'est à la mort surtout que les savants ont demandé jusqu'ici le secret du fonctionnement organique ?

La matière est une, la vie a pour tous le même principe ; vous connaissez cette matière dans ses plus petits détails et vous négligez complètement l'essence même du mouvement, le véritable *Deus ex machina* de l'organisation vivante.

Il est des hommes, et il en est plus qu'on ne le croit, qui savent que le magnétisme existe et s'en servent sans le dire.

On a beau le déguiser sous bien des formes ; on a beau imposer les mains paraissant réfléchir ; on a beau le décorer d'autres noms, nous ne nous laissons pas prendre à ces travestissements ; ceux-là connaissent le magnétisme presque aussi bien que nous, mais n'ont pas le courage de leurs actes et parce manque de franchise enrayent le progrès et, croyant favoriser leur intérêt égoïste, retardent le gain d'une cause qui sauverait tant de pauvres êtres voués à la douleur.

Nous comprenons jusqu'à un certain point la répugnance de bien des médecins ; ils n'ont pas le temps d'être magnétiseurs, leurs ordonnances se signent plus vite que ne se font nos passes, et leurs visites se succèdent pendant que nous sommes couchés de longues heures au chevet des malades.

On ne peut leur donner tort de s'abstenir de magnétiser ; noblesse oblige, ils sont docteurs en médecine, non des machines vitales ; ils ont le droit de prescrire et leur dignité se refuse à devenir infirmiers.

Qu'ils fassent de la médecine traditionnelle, quand la force vitale permet aux remèdes de s'assimiler, qu'ils fassent même de l'homœopathie quand la faiblesse de la vie ne permet plus l'absorption des

hautes doses de médicaments ; mais lorsqu'il n'y a plus aucune chance de maintenir la vie sans la vie même, qu'ils prescrivent l'application du magnétisme vital ; et plus tard, comprenant le parti qu'on peut en tirer, ils sauront s'aider plus souvent de l'indispensable base d'opération de la vie.

De cette manière, le remède qui serait pris en pure perte n'étant pas supporté, s'assimilera sans effort sous l'action bienfaisante de nos rayonnements vitaux.

Qu'on ne voie plus, comme dans les siècles passés, des sorciers chez ceux qui imposent les mains ; la science raisonnée se fait jour ; on explique tout aujourd'hui ; et, l'influence de l'homme qui n'était hier, qu'une puissance occulte, doit devenir aujourd'hui la question la plus intéressante de la physiologie.

La dynamique vitale sera bientôt régulièrement et dûment enregistrée au grand livre de la science moderne.

Qu'on ne vienne donc plus la nier, quand depuis si longtemps cette arme puissante, dangereuse parfois, a donné tant de preuves de sa présence.

Il est bizarre que le savant, qui dans ses recherches trouve des forces partout, dans l'action chimique, dans le mouvement, dans la végétation, dans

le ciel étoilé, n'ait pas su voir celle qu'il avait en lui, quand la moindre pierre, quand le plus vil objet que ses pieds rencontrent en contient.

Le magnétisme s'est présenté aux commissions scientifiques et médicales sous des couleurs trop variées et trop problématiques, nous le voulons bien ; mais, ne pouvaient-elles donc pas séparer le bon grain de l'ivraie, et sanctionner de leur contrôle ce qui restait de vraiment bon ?

Aujourd'hui, nous avons élagué nous-même ce qui nous a semblé inutile et, nous vous présentons le magnétisme sous son véritable jour, c'est-à-dire, dégagé de ce qu'il avait d'obscur et d'insolite.

En un mot, nous demandons aux savants actuels, après un nouvel examen, de reconnaître le magnétisme direct et d'étudier son action sur les maladies.

Cela étant, nous demandons encore qu'il soit reconnu comme chose utile d'avoir des hommes spéciaux chargés d'appliquer cet agent sur la demande de tout malade : le médecin se réservant le droit d'en surveiller les effets.

Le mode de recrutement et d'enseignement devant regarder complètement les sociétés médicales fondées de pouvoir à cet effet, nous nous soumettons entièrement à leur décision compétente.

Nous leur présentons cependant deux moyens d'arriver à ce résultat : le premier consisterait dans l'organisation d'une école officielle aux frais de l'État, dans laquelle on formerait des élèves recevant un diplôme spécial après un stage déterminé. Le second serait : un décret rendu sur la demande de la Faculté de médecine reconnaissant l'utilité pratique du *magnétisme direct*, le déclarant *profession libre* en passant une patente comme tous les corps de métier.

Dans l'un ou l'autre cas, les magnétiseurs auraient une position avouable et respectée.

C'est à la Faculté de médecine de déterminer ce qu'elle entend reconnaître d'utile dans l'application du magnétisme ; nous ne demandons que ce qu'elle croit devoir nous octroyer.

II

DES FLUIDES CONSIDÉRÉS COMME MODALITÉS DE LA FORCE GÉNÉRALE, ET DU FLUIDE MAGNÉTIQUE EN PARTICULIER

Le mot de *fluide* signifie privativement *chose qui coule*; on désigne à la fois par ce mot les liquides, les gaz et les impondérables.

Les derniers, que nous n'appellerons pas des corps, quoique la distinction à établir entre eux et la matière ne soit pas très-nette, ont particulièrement retenu le nom de *fluide*; c'est pour nous l'unique sens que nous donnons à ce mot.

Il est parfaitement démontré aujourd'hui que le calorique, l'électricité statique ou dynamique, le ma-

gnétisme proprement dit, ne sont que des modalités de la force générale, du mouvement pur.

Les fluides n'offrent donc rien à l'esprit de surnaturel, de cabalistique, ce sont des modes de mouvement, moins particularisés que certains autres modes, tels que : la lumière, le son etc.

Les lois qui les régissent n'en sont pas moins positives et nettement accusées.

La mécanique moderne a su tirer un parti admirable des propriétés du fluide électrique; et, si ce fluide est demeuré tout à fait inconnu dans son essence, les phénomènes auxquels il donne lieu, ont été bien étudiés et leur constance ne s'est jamais démentie.

Or, dans l'étude de ces phénomènes, la méthode a été d'abord purement empirique; les premiers expérimentateurs allaient à tâtons, établissant des faits partiels qui devaient plus tard se prendre en corps de système.

Une fois qu'il en a été ainsi, et même à peu près au même temps, le fait de la corrélation des forces fut établi, par Montgolfier le premier, puis par tous ceux qui l'ont suivi dans cette nouvelle création de la physique.

Il suivait naturellement de là, que l'étude de l'un

des modes de la force générale devait singulièrement éclairer et guider les savants dans l'étude des autres.

Aussi, aujourd'hui on ne peut, en réalité, étudier la chaleur, la lumière et le son que simultanément; sans parler de la force chimique qui émane du soleil et qu'on ne peut confondre avec la lumière; on sait, de plus, que le magnétisme, longtemps connu avant l'électricité, n'a fait de progrès véritable que lorsque Ampère et OErsted eurent découvert les curieuses réactions des courants.

C'est donc par analogie, et en considérant toutes les forces naturelles comme groupées en série, que l'on peut désormais espérer d'étendre à l'infini le domaine du savoir humain.

Or, les faits de magnétisme organique, ainsi que bien d'autres qui, précisément parce qu'ils se reproduisent chaque jour, ont été très-peu et très-mal étudiés, peuvent être expliqués d'une façon lumineuse par des faits parallèles pris dans la physique.

Cette circonstance devra faire présumer à tous les savants au courant de la physique moderne, que le fluide magnétique organique, lui aussi, n'est qu'un mode particulier de la force générale.

Il ne s'agit plus que de rechercher quelle peut

être son action, et dans quelles conditions cette action s'exerce.

Les expériences de Ch. Bell, de Magendie et de M. Claude Bernard, relatives aux propriétés et aux fonctions des racines antérieures et postérieures de la moelle, permettent de conclure qu'un courant de force spéciale marche incessamment de la racine antérieure ou motrice à la racine postérieure ou sensitive, soit en suivant le tissu nerveux continu, lequel, dans ce cas, formerait des sortes d'anses dans les diverses parties de l'organisme qu'il pénètre, soit en traversant, après être arrivé aux derniers ramuscules nerveux, les divers tissus interposés, y exerçant les actions nécessaires à leur nutrition, à leur développement et à leur irritabilité; puis, passant aux filets extrêmes provenant de la racine postérieure pour retourner enfin à l'axe cérébro-spinal.

Les connaissances fournies par l'anatomie peuvent seules décider si l'on doit admettre l'une ou l'autre de ces théories; mais, jusqu'à présent, le mode de terminaison des nerfs étant une question débattue, nous nous bornerons à les indiquer; et l'on verra que toutes deux peuvent rendre compte des faits que nous étudierons.

Nous avons ici bien évidemment une force spéciale qu'on peut rapprocher surtout, d'après son mode de fonctionnement, de l'électricité de la pile.

On pourrait dire, toutes réserves faites, que la racine antérieure représente un pôle positif, par exemple, et la racine postérieure l'autre, le pôle négatif.

Le courant nerveux continu, dont nous parlons, peut seul expliquer à la fois les phénomènes de sensibilité et de nutrition, qui sont des phénomènes constants.

Une sensation consisterait en une modification spéciale du courant nerveux propre; et cette modification se traduisant en variations de tension ou d'intensité dans le centre récepteur, la sensation aurait lieu.

La nutrition serait le résultat d'une action analogue à celle du courant de la pile sur les liquides ou sur les corps solides mouillés.

Dans l'hypothèse du courant nerveux traversant les tissus pour se rendre d'un ramuscule à l'autre, l'analogie serait très-frappante, les deux ramuscules des racines antérieures et postérieures représentant les deux électrodes.

Quant à la contraction musculaire, le fluide nerveux et le fluide électrique la produisent au même degré; le fait physiologique peut s'expliquer par un courant intermittent et souvent rythmé que les centres dirigent vers la périphérie.

Ce courant est d'une espèce particulière; on sait du reste que toute espèce de courant électrique n'est pas également propre à provoquer la contraction musculaire.

Jusqu'à présent, nous voyons une analogie parfaite entre les manifestations du courant nerveux et celles du courant électrique.

Cherchons donc si de nouvelles propriétés du fluide électrique ne nous révéleront pas des propriétés correspondantes dans le fluide nerveux.

Or, voici un fait bien connu de tous les physiciens, un fait élémentaire, dont jusqu'à présent aucune application analogique n'a été faite à la physiologie.

Un fil parcouru par l'électricité de la pile, fait naître un courant particulier dans un autre fil lorsqu'on l'en approche; puis, si le courant continu est maintenu dans une position fixe, le courant *induit* s'arrête, pour se produire de nouveau en sens inverse quand on l'éloigne.

Ce phénomène acquiert une grande intensité,

quand les fils sont très-longs et enroulés sur eux-mêmes.

C'est le fait fondamental de ce qu'on appelle *l'induction électrique*.

S'il existe des faits d'induction physiologique, c'est-à-dire, d'action produite par le courant qui chemine dans les nerfs d'un individu sur les nerfs d'un autre, ce doit être au niveau des parties où les nerfs sont le plus nombreux et le plus superficiels que cette action devra se manifester.

Les nerfs tactiles proprement dits sont les nerfs les plus superficiels, une épaisseur de tissus de quelques millimètres au plus et rarement d'autant les sépare du milieu ambiant. Leurs filets se distribuent dans toute la périphérie, mais chez l'homme on observe qu'ils sont extrêmement nombreux et importants dans certaines parties du corps, outre qu'ils y sont disposés d'une façon tout à fait spéciale.

C'est dans la paume de la main et surtout à la pulpe des doigts, sur les ailes du nez, à l'entour de la bouche, sur les lèvres et à la pointe de la langue qu'on rencontre en très-grand nombre les corpuscules du tact, sur lesquels s'enroulent si curieusement les filets nerveux tactiles.

Il n'est rien, en vérité, qui ressemble tant à ces petits ovoïdes entourés de nerfs, que les solénoïdes qui servent à expliquer les phénomènes d'induction et d'électro-magnétisme.

C'est donc bien au niveau de ces parties que doit se produire l'induction nerveuse, si cette induction est réelle.

Cherchons donc les faits qui peuvent-être les résultats de cette induction.

Sans parler tout d'abord des phénomènes de *magnétisme organique*, auxquels on voit bien que nous voulons arriver, et qu'on pourrait maintenant nous contester, examinons des faits d'habitudes humaines, d'habitudes essentiellement physiologiques, qui ne peuvent guère s'expliquer que par notre théorie de l'induction nerveuse.

Il existe, on ne peut le nier, entre les êtres humains des modes d'action réciproque, autres que le mouvement musculaire immédiat et que la puissance purement spirituelle du langage.

Il en est une autre espèce qui semble intermédiaire entre ces deux, et qui n'a pas été suffisamment distinguée. Les représentations les plus fréquentes de ce mode sont : le baiser, la pression des

mains, et toute espèce de contact ou de rapprochement des surfaces vivantes.

Et l'on ne doit pas croire que ces fonctions soient accidentelles; elles sont tout aussi normales, tout aussi nécessaires et découlent aussi bien des lois de notre organisation que la nutrition, le rejet, la reproduction etc...

Le *baiser* a été trop peu étudié en dehors des œuvres des poètes; et encore ces derniers, si on avait su voir ce que représentaient certaines de leurs créations, n'ont pas été bien loin d'en exprimer la véritable nature.

Le retentissement qu'en certaines circonstances il produit dans tout l'organisme, les actions reflexes qu'il détermine, la part qu'il peut avoir dans le développement de l'enfant auquel il est comme on sait si libéralement prodigué par la mère, sont des questions du plus haut intérêt physiologique.

Il suffit pour ainsi dire de parler de ces faits, pour qu'on soit porté à voir dans le baiser une action nerveuse propre, tout-à-fait comparable au phénomène d'induction électrique. Le phénomène conçu de cette façon est très-facile à expliquer en pareil cas d'après la disposition qu'affectent les nerfs tactiles au niveau des lèvres, de la pointe de la langue

et des ailes du nez ; le courant qui circule dans les nerfs nombreux et superficiels qui pénètrent ces parties pouvant, quand celles-ci sont appliquées sur une surface vivante ou qu'elles en sont approchées, avoir une action inductrice énergique sur cette surface ou plutôt sur les nerfs qui la parcourent.

La pression de la main produit des effets analogues à ceux du baiser, on peut de même rendre compte de ces effets, en observant que la paume de la main et la pulpe des doigts présentent un grand nombre de corpuscules fibro-nerveux tactiles.

Les phénomènes d'induction physique nous offrent encore une nouvelle analogie avec les faits purement physiologiques dont il est question.

On sait que le courant induit ne se manifeste qu'au moment de l'approche ou de l'éloignement du conducteur parcouru par le courant constant, ou bien encore lorsque ce dernier présente des variations brusques d'intensité.

Or, on sait aussi que le baiser ne peut être qu'intermittent ; l'application des lèvres n'a cette puissance propre qu'au moment où elle se fait ; l'action produite cesse bientôt si les lèvres restent immobiles.

De même, quand on tient une main dans la sienne, on ne la presse pas continuellement avec une même intensité; mais, c'est par instant que dans une nouvelle étreinte on cherche à retrouver l'impression qu'a laissée l'étreinte précédente et qui semble s'effacer.

Ces conditions bien précises et toujours les mêmes, de faits indéniables, montrent bien, ce nous semble, qu'il n'y a pas là que de l'imagination comme on l'a prétendu, mais bien une action physiologique spéciale, dont la véritable cause était restée jusqu'à présent méconnue.

Les faits de magnétisme organique proprement dit se trouvent être une conséquence toute naturelle de ces précédents.

Nous laissons au lecteur le soin de poursuivre les analogies qui se montrent dans le mode d'expérimentation du physicien et du magnétiseur.

L'un approche une bobine qui parcourt un courant électrique d'une autre bobine dans laquelle un courant induit naît à l'instant.

L'autre agit de même, ses mains sont les bobines électrisées, les membres et la face du malade sont les bobines induites.

Mais tout cela pour quoi faire? demandera-t-on...

Pour quoi? Ne sait-on pas que c'est le courant nerveux qui constitue toutes les fonctions organiques?

Avons-nous besoin de rappeler les belles expériences de tant de physiologistes au sujet de l'action des nerfs sur l'absorption, les sécrétions, la circulation, etc?...

Si l'on connaissait dans ses derniers détails les lois de la dynamique organique, il est certain que tous les médicaments que peut fournir la thérapeutique, devraient être détrônés, par la puissance que peut acquérir l'homme d'agir *directement* sur les fonctions en modifiant, en repartissant, en dosant à son gré le principe par excellence du mouvement incessant de la vie.

C'est l'étude que nous poursuivons armé de nos faibles ressources ; la théorie une fois faite, nous réclamons l'aide de tous, dans la recherche du meilleur moyen d'application de la force médicatrice par excellence.

III

DE LA SÉRIATION DES FLUIDES

Il est réellement curieux d'observer comment la nature, au moyen d'un certain nombre de lois fixes, qu'il n'est pas impossible de formuler toutes un jour, arrive à une si grande variété dans ses productions : un arbre est semblable à un autre arbre ; un germe semblable les a produits ; le même sol, la même atmosphère les a nourris ; les rayons émanés du même soleil ont présidé à leur croissance et à leur évolution, et cependant ils ne se ressemblent en rien.

Bien plus, sur chacun de ces arbres, des feuilles se sont développées d'après la même nécessité ; ces

feuilles ont toutes les mêmes fonctions à remplir ; elles sont toutes composées de fibres, de vaisseaux et de parenchyme, et elles sont toutes différentes d'aspect entre elles.

Or, plus nous nous élevons dans la série des êtres organisés, plus nous trouvons marquée cette tendance à la variation infinie ; ce qui s'explique facilement, si l'on considère qu'un plus grand nombre de lois doit concourir à la création d'êtres élevés qu'à celle d'êtres plus inférieurs ; et, plus les lois sont nombreuses, plus leurs combinaisons sont nombreuses aussi.

Aussi, parmi les êtres à deux pieds sans plumes, qu'on appelle *hommes*, bien qu'ils aient tous deux mains, deux pieds, une tête et bien d'autres choses semblables en apparence, combien on voit de types différents, de physionomies dissemblables. Mais, ce n'est pas seulement dans les formes visibles que cette variété doit apparaître, mais bien aussi dans les directions des forces organiques primordiales, ainsi que les produits immatériels de leur cerveaux.

Or, il est difficile de ne pas croire à une analogie entre les formes visibles et les manifestations des principes invisibles chez l'être humain.

Ne voyons nous pas, en effet, la force se développer

avec les muscles ; la vigueur de l'énergie, avec la bonne coordination de l'ensemble des organes ; en un mot, le moral suivre les mêmes phases que la santé organique ?

Notre santé, notre dynamique, notre intelligence ne sont donc en dernière analyse, que les résultats d'une plus ou moins bonne distribution des tensions organiques.

Aujourd'hui, on a pu constater très-exactement par le plessimétrisme, l'influence certaine des développements du foie ; Gall, et après lui plusieurs phrénologistes, ont constaté, d'une manière assez peu scientifique, il est vrai, mais qui ne peut en rien infirmer la réalité des faits constatés depuis par d'autres méthodes, l'influence qu'exercent sur le moral et sur l'intelligence certaines formes du cerveau.

Cette question, toute de métaphysique, a dû se présenter bien souvent à l'esprit des anatomistes, généralement un peu trop matérialistes.

Bien souvent, ils ont dû chercher la cause du mouvement dans la matière ; ils ont dû chercher le siège de la pensée dans le cerveau, ainsi que sa cause productrice ailleurs que dans l'âme qu'ils nient pour la plupart.

Et pourtant! quels sont les travaux qui peuvent résister au creuset d'une saine logique, si l'on ne fait pas entrer en ligne de compte la puissance *immatérielle*, qui est au-dessus de tout ce qu'on nomme force?

Nous, qui présentons le magnétisme d'une manière rationnelle en cherchant à nous étayer sur un agent physique connu, ne pouvons-nous pas laisser errer notre pensée dans le domaine de la dynamologie au sujet de la question qui nous occupe, et nous demander si toutes les formes, de force, d'énergie, de santé, de pensée même, ne viennent pas d'une cause commune?

Si nous ouvrons un traité d'électrologie, nous voyons d'une part que, quelles que soient les substances minérales dont les combinaisons produisent les courants, ceux-ci sont constitués par un même principe; nous pouvons les considérer comme modes de la dynamique minérale et les nommer *courants de 1^{er} ordre*.

Tous les éléments minéraux ne produiront donc, quels qu'ils soient, que des courants de cet ordre et pas d'autres; seulement, en accouplant plusieurs éléments, on en augmentera la puissance, mais le principe restera le même.

On voit encore, qu'en disposant d'une manière spéciale les éléments producteurs, on aura deux formes de courants, les courants en *tension* et les courants en *quantité*, et le principe cependant restera le même.

Nous donnerons aux courants qui naissent dans les végétaux, quels que soient ces courants, la dénomination de *courants de 2^e ordre*.

On arrivera quelque jour, nous n'en doutons pas, à montrer ces courants dans les végétaux, et, en les modifiant d'une manière heureuse, à rendre la croissance des plantes plus normale et plus utile aux besoins de l'homme.

Quant aux courants de l'organisme, on en connaît déjà l'existence, puisque ce livre n'a été écrit que dans le but d'en avancer l'étude.

Nous ne voulons pas parler des courants sensibles au galvanomètre qu'on a obtenus en mettant en contact les aponévroses des muscles avec leur partie fibreuse, ou même au moyen de tranches de muscles renversées et superposées.

Ces courants sont, à notre avis, de simples courants galvaniques du 1^{er} ordre : ils sont causés comme eux par des décompositions chimiques.

Il est pourtant possible que ces courants muscu-

lares soient une *variété* des courants galvaniques proprement dits; mais, à notre avis, ils n'ont qu'une ressemblance fort éloignée avec le courant nerveux propre, avec ce courant qui est le *substratum* de toute sensation et le principe de tout mouvement organique, histologique ou musculaire.

Nous pourrions faire exactement les mêmes remarques à l'égard des courants si intenses produits par les poissons *électriques*.

Pour le courant nerveux propre, nous lui donnons naturellement la dénomination de *courant de 3^e ordre*.

Si l'on nous demande où est la source de ces fluides de second et de troisième ordre, nous ne pourrions répondre avec toute la certitude désirable, vu l'état peu avancé de la science sur ce point.

Cependant, il est assez probable que les courants des végétaux naissent dans le contact intime de leurs radicules avec la terre, peut-être même, la source en est-elle tout entière dans la planète et les radicules ne remplissent-elles que la fonction de conducteurs.

Dans le règne animal, tout le système nerveux peut être considéré d'abord comme la pile organique.

Chez les animaux supérieurs, la production du

fluide semble être particulièrement confiée au cervelet.

Cet organe a en effet un aspect bien spécial ; toute sa couche corticale est formée par des lamelles de substance blanche, jaune et grise ; lesquelles lamelles sont composées de cellules toutes reliées à des filets nerveux élémentaires dont le groupement en faisceaux minces d'abord, puis plus gros, se réunit en un tronc unique et forme ce qu'on a nommé l'arbre de vie.

Il y a là quelque ressemblance avec la disposition d'une pile à éléments nombreux.

Car on sait que ces courants cérébellaires, qui doivent produire les mouvements rayonnant du centre, soit involontairement pour produire les actions intimes de la vie organique, soit volontairement pour les actes de la vie de relation, existent à n'en pas douter.

Or, dans ce dernier cas, il faut admettre une action antérieure du cerveau qui ne peut être transmise au cervelet que par les filets nerveux qui constituent les pédoncules cérébraux et l'ensemble de la portion nommée *Isthme de l'encéphale*. Il y a donc ici des courants particuliers qui déterminent la production des courants partant du cervelet vers

la périphérie. Ces courants purement cérébraux recevront alors le nom de *courants de 4^e ordre*; nous pensons qu'il est difficile d'aller au delà, quant à présent.

Quoi qu'il en soit, il suit de ce qui vient d'être exposé que :

1^o Diminuer l'agent dynamique dans l'organisme, c'est produire dans le système nerveux ce que fait la saignée dans le système circulatoire, c'est l'appauvrir.

2^o Augmenter cette dynamique organique, c'est donc enrichir le système nerveux en général.

Voyons ce que dit le dictionnaire de médecine au sujet de la *transfusion du sang*.

« On a appelé *transfusion*, une opération par laquelle on faisait passer du sang des veines d'un individu dans celles d'un autre individu, ou bien encore, des veines d'un animal dans celles d'un homme, pour remplacer celui qu'il a perdu par une hémorrhagie excessive ou par toute autre cause.

» Cette opération n'a dû peut-être ses funestes résultats qu'à l'ignorance où l'on était sur la composition du sang.

» Il est évident, en effet, qu'il faut avoir égard à la forme et au volume des globules de ce liquide; et

quelques expériences semblent prouver que la transfusion peut être faite avec succès pourvu que le sang injecté provienne d'un individu de même espèce que celui chez qui on l'introduit. »

Pourquoi donc, si les médecins ont inventé une transfusion sanguine dans un but thérapeutique, serions-nous considérés comme des rêveurs en faisant dans l'ordre dynamique qui n'offre pas les mêmes dangers bien s'en faut, ce qu'ils ont fait dans l'ordre circulatoire ?

Les résultats à obtenir en augmentant la force vitale nous semblent tout aussi logiques et peut-être plus indispensables, vu que les cas qui le réclament se présentent en plus grand nombre.

En effet, les hémorrhagies sont rares, tandis que les dépressions dynamiques sont le terme général de toutes les maladies possibles.

Notre but nous paraît utile à l'humanité ; dans tous les cas, il ne paraît pas aussi dangereux que la *transfusion*, puisqu'aucun arrêt du parlement ¹ n'est encore venu nous proscrire du moins *tant qu'agent à redouter* ; c'est pour cette raison que nous luttons contre le mauvais vouloir et que nous

¹ Nous faisons allusion à l'arrêt du parlement de Paris rendu en 1668 et qui proscriit la transfusion du sang comme dangereuse.

cherchons par tous nos efforts à doter la médecine de ce puissant moyen de relever l'atonie des organes où dans bien des cas, tous les moyens connus échouent sûrement.

Il ne s'agit pas de fermer les yeux sur l'exercice illégal de notre profession ; nous demandons à ne pas enfreindre la loi, mais aussi, de pouvoir nous appuyer sur elle au besoin.

Ce que nous demandons avant tout, c'est une position sociale.

IV

DE LA SÉRIATION ET DES ANALOGIES DES MALADIES

On sait combien d'éléments divers, combien d'idées vraies ou fausses, ont servi en médecine à grouper les termes innombrables de ce fameux cadre nosologique.

Chacun y a apporté une modification, soit pour ce qui était de la conception de certaines maladies, soit seulement pour les noms à leur donner.

De là, cette terminologie si souvent erronée dans le principe, fréquemment fautive et ambiguë, et qui par cela même fait exception parmi les modes de dénominations en usage dans la plupart des sciences.

De là aussi la difficulté des études médicales aujourd'hui; car il est bien difficile d'étudier à son aise, nous ne dirons pas une science, mais un ensemble de sciences aussi complexes, aussi élevées, tel que celui qui constitue ce qu'on nomme la médecine, quand une méthode, un système même au besoin, ne permet pas de relier entre-eux tous ces faits si nombreux et si variés que l'élève doit retenir et de les coordonner dans une théorie générale bien définie.

Comment, en effet, se reconnaître au milieu de tant de matériaux?

Les études classiques d'abord ont éloigné l'esprit de toute idée de la méthode exacte dont les sciences nous montrent plus tard la nécessité.

Et cependant ces études serviront, elles aussi, à constituer le médecin et le savant, en lui permettant de donner la forme à sa conception et à se faire ainsi accepter de ses pairs, qui sans ce baptême le repousseraient comme un étranger égaré au milieu d'eux.

Viennent après, les sciences mathématiques, belles par leur sécheresse même, mais dangereuses pour bien des hommes dans l'esprit desquels elles tuent toutes les autres facultés, et éteignent surtout

l'imagination qui permet seule d'aborder et de comprendre les problèmes bien plus complexes que nous offrent ensuite les sciences physiques et naturelles.

Ici la vie proprement dite se révèle dans ses lois et ses modes si variés; depuis la mécanique, qui est, pour ainsi dire, l'étude de la vie dans la matière inerte (que nous ne supposons telle que par abstraction, vu qu'elle est sans cesse habitée par cette dynamique universelle qui en est en quelque sorte *l'âme*), jusqu'à la zoologie, que couronne enfin l'anthropologie étudiée sous ses deux aspects qui sont : l'anatomie et la physiologie, on aperçoit le mouvement éternel, la CRÉATION, la FORME ORGANISÉE, et enfin la PENSÉE IMMATÉRIELLE, la manifestation la plus élevée de la création divine sous quelque mode qu'on la veuille représenter.

Voilà ce qu'est la médecine, voilà ce que doit concevoir dans sa généralité et ses détails celui qui veut être médecin.

Il n'y a pas loin de cela à la science générale, et la science générale n'est pas simple à aborder.

Aussi sommes-nous bien forcé de le penser, il y a bien moins de médecins, dignes de ce nom, que de *docteurs*.

Mais nous autres, humbles magnétiseurs qui n'avons qu'à étudier et qu'à observer les phénomènes variés auxquels donne lieu l'application d'un agent unique, nous ne devons ni surtout ne pouvons arriver à un degré aussi élevé que celui-là; nous n'avons besoin que d'être suffisamment renseignés sur les fonctions que nous avons à remplir afin de ne pouvoir commettre dans toutes les circonstances possibles où nous nous trouverons, aucune bévue préjudiciable au malade ou à qui que ce soit.

C'est dans ce but que nous entrerons dans les détails qui suivent : Nous pouvons concevoir toutes les maladies comme engendrées par une sorte de *paresse organique* diversement localisée ; cette paresse a lieu par une diminution de la tension dynamique dans le point où elle se manifeste ; ou, par une augmentation de cette dynamique dans un point reflexe et qu'alors nous nommerons *excès dynamique*.

En effet, si le corps humain fonctionnait parfaitement dans ses plus petits rouages, aucun engorgement ne serait à redouter et par là, pas d'infiltration, pas de tuméfaction, pas de putréfaction, pas de dégénérescence, etc., etc.

La machine humaine se maintiendrait sans effort sous l'impulsion première.

Cette impulsion est la *dynamique primordiale* ou force qui commande tous les mouvements organiques chez l'homme dès sa naissance et qui est entretenue, comme nous le dirons, par l'assimilation des aliments solides ou fluides que nous ingérons, et par la désassimilation de tous les éléments devenus inutiles ou nuisibles.

Nous ne pouvons donc prétendre obtenir la guérison qu'autant que nous aurons rendu ce mouvement général aussi normal que possible.

Un exemple suffit à clairement exprimer notre idée.

Avons-nous affaire à un engorgement du foie ?

Cet engorgement engendre l'ictère, les nausées, les vomissements, l'infiltration générale, l'hydro-pisie qui en est la suite, etc.

Nous n'avons qu'à nous demander quelle est la cause d'engorgement de la première cellule, et par suite, la cause de l'engorgement de ses voisines ?

Nous pourrions répondre en nous appuyant sur notre théorie générale, c'est-à-dire en indiquant *la paresse* de cet organe. Mais d'où vient cette paresse ? Nous n'en savons pas plus que personne sur ce point ; les mouvements nécessaires à une libre circulation ont cessé, nous ne pouvons que constater le fait.

Notre premier devoir sera donc de rappeler l'intégrité des mouvements cellulaires, et notre agent peut, avant tout autre, prétendre la rappeler, puisqu'il est de même essence que la puissance qui règle les transactions organiques intérieures chez l'être vivant.

Si l'on nous accorde la faculté de pouvoir stimuler ou modérer l'action du fluide nerveux, de pouvoir diriger cette action et la rendre normale, il nous sera facile de démontrer que la guérison en sera la suite; car, on sait en médecine que lorsque la cause est détruite, la réaction de l'élément histologique suffit à faire disparaître l'effet.

Quel que soit le foyer du mal ou plus particulièrement de l'engorgement, l'ouvrier réparateur sera toujours le fluide nerveux; car, c'est lui qui réglera l'évolution élémentaire, c'est-à-dire la vie de l'élément qui nécessite l'absorption et la nutrition; et, sa mort, qui nécessite le rejet.

On pourra objecter que le long séjour du sang dans une cellule doit amener sa décomposition, que la matière qui en résulte est une sorte de poison qui détruit partiellement ou en totalité l'organe où cette stase a lieu et que la reconstitution de ces parties altérées ou détruites devient impossible.

Nous pourrions répondre que le médecin, pas plus que nous, ne peut faire qu'une partie détruite se reconstitue si telle n'est pas sa loi.

Le seul tort du médecin est de n'avoir pas su enrayer à temps cette marche funeste et de ne savoir ensuite que constater son impuissance.

Ne voyons-nous pas cependant bien des lésions organiques se guérir lorsqu'elles se trouvent dans des conditions spéciales? C'est donc au médecin de juger l'état du malade et de mettre ce malade dans des conditions telles que la lésion organique qui tout à l'heure ne pouvait se réparer, soit d'abord soustraite à l'action de la cause destructrice, avant de tenter tout moyen local.

Nous sommes donc assuré en envisageant la maladie dans sa cause première qu'il ne peut en exister qu'une seule; que le nom générique que nous donnons à toutes les maladies, peut leur convenir, quel que siège qu'elles occupent; que ces maladies intéressent les os, les cartilages, ou tel tissu qu'on voudra.

La dépression dynamique dont un organe devient le siège, prendra un nom de convention selon l'organe; mais, qu'on reporte cette même dépression du muscle à un viscère ou à tout autre organe, la maladie prendra un nom différent, et, par cela

même, la médication deviendra différente; du moins, c'est ainsi que procède la médecine.

Pour nous, magnétiseurs, nous ne devons cependant voir là qu'une seule et même maladie.

Nous ne devons la combattre qu'avec l'arme commune à toutes, c'est-à-dire, que nous devons chercher à rappeler la vie, et toujours la vie, partout où elle s'échappe.

Supposons que nous coupions le nerf optique, nous produisons la *cécité*, la cause ici est le couteau, ou pour ne pas jouer sur les mots, la cause est la section.

Si au lieu du nerf optique, nous coupions le nerf acoustique, nous produirions la *surdité*, autre accident; maladie qui prend un autre nom, mais la cause est toujours due à la même action. Si nous promenions notre instrument tranchant un peu partout, nous produirions autant d'accidents que nous aurions fait de blessures; chaque accident prendra cependant pour le médecin un nom différent; tandis que la cause productrice sera toujours la même.

Maintenant si nous substituons au couteau meurtrier, notre dépression dynamique et, que nous frappions successivement de cette sorte de paresse vitale tous les organes, nous aurons les mêmes ac-

cidents à constater, par conséquent, autant de dénominations à donner pour le médecin.

La cause tiendra néanmoins au trouble dynamique seul, trouble qui, quoiqu'invisible par lui-même, se traduira cependant d'une manière évidente pour le médecin; car, lorsque l'inertie aura frappé un organe, on verra bientôt cet organe s'engorger, se tuméfier, etc.

Par exemple, si au moment où la respiration se fait normalement, un trouble a lieu dans les fonctions du pneumogastrique, ou mieux encore, si l'on pique avec la pointe d'une aiguille le bulbe rachidien aux environs de la pointe du *calamus scriptorius*, le mouvement s'arrêtera aussitôt ou perdra sa régularité

Que s'en suivra-t-il ?

Le sang veineux arrivant aux poumons par les artères pulmonaires, n'y sera plus modifié par le contact de l'air, puis, revenant au cœur et se distribuant de là dans tout l'organisme, il n'y pourra plus porter la vie et l'excitabilité, les capillaires s'engorgeront, et le système nerveux n'étant plus alimenté par ce liquide qui est pour lui ce que l'acide est pour la pile, cesse ses fonctions et la mort arrive.

D'autres organes, moins essentiels, peuvent subir

le même ralentissement de marche, mais les conséquences ne compromettant pas la vie aussi immédiatement, on recourt, bien à tort, moins vite au médecin.

L'engorgement ne s'en produit pas moins avec toutes ses conséquences ; souvent encore, l'envahissement gagne les organes voisins en gênant d'abord leur marche régulière par une diminution de l'espace ou de l'activité circulatoire qu'il leur faut ; et ces organes cèdent à leur tour.

Alors, les suites locales deviennent les mêmes, la maladie gagne de proche en proche jusqu'à ce que la nature enfin, forte de son impulsion, maintienne cependant le mouvement des autres parties dans leur intégrité et semble faire la part du feu ; c'est alors, que l'engorgement devient chronique.

Si la chronicité n'envahit qu'un muscle par exemple, les conséquences deviennent presque nulles pour l'organisme en général ; mais lorsqu'un viscère est intéressé, les fonctions de ce viscère se trouvent considérablement amoindries et l'organisme dans son entier supporte le dommage, et la maladie devient générale.

Alors, apparaît l'inférieure cohorte des symptômes cachectiques, le dépérissement, les escharres, etc.

Nous nous demandons encore comment il se fait que les conséquences de ces accidents ne sont pas plus redoutables qu'elles ne le sont réellement ; on dirait que la vie semble ne pas vouloir quitter les lieux ; qu'elle se rattache à toutes les fibres ; on serait tenté de croire qu'elle remplace un organe par un autre organe, qu'elle supplée à tout jusqu'à ce qu'enfin, épuisée, elle abandonne la place.

Nous pouvons donc, en nous appuyant sur nos faibles ressources, admettre que toutes les maladies s'engendrent par une cause commune, que le principe du mouvement a la plus grande part dans l'équilibre organique, que tous les accidents qui naissent ne s'engendrent que par son absence, ou tout au moins par son affaiblissement ; que tout doit remonter à lui.

N'apercevant qu'une cause productrice, nous ne pouvons voir qu'une seule et même maladie, ne changeant de nom qu'en changeant de siège ; que toutes les maladies connues, ont entre elles une très-grande analogie dans leur essence et, qu'en cherchant à les traiter par un agent unique, si nous ne sommes pas dans l'absolue vérité quant à ce qui est des effets, du moins notre traitement est rationnel pour la cause.

En conséquence, les théories faites sur l'application du magnétisme me paraissent erronées lorsqu'elles ont pour but de prescrire un traitement local pour chaque maladie.

L'agent magnétique agit sur la cause qui, la plupart du temps, est générale ; les dérivés du magnétisme peuvent seuls avoir quelque influence locale ; le massage, par exemple, en grand honneur près de nos célébrités médicales, peut agir sur le siège même de son action ; mais, ce n'est là, nous le répétons, qu'un des modes très-secondaires de l'application du magnétisme.

Le rayonnement de la force nerveuse ; la volonté puissante ; la pensée en un mot, ont plus de vertu que toutes les applications qui se rapprochent de la mécanique brutale.

V

DES INFLUENCES INDIVIDUELLES ET DE CELLES DU MILIEU

Nous nous proposons d'étudier les conditions des mouvements fluidiques en rapport avec les diverses régions de l'organisme du magnétiseur et par conséquent du magnétisé.

En un mot, nous voulons rechercher s'il est possible de déterminer, théoriquement ou par l'expérience, la direction des courants nerveux propres et celles des courants induits que les premiers produisent.

Dans les recherches de nos prédécesseurs, nous ne trouvons, à ce sujet comme à beaucoup d'autres, que des idées vagues et confuses, pour ne pas dire entièrement controuvées.

Beaucoup de magnétiseurs ont parlé d'une influence particulière exercée par la magnétisation de l'une ou de l'autre main ; cependant peu s'accordent à déterminer d'une manière précise quelle est cette influence, et dans quelles conditions elle se manifeste.

Les uns prétendent que la main droite calme, lorsque la main gauche aurait au contraire une propriété stimulante.

D'autres affirment que la main gauche possède une propriété sédative et la main droite une propriété tonique ; que les insufflations constituent une sorte de résultante de ces deux actions.

Certains magnétiseurs spécialistes, qui ne s'occupent que des entorses, foulures etc, accordent aux pieds des vertus que n'ont pas les mains dans certains cas ; aussi, s'en servent-ils exclusivement pour tout ce qui concerne les membres inférieurs.

Nous en avons vu qui, pour une entorse, se déchaussaient invariablement du pied droit et ne magnétisaient qu'avec le pouce de ce pied, souvent en touchant la partie lésée, rarement à distance.

Leur magnétisation consistait en une série de croix tracées sur le mal ; d'autres, et c'est le plus grand nombre, magnétisent de même, avec cette

différence qu'ils ne se servent du pied droit que pour la jambe gauche et réciproquement.

Ces magnétiseurs, qu'on nomme généralement *rebouteurs*, se servent encore de paroles sacramentelles ; ils ont une formule pour chaque cas, tant il est vrai qu'ils ont besoin de se croire possesseurs d'un secret pour avoir la foi nécessaire ; ils prétendent même que, une fois leurs secrets transmis à un autre, ils n'ont plus aucune puissance, et se retrouvent tels que le commun des mortels ; aussi, ne le livrent-ils qu'au moment de mourir et seulement à un des leurs, condition indispensable pour que ces mots ne perdent pas leur vertu mirifique.

Ces magnétiseurs se servent des mains pour les membres supérieurs, et de leur salive pour toutes les plaies qu'ils veulent traiter.

Nous n'entreprendrons pas de faire la critique de ces sortes d'opérations, il faut laisser la foi à ceux qui la possèdent et qui ne *peuvent s'en passer* ; pour nous, qu'il nous suffise de dire que nous n'usons pas de celle-là.

Nous n'avons parlé de toutes ces singeries que pour rechercher si réellement il y avait quelque analogie entre elles et les théories qu'on a faites de nos jours sur l'influence de telle ou telle main.

Nous voyons de toute part des succès, quel que soit le mode d'application; la foi seule semble suffisante pour renverser les lois de la polarisation humaine si elle existe réellement.

Voyant que de toute part et par toutes les pratiques vicieuses ou non on guérit, on pourrait conclure, rigoureusement, qu'il n'y a là que de l'imagination, si les résultats n'étaient vraiment pas en dehors de ce que peuvent produire des sens frappés.

Quoi qu'il en soit, nous ne pouvons rien voir de sérieux dans ce qui a été dit ou écrit jusqu'à ce jour sur la polarisation magnétique humaine.

Cependant, si l'on en croit M. le chevalier de Reichenbach ¹, la femme posséderait des propriétés de pôle diamétralement opposées à celles de l'homme.

Nous devons dire tout d'abord que le mot de polarisation nous paraît mal appliqué dans cette question; il s'agit non de pôles, mais bien plutôt de *direction des courants*.

Nous avons exprimé notre avis dans les pages qu'on a pu lire plus haut; les deux pôles analogues à ceux de la pile sont formés, l'un par l'ensemble

1. Traité de la lumière odique, traduit de l'allemand par Cahagnet.

des racines antérieures, — celui-ci serait le pôle positif, — l'autre, par l'ensemble des racines postérieures rachidiennes — pôle négatif, et le courant irait sans cesse, à notre avis, du pôle positif au pôle négatif.

La question est de savoir, maintenant, comment dans les diverses parties de la main ce courant est dirigé, s'il va pour la paume du bout des doigts au poignet, ou inversement, et si ces directions sont les mêmes pour le dessus de la même main, ou pour la paume de l'autre.

Il y aurait à voir aussi, si toutes ces dispositions de courants ne sont pas renversées en passant de l'organisme de l'homme à celui de la femme.

Quoique toutes ces assertions aient été faites ou écrites de bonne foi, du moins nous le pensons, nous ne pouvons rien voir de rigoureusement positif, puisqu'aucune de ces opinions ne peut subir le contrôle de l'expérience ; les résultats semblent plutôt tenir aux expérimentateurs qu'à une loi fixe.

Nous avons obtenu dans notre pratique des faits qui pourraient se rattacher à la polarisation et qui semblent surprenants par l'intensité avec laquelle nous produisons des contractions sous l'influence de telle main placée dans telle condition, tandis qu'a-

vec l'autre main, il nous semblait détruire, au contraire, l'effet obtenu par la première.

Comme nos recherches sont incessantes, comme nous ne faisons pas un acte, un geste même, sans chercher à l'analyser et à en tirer des conséquences qui puissent un jour être profitables à la doctrine que nous professons, nous notons tout ce que nous produisons, et le résultat final est, que nous obtenons un jour tel effet que nous n'obtenons plus le lendemain, cela sur le même sujet, placé dans des conditions identiques en apparence.

Les saisons de l'année nous ont semblé jouer aussi un rôle particulier ; le printemps, par exemple, offre des résultats bien curieux de variations brusques dans les effets obtenus en une même séance ; c'est dans cette saison, à notre avis, que le malade obtient le plus d'heureuses modifications dans son état, modifications amenées par des évacuations de tous genres.

Nous serions bien heureux de connaître un jour les lois en vertu desquelles on pourrait utiliser la totalité de son temps sans le perdre en tâtonnements de toutes sortes.

Nous croyons que l'influence peut varier sur un sujet donné en raison de l'énergie et des conditions

physiques ou morales de l'expérimentateur, de la saison, du climat, de la température, de la pression barométrique et de la position occupée par chacun.

Comme des recherches à ce sujet nous entraîneraient trop loin sans profit aucun pour le lecteur, nous nous bornerons à exposer les idées que nous avons eues à ce sujet sans démonstration.

Constamment l'homme est pénétré par les effluves magnétiques de la terre, ces sortes de rayons influencent avec une intensité à peu près égale en tout temps et cette action est analogue à celle d'un régulateur, sauf quand des *orages spéciaux* ont lieu dans les entrailles de notre planète ; c'est à ces perturbations que nous rattacherions volontiers l'origine de bien des épidémies.

Le choléra pour nous ne serait qu'une sorte d'érysipèle parcourant le globe et altérant son atmosphère.

Cette influence, qui est générale, doit être plus énergique que l'influence individuelle.

On doit donc rechercher en dehors du dispensateur commun qui est constant et le même pour tous, quelles sont les lois individuelles inhérentes aux corps et quelles sont les mauvaises influences qui

peuvent détruire l'équilibre organique et engendrer la maladie.

Comme de semblables désordres ne sont pour la plupart du temps aucunement appréciables à l'œil du Nécrographe, nous devons croire qu'ils ont lieu dans l'appareil nerveux, soit dans ses troncs, soit dans ses centres, soit encore par ses plus petites ramifications périphériques.

Quoiqu'il en soit, nous pensons que la température influe extraordinairement sur l'énergie des mouvements organiques.

Ne voyons nous pas, du reste, les médecins prescrire à leurs malades des climats plus chauds que ceux où ces malades se trouvent, prescription qui amène des améliorations très-fréquentes?

Les statistiques nous démontrent que la longévité est moins grande dans les pays chauds que dans les climats froids, nous avons pour ainsi dire un certain nombre de tours de roue à faire; si nous les faisons plus vite, c'est abréger notre tâche, si vivre en est une.

Nous serions donc tenté de conclure que vivre sans émotions, c'est se préparer de longs jours; que vivre au détriment de la chose créée sans attendre la ré-

paration journalière de la chose détruite, c'est marcher à la mort d'un pas certain.

Que recevoir d'un être vigoureux sa force expansive ou magnétique, et en faire son profit, c'est retarder d'autant l'emploi de sa propre force et la conserver sagement.

Si cette expansion ne faisait plus un doute, on verrait les malades recourir plus souvent à la force d'autrui pour ménager celle qui leur reste; ce qui leur permettrait sans doute d'attendre le rétablissement de leurs organes par le travail incessant de la reconstitution organique et d'arriver à fournir à leur contingent de dépense dynamique, sans trop en être victime.

Mais si la médecine n'écoute pas notre modeste et légitime demande, si enfin, elle ne veut pas laisser sortir de sa bouche l'aveu de notre utilité, bien des années encore s'écouleront sans que l'humanité profite, d'une manière générale de tant de secours.

Ici, c'est un enfant qui se tord dans d'horribles convulsions, et la mère est en larmes en attendant l'arrivée du médecin, qui souvent n'y peut.

Là, c'est une invasion apoplectique qui n'attend que la saignée pour devenir paralysie.

Ici encore, c'est la terrible cohorte des fièvres de

tous genres, symptôme effrayant d'une révolution intestinale qui n'attend que le sulfate de quinine pour avorter, sans toutefois, avoir le bénéfice du rejet des matières nuisibles, seule cause de ces désordres.

Là encore, ce sont les névralgies si fréquentes qui tuent le physique et le moral en engendrant le dégoût de la vie ; résistant aux saignées qui épuisent ; à la diète qui délabre l'estomac ; aux mille applications tant vantées et qui n'aboutissent à rien.

Eh bien ! le magnétisme, en quelques minutes, triomphe de tous ces accidents passagers, soit en hâtant l'évolution de la maladie, soit en équilibrant les forces compromises.

VI

UN MOT SUR LES MALADIES PRISES EN GROUPES

Nous n'entreprendrons pas de faire ici l'analyse de toutes les maladies. Du reste, à quoi cela nous servirait-il ? Laissons à chacun le rôle qui lui est dévolu par les fonctions qu'il doit remplir et par ses aptitudes individuelles ; pour nous, le but que nous nous proposons, c'est d'exposer notre doctrine et, nous ne nous occupons que de ce qui a trait à la pratique seule du magnétisme.

Les magnétiseurs de bonne foi conviendront avec nous que nous ne pouvons afficher la ridicule prétention de guérir toutes les maladies pour lesquelles, la plupart du temps, la science la plus profonde demeure

impuissante, et cela, pour de bonnes raisons; raisons souvent trop bonnes pour que malgré l'efficacité de notre agent, nous ayons le sot orgueil de vouloir les guérir quand même.

Si les magnétiseurs étaient appelés au début des maladies, ils pourraient toujours seconder le médecin, quel que soit le cas qui se présenterait; c'est alors qu'il serait bon que le magnétiseur connût un peu la marche de toutes les maladies.

Mais, comme nous n'en sommes pas là, contentons-nous de jeter un coup d'œil rapide sur les affections que nous pouvons soulager et sur celles dont nous pouvons espérer la guérison radicale, jusqu'à ce que de nouvelles mesures soient prises à l'égard du nouveau moyen thérapeutique.

A notre point de vue, les maladies se divisent en deux groupes seulement :

Les affections dites *essentiellement nerveuses*.

Les affections dites *organiques*.

Quest-ce que la maladie dite nerveuse dans son ensemble général ?

Là, est l'écueil du médecin; car lorsqu'il a reconnu que les troubles étaient causés par l'élément qu'il ne peut saisir, il ne fait que douter de lui et ne

médicamente que pour la tranquillité morale du malade.

Quand le médecin essaie une médication en vue de guérir, il sait bien que le principe nerveux produit les désordres les plus graves dans l'organisme; que ce principe est l'élément même de la douleur, si violente le plus souvent; mais, ne pouvant pas saisir le mal dans son foyer, il se contente d'y mettre un frein en en masquant les effets.

Comment procède-t-il alors ?

Il s'adresse directement à la sensibilité, cherche à l'éteindre, à la tuer au besoin, et cela, par les DÉBILITANTS; souvent encore par les ANTISPASMODIQUES, médicaments qui modifient d'une manière directe et pour ainsi dire essentielle certains troubles de l'innervation; souvent même, il emploie les ATONIQUES, qui produisent sûrement une diminution plus ou moins grande de l'état d'excitation des moteurs organiques intimes.

La médication la pire de toutes est souvent, très-souvent même, employée; c'est-à-dire, les NARCOTIQUES, qui exercent une influence spéciale et primitive sur *l'appareil cérébro-spinal* en diminuant la vie elle-même.

Il paraît qu'en médecine, il ne suffit pas de diviser pour régner, il faut encore tuer !

On tue les organes en dissidence; et c'est ainsi que la douleur cesse. Nous le croyons sans peine, c'est le despotisme organique exercé dans toute sa rigueur; on règne, mais on règne sur des corps étiolés et sans force, avec la satisfaction cependant d'avoir guéri le mal sinon le malade.

Les désordres nerveux ressemblent beaucoup aux convulsions de la terre, nos naturalistes ne peuvent pas plus les calmer que nos médecins ne calment les grandes névroses.

Nous aimerions voir, par analogie, nos savants se mettre à l'œuvre afin de calmer une éruption volcanique, en entassant quelques centaines de pyramides dans son cratère, afin de concentrer au sein du globe les laves qui s'en échappent; ce serait un moyen que bien des médecins ne repudieraient pas.

Non, les désordres nerveux ont aussi leurs raisons d'être, ils sont comme un effort que ferait la nature pour se débarrasser d'un principe nuisible.

De même que la femme en couches ne doit pas être soustraite aux douleurs de l'enfantement avant le terme final, de même la douleur ou les réactions des organes ne doivent pas être interrompues par un

sommeil factice, quand bien même cette sorte de mort momentanée et factice ne serait que passagère et ne devrait pas plus tard devenir préjudiciable à l'être qui y est soumis. Ce qu'il faut chercher avant tout, c'est le rétablissement de l'équilibre détruit, c'est au principe régulateur de ces forces devenues ennemies qu'il faut s'adresser, il faut lui parler raison et non l'anéantir.

Nous allons donc indiquer très-sommairement ce que nous croyons être la vérité au sujet des désordres nerveux.

Servons-nous d'une hypothèse qui peut-être vraie, nous le croyons du moins.

Supposons aux fluides nerveux deux modes d'agir, l'un centripète, l'autre centrifuge; c'est-à-dire, donnons au corps la propriété d'être pénétré d'une part et de rayonner de l'autre.

Deux maladies pourront naître de cet état de choses, la *rétenion* et l'*incontinence*.

Si les cordons nerveux, conducteurs de l'électricité vitale, se trouvent dans de mauvaises conditions physiques de manière à ne pas permettre aux courants de s'écouler avec leur rapidité normale, il y aura *rétenion*; la force nerveuse étant toujours produite en même quantité par les réactions chimi-

ques et physiologiques qui ont lieu dans les centres; s'il y a rétention, il y aura inévitablement *accumulation* dans certaines parties de l'appareil nerveux.

Cette accumulation produira certainement des milliers de petits mouvements intermittents, mouvements d'autant plus prononcés que l'accumulation sera grande; alors, on verra naître, la danse de saint Guy ou chorée, les contractions épileptiformes, etc. Si l'intermittence des courants nerveux est distancée par une cause organique sur le trajet des nerfs, cette intermittence longtemps contenue produira un ébranlement nerveux considérable qui n'est autre chose que le mal sacré, le mal caduc, l'épilepsie.

Si l'accumulation nerveuse se porte particulièrement sur l'utérus chez la femme, au lieu de l'épilepsie, on aura l'hystérie, sa cousine germaine; car toutes deux, sont des maladies nées de mêmes causes, n'ayant que peu de différences dans les effets.

Si l'accumulation se porte particulièrement vers les centres cérébraux, à un moment donné il y aura congestion nerveuse et arrêt de toutes les fonctions de la vie de relation, jusqu'à ce qu'enfin, par un écoulement forcé, ce surcroît de fluide ait repris une tension normale.

De cette congestion naîtra la torpeur ou la catalepsie ; les suites produiront, soit la folie, soit une rupture des cordons nerveux, etc.

Voilà une partie des idées que nous avons pu nous former à l'égard de ces terribles maladies.

Résumons : les expansions périphériques ne permettant pas aux fluides de s'écouler, la rétention à lieu, les fluides se portent vers un autre point, ce point s'en trouve toujours surexcité jusqu'à ce qu'en fin il se révolte par une brusque secousse. Nous avons fait une remarque personnelle assez curieuse sur ce sujet ; soignant un jeune homme épileptique d'une riche famille, nous nous aperçûmes, un jour, qu'il n'était jamais suivi à la piste par ses chiens de chasse qui, cependant, lui étaient très-attachés. Nous le questionâmes à ce sujet, et il nous répondit que « c'était sans doute parce qu'il ne suait pas des pieds. »

Nous fîmes notre profit de cette remarque et une autre fois nous eûmes encore l'occasion de rencontrer un épileptique possesseur d'un chien et nous pûmes constater le même phénomène.

Le premier de ces jeunes gens fût guéri après six mois de traitement, il fut suivi dès lors par ses chiens ;

le deuxième mourut dans une attaque, sans que nous ayons pu constater aucun résultat semblable.

On va peut-être nous accuser d'envisager les maladies nerveuses sous un point de vue qui ne repose pas sur des observations bien déterminées, et que la science d'aujourd'hui ne peut admettre, mais notre conviction n'en restera pas moins parfaitement établie.

Le rétention des fluides peut être amenée, soit par des désordres dans les racines mêmes des nerfs, soit du moins par des causes inhérentes aux nerfs dans leur prolongement; soit encore par des compressions *musculaires* ou *adipeuses* exercées à leurs surfaces, sortes de ligatures qui s'opposeraient partiellement ou complètement à l'émission des fluides surabondants.

Quant à l'incontinence des fluides, elle est peut-être causée par un tempérament essentiellement lymphatique, qui ne permet pas aux courants nerveux propres de rester isolés sur ou dans leurs gaines; comme des courants électriques qui passeraient dans des conducteurs recouverts de soie et mouillés dans leur longueur.

Desemblables conducteurs perdent de l'électricité par tous leurs points de contact avec les liquides

ou les solides mouillés et ne donnent plus les effets de tension qu'on en attend.

De même, les nerfs de certaines organisations fatiguées, et que nous n'assurerons pas cependant être primitivement et essentiellement lymphatiques, peuvent aussi perdre en grande quantité leur élément nerveux.

C'est alors qu'on voit se produire la prostration, le découragement, le dégoût de la vie et la cachexie lymphatique.

De ces deux états, *rétenion* et *incontinence*, naît la dépression dynamique et nous avons vu que cette dépression engendre elle-même le second groupe de maladies dont nous avons parlé et que nous avons nommé maladies dites *purement organiques*.

Le magnétisme et l'électricité peuvent seuls prétendre ramener la vie ou le mouvement, lorsque la dynamique propre du malade ne fournit plus cette vie ou ce mouvement à l'organe qui, ainsi abandonné à lui-même, devient complètement inerte.

Tant que la nature n'abandonne pas un organe à sa propre inertie, la maladie reste à l'état aigu; mais, dès que l'abandon est complet, il faut de toute nécessité recourir à une force empruntée, et comme on ne trouve pas dans le médicament une

source fidèle et précise de cette force, il faut bien qu'on la cherche ailleurs.

Si la santé, résultat de la bonne harmonie des fonctions, peut être considérée comme une *puissance*; la maladie, résultant d'une mauvaise coordination, peut à juste titre, être considérée comme une *résistance*.

Or, en mécanique, pour qu'un moteur fonctionne, il existe une loi fondamentale, il faut de toute nécessité que la puissance triomphe de la résistance, sinon, tous mouvements cessent.

Ajouter à la puissance, n'est-ce pas triompher de la résistance ?

Ce n'est que ce conseil que nous donnons aux malades.

DEUXIÈME PARTIE

ou

CRITIQUE

I

LES MAGNÉTISEURS ET L'OPINION PUBLIQUE — PRÉLIMINAIRES DE LA DOCTRINE VRAIE

Il n'est pas de classe d'hommes, nous sommes les premiers à le dire, qui soit plus mêlée et plus malheureusement mêlée que la classe des magnétiseurs.

Ce fait résulte de conditions multiples que nous allons étudier dans le présent chapitre.

Pour première cause, par ordre de date et par ordre d'importance d'un tel état de choses, nous reconnaissons l'exclusion systématique de l'étude du magnétisme dans les corporations scientifiques officielles.

Est-ce la faute des premiers chercheurs dans cet ordre de faits, qui n'ont peut-être pas su présenter la nouvelle étude avec les données précises que le mouvement scientifique de l'époque réclamait? Est-ce la faute des commissions chargées d'examiner, qui se laissaient aller à la tendance matérialiste et à la terreur qu'inspirent généralement les *choses nouvelles*? nous n'en savons rien, ou plutôt nous réservons notre jugement à cet égard.

Mais il est certain que ce refus de reconnaître l'*existence des phénomènes eux-mêmes* a amené une grande partie des conséquences fâcheuses que nous cherchons à détruire.

Le premier effet de cette fin de non-recevoir a été d'éloigner la grande masse des intelligences supérieures de cette étude, et, partant, d'empêcher le progrès de s'y faire comme il s'est fait dans la chimie et la physique.

En outre, la crainte de la défaveur du public a entraîné les esprits primitivement sérieux et de

bonne foi, qui s'étaient appliqués à cette branche de la physiologie, à employer des moyens bien regrettables pour conserver la vogue dont ils jouissaient.

Ils ont senti le besoin de se griser sur des faits à eux bien connus et tout naturels, mais dont les savants niaient la réalité afin de suppléer par une énergie, par des croyances factices au découragement qui ne pouvait manquer de les prendre.

C'est alors que sont nés : le somnambulisme, la divination des événements passés, présents et futurs ; le déplacement des sens ; le charme ; l'extase ; la catalepsie ; etc.

Alors aussi, se sont précipités dans la carrière les charlatans, les bateleurs de toutes sortes qui, ne sachant rien, se sont sentis assez forts pour dépasser tous les autres dans l'art de dire la bonne aventure ou d'escamoter des muscades, et surtout dans celui de faire des saignées à la bourse d'autrui sans qu'autrui s'en doutât.

Qu'avait de commun tout cela avec le point de départ théorique de Mesmer, l'illustre maître ?

Un agent thérapeutique qui devient un moyen de divination, de sorcellerie !

Les alchimistes qui cherchaient l'élixir qui fai-

sait vivre toujours et la pierre philosophale, n'en ont pas tant espéré que cela.

La suprême sagesse, la santé et la puissance illimitée dans le bout des doigts, peste ! voilà qui est précieux.

Malheureusement tous ces messieurs, possesseurs d'un si beau trésor, n'en ont rien fait qui vaille ; c'est même ce qui a quelque peu éclairé le public sur leur compte.

Mais aussi, dans la réprobation générale, ont été enveloppés les quelques praticiens observateurs sérieux qui, eux, faisaient leur chemin dans l'ombre, qui constituaient une science nouvelle, une thérapeutique victorieuse dans une foule de cas jadis incurables.

La masse n'aime pas les distinctions profondes ; même nom, même gens ! et ainsi, tous les magnétiseurs sont devenus des charlatans et des exploités.

Ajoutez à cela que les malades ne viennent demander l'assistance du magnétiseur qu'en dernier lieu, après seulement qu'ils ont essayé de tout ; et, en admettant qu'ils aient le bonheur de tomber entre les mains d'un honnête homme, prévenus qu'ils sont par ceux qui ont été exploités par les orviétanistes, ils ne donnent à ce praticien sérieux

que le dixième du temps qu'ils accorderaient aux médecins.

Dans de semblables conditions, une heureuse cure sur dix est déjà une chose assez remarquable, on ne peut le nier; mais les neuf malades restant, qui n'ont fait qu'à demi ce que vous leur demandez, qui résistent à votre action et qui vous quittent au bout de huit jours, disent que vous ne savez rien faire; que vous êtes un charlatan comme tant d'autres; que le magnétisme est une amère plaisanterie.

Et l'on sait que le mal et l'erreur font résonner bien mieux la trompette de la renommée que le bien et le vrai.

En outre, la division est tellement parmi nous, faute d'une école unique, qu'un magnétiseur ne peut en voir un autre sans trouver son système défectueux; sans trouver en lui quelques vices de forme et de fond; aussi, finit-il toujours par conclure que c'est un charlatan, s'exceptant toujours d'une aussi bonne compagnie.

Non-seulement on nous jette la pierre de toutes parts, mais encore nous nous la rejetons à outrance. Comme nous l'avons dit, le magnétiseur a le tort de s'illusionner sur la valeur des faits qu'il produit; habitué d'abord à affirmer ce dont il n'est pas sûr,

il finit par se persuader que ce qu'il produit est l'expression immédiate de sa puissance.

Il n'est cependant pas toujours entièrement dupe de ses sujets; mais il veut l'être par orgueil.

Est-il appelé à des démonstrations publiques? il subit, involontairement d'abord, l'admiration des enthousiastes qui chuchotent et qui voient déjà, dans un effet léger, la marque d'une action des plus intenses; il entend dire tout bas derrière lui : *Il dort, que c'est admirable, qu'elle puissance, etc., etc.*

L'incrédule se contente de douter, mais il ne dit rien; car il a dans cette séance une place toute gratuite (elles le sont toutes, sauf le prix exorbitant des cannes, chapeaux et parapluies; quelques maisons vivent de ce petit produit, prix d'entrée déguisé et généralement reçu); cet incrédule, dis-je, qui pourrait faire une observation profitable au magnétiseur et demander des explications sur les expériences qui sont loin de le convaincre, s'en gardera bien, car on le prierait de se taire, de ne pas déranger la séance ou de vouloir bien sortir; alors, il observe jusqu'à la fin, souvent avec mauvaise foi, car il n'a plus que le mépris en lui, et ne voit que du charlatanisme où il pourrait voir autre chose; il sort et va

crier par-dessus les toits que le magnétisme appliqué n'est qu'une farce ignoble.

Le magnétiseur, content de sa soirée, se frotte les mains dans la joie de son succès, on l'a applaudi et il est heureux ; il a bien par là au fond de sa conscience une voix qui lui dit : « tout ce que tu viens de produire n'est pas vrai. » Mais il l'étouffe ; c'est si bon de croire!!!

Alors, ce malheureux, constamment entouré de succès, outre-passe le possible, présente des faits d'un fantastique inimaginable et met le tout sur le dos du magnétisme. D'autres magnétiseurs assistent aux séances ; ils ne veulent pas, de leur côté, rester en arrière et s'ingénient à trouver plus fort encore ; l'épidémie gagne de toute part et l'honnête praticien qui présente la vérité avec toute sa simplicité, voit désertier sa salle, *parce qu'on fait mieux ailleurs* et surtout, *parce qu'on s'y amuse davantage*.

Je suis loin de dire qu'il n'y a rien par-dessous tout cela, peut-être l'état de somnambulisme amène-t-il des modifications du fonctionnement cérébral dont l'importance est très-grande, mais nous demanderons que des gens qui n'en savent pas plus que nous là-dessus (et nous ne savons rien de précis), n'en disent rien.

Ces questions présentent une foule de problèmes, et ces problèmes ne sont pas même bien posés de nos jours. Soyons donc modeste, car si nous voulons trop savoir, on viendra encore nous dire que nous ne savons rien.

Il ne faut plus faire des théories en l'air aujourd'hui, ce n'est pas le moyen de réussir, on veut des recherches d'observations et d'expériences.

La Faculté de médecine a donc raison de nous dire : « Faites votre science et le jour où elle sera faite, nous la sanctionnerons de tous nos pouvoirs. »

Ce que nous avons de fait chez nous a été exposé dans les chapitres précédents, nous appellerons donc l'attention sur cela, mais sur cela seulement.

Si nous avons avancé tout à l'heure que le magnétiseur ne puisait pas sa force à la seule source possible, c'est-à-dire dans le contrôle scientifique, nous avons besoin de nous expliquer.

Dès le jour où le magnétisme serait mis à l'ordre du jour, le magnétiseur n'aurait plus aucun effort à faire pour prouver son action, elle paraîtrait tellement naturelle qu'on ne se demanderait jamais si on l'a mise en doute.

Le plus grand ennemi que nous ayons eu pour notre doctrine a été le dédain ; si l'on avait conti-

nuë de nous poursuivre, les charlatans se seraient retirés et la vérité se serait fait jour; mais on nous a laissé nos principes mêlés de nos chimères, car on savait que sans frein nous deviendrions absurdes; aujourd'hui, nous réclamons contre la liberté qu'on nous laisse.

Nous demandons une école où s'enseigne la vérité, où les problèmes se résolvent, où le mensonge soit banni par la démonstration de l'impossibilité du surnaturel.

Nous trouverons sans doute beaucoup d'obstacles dans la création de cette école, mais cependant nous avons tout lieu de croire qu'elle serait utile et qu'un jour on comprendra les services quelle pourrait rendre.

La gymnastique ne joue-t-elle pas déjà un grand rôle dans le développement physique? Le développement physique ne réagit-il pas d'une manière heureuse sur le moral?

Pourquoi ne nous serait-il pas permis de régénérer l'être appauvri par la souffrance, en lui communiquant la force qu'il ne peut puiser que dans celle d'autrui?

Si la gymnastique est utile pour l'enfant et pour l'adulte, quelle est donc la part qu'on fait au malade?

Le malade, cloué sur son lit de douleur, ne peut franchement pas se livrer aux exercices du trapèze : car, pour agir, il faut un moteur et ce moteur est trop souvent usé par la fièvre, pour fournir le contingent de force nécessaire à la locomotion.

Qu'on sache bien encore que la gymnastique n'est, en dernière analyse, que le développement de la volonté ; le bras qui sert de levier est toujours suffisamment résistant ; l'agent seul qui le commande ne se développe que par l'exercice ; *vouloir c'est pouvoir*, tout est là.

II

CE QU'ON DOIT REJETER DU MAGNÉTISME ACTUEL

Il serait imprudent de présenter le magnétisme comme une panacée universelle, car non-seulement il n'a pas la vertu de guérir tous les maux, mais encore son action est renfermée dans de certaines limites que dépasse dans beaucoup de cas, la médecine ordinaire, faisant souvent mieux et plus vite.

Certains systématiques ont pensé que l'admission du magnétisme dans la série des agents thérapeutiques de la médecine traditionnelle n'était pas possible; car, disent-ils, le magnétisme a par lui-même les vertus de tous les médicaments pharmaceutiques puisqu'il est le principe vital par excellence.

Cette opinion, qui a été émise plus d'une fois, n'est basée sur rien de précis ni d'exact.

Comment pouvons-nous savoir si, en admettant que nous ayons sous la main le principe de la vie, nous pouvons le diriger à volonté sur telle ou telle partie de l'être ; si, lorsque nous l'avons dirigé, nous saurons régler son mode d'action et son intensité avec assez de précision pour en obtenir l'effet que nous nous sommes proposé ?

Or, en étudiant à un point de vue un peu moins matérialiste qu'on ne le fait ordinairement la thérapeutique usuelle, cette question s'est souvent présentée à notre esprit :

Qu'est-ce que c'est qu'une substance médicamenteuse, et quel est son rôle véritable ?

L'étude de la chimie nous a permis d'évaluer les forces intimes de la matière ; nous savons qu'un poids donné de fer, par exemple, lorsqu'il se combine avec un poids donné d'oxygène rend un nombre constant d'unités de chaleur.

Dans d'autres cas, ce fer, au lieu de donner de la chaleur, donnera de l'électricité en quantité, qu'une étude approfondie du phénomène nous révélera être équivalente à la quantité de chaleur qu'il aurait fournie par simple combustion.

L'oxide de fer résultant, dégagera lui-même une nouvelle proportion de chaleur, lorsqu'il se combinera avec un acide.

Il est donc certain aujourd'hui que la matière de quelque espèce qu'elle soit, contient de la force combinée, force qu'elle ne peut perdre qu'en changeant ses propriétés les plus spéciales.

Nous voyons, de plus, cette force de combinaisons se transformer dans tous les modes de forces naturelles que l'on connaît.

Nous concluons de là : que la force vitale ou nerveuse n'est qu'une transformation des forces combinées avec les éléments chimiques des tissus organiques et surtout avec ceux du sang.

Ces forces sont dégagées dans les réactions incessantes que la respiration, aidée du mouvement circulatoire, produit au sein de l'organisme; une partie devient chaleur, c'est la chaleur animale, et l'autre devient force nerveuse.

Or, où est-ce que le sang puise cette quantité de force chimique, si ce n'est dans le chyle qui lui même l'a extraite des aliments dissous et émulsionnés dans les liquides du tube digestif?

Nous ne voyons donc partout que de la force, par-

tout où un examen superficiel ne ferait voir que de la matière.

Un médicament, n'est en dernière analyse qu'un *aliment spécial*; c'est une substance qu'une élection particulière résultant, soit de sa forme visible, soit de son arrangement moléculaire, entraîne dans tel organe plutôt que dans tel autre.

Il contient cette force chimique, dans l'état d'arrangement le plus propre à l'action qu'on en attend, et en proportion rigoureusement réglée par la balance du pharmacien.

Où donc pourrez-vous trouver, dans l'application immédiate de la force nerveuse, dans le magnétisme en un mot, un dosage aussi exact que la balance, une direction aussi précise que celle imprimée par la nature elle-même?

Quelle que soit l'opinion d'un homme au sujet d'un système absolu, il serait facile de lui démontrer le danger d'une semblable théorie; la nature paraît sobre de causes, mais elle est multiple dans ses effets et peut l'être aussi dans ses manières de traiter.

Nul ne doit prétendre à l'infaillibilité de son système, nul n'a la clef de tous les insondables mystères de la destruction des effets; car, non seulement

il faut remonter des effets morbides à la cause qui les produit, mais encore il faut remonter de la cause visible, parfois problématique, à la cause première presque toujours introuvable.

Souvent, cette cause remonte à plusieurs générations, tantôt dans la matière, tantôt dans le moral, et bien observateur serait celui qui la suivrait à travers ce méandre du croisement des races.

Le moral engendre ses maladies aussi bien que le physique engendre les siennes, une solidarité les unit, cela suffit souvent pour dérouter le praticien dans l'établissement d'un diagnostic.

Ne voyons-nous pas tous les jours les mêmes maladies traitées par le même médecin, l'une se guérir promptement, l'autre avoir une terminaison funeste, bien que le tempérament, le sexe et l'âge soient semblables ?

Pourquoi prétendrions-nous poser notre doctrine sur un piédestal plus élevé, et rejeter tous les systèmes qui nous entourent ?

Puïsons le bon partout où il se trouve et soyons éclectiques ; le magnétisme a sa vertu, mais il faut savoir l'employer en temps et lieu comme toutes choses.

Nous demanderons au partisan systématique du

magnétisme s'il recourrait aux passes d'un de ses confrères s'il était affecté d'une pleurésie aiguë, d'une angine couenneuse, du croup ou d'autres maladies foudroyantes, trop nombreuses pour les rappeler ici.

Les magnétiseurs devraient, aussi, bien comprendre que notre siècle n'aime pas les mystères, qu'il préfère se rendre compte de tout; c'est bien à tort que nous nous étonnons de ce que notre doctrine ait été rejetée, surtout l'ayant présentée d'une manière si confuse.

Elle est rejetée non pas parce que nous échouons en pratique, mais parce que nous péchons en théorie.

Il ne suffira pas à un magnétiseur de dire : je produis tel effet, vérifiez-le; on lui dira encore : expliquez-le.

La médecine a cet avantage sur nous, qu'elle explique bien et qu'elle trouve de belles théories parce qu'elle a sous la main la matière palpable sur laquelle elle opère *de visu*; ce que nous ne pouvons faire, car nous serons forcés de nous contenter d'hypothèses plus ou moins probables jusqu'au jour où notre science sera faite.

Le malade est ainsi, expliquez-lui ce qu'il ressent,

raisonnez sur la marche de sa maladie et il se livre à vous, car le résultat devra certainement couronner ce beau langage.

Apparaissez au contraire armé de votre force vitale, dites que vous n'êtes pas médecin; ajoutez que le siège et la marche de la maladie ne vous regardent pas et faites vos gestes; jugez alors de ce qui arrivera.

Si le malade a eu la *faiblesse* de vous faire demander sur l'avis d'un ami, il vous fera prier de ne plus revenir, il vous dira que le magnétisme l'agite, bien heureux vous serez même s'il a la politesse de ne pas vous mettre à la porte dès le début.

Tout ceci, parce que nous manquons d'une théorie compréhensible pour tous, on veut des paroles claires; on n'attend pas les résultats.

Une erreur très-grande encore et qui nous a fait le plus grand mal pour la réussite de notre cause, c'est cet infernal mot de SOMMEIL; on ne peut comprendre d'abord ce que ce mot a d'odieux au malade et dans quelles erreurs funestes il a jeté le magnétiseur.

Le sommeil magnétique *n'a jamais existé, n'existera jamais*; du moins, c'est un mot mal appliqué et notre langue aurait bien dû s'enrichir d'un

terme consacré à la dénomination de ce nouvel effet.

Est-ce donc dormir, que d'être en proie à une excitation nerveuse particulière qui modifie le fonctionnement cérébral?

Est-ce donc dormir, que d'avoir les paupières closes, les yeux convulsés et un surcroît de mouvement vital, qui, comme les magnétiseurs s'accordent à le dire, augmente les facultés intellectuelles?

C'est faire un barbarisme des plus réussis que de dire qu'un sujet dort dès l'instant qu'il voit mieux, parle et rend compte d'une foule d'impressions qu'il n'aurait pas s'il était éveillé.

C'est une monstruosité que de dire que l'agent qui a la puissance de nous réveiller quand nous sommes endormi, nous endort toujours?

Celui qui le premier a appliqué ce mot, n'a-t-il donc jamais eu le cerveau excité, soit par un problème difficile à résoudre, soit par mille pensées qui venaient l'assiéger?

A-t-il jamais dormi dans ces moments d'*effervescence*, de *tempête sous le crâne*, comme dit notre grand poète?

Dans cet état de surrexcitation où nous sommes réellement plus lucides que d'habitude, nous appe-

lons le sommeil de tout notre cœur pour nous reposer et il ne vient pas.

Disons-nous encore, que c'est dormir, que d'accumuler toutes nos facultés vitales vers un point du cerveau ? lorsque le sommeil n'est réellement que la période de recomposition de ces facultés ?

Dans l'état de sommeil ordinaire, une puissance nutritive et centrifuge part du cerveau pour se répandre dans la périphérie, tandis que dans ce que nous appelons improprement sommeil magnétique une force centripète vient s'accumuler des membres au cerveau.

Nous dirons au contraire qu'en magnétisant pour appeler le somnambulisme, c'est appeler l'état de veille le plus complet ; que c'est surexciter le sujet au point de chasser complètement le sommeil, ce qui est loin de l'endormir.

Le sommeil reconstruit les forces nerveuses, le somnambulisme retire au contraire ces forces, du moins temporairement

Et, qu'est-ce que magnétiser un somnambule ? C'est transporter et accumuler toutes ses forces vives vers les centres intellectuels, c'est rompre l'équilibre nerveux au profit de l'intelligence. Nous localisons tellement notre action ainsi que l'agent ner-

veux du sujet sur ce point que toutes ses autres facultés semblent être anéanties ; les membres deviennent mous et flasques, la chaleur s'en retire, les sens s'émoussent ou s'anéantissent au profit d'un seul, qui est dans un tel état de surexcitation que ses organes en sont dans une sorte d'état tétanique, et nous appelons cela le sommeil ?

Pourquoi ne l'appellerions-nous pas la centralisation, la concentration ou tout autre mot qui rendrait parfaitement l'idée de l'effet obtenu ?

Appelons-le *tétanos* magnétique, si nous voulons, au moins, par ce mot nous ne donnerons pas une fausse idée des effets que nous obtenons ; on saura que le *tétanisme* que nous produisons, n'est pas le calme réparateur et le bien-être du sommeil naturel et nous ne tromperons personne.

Gardons-nous donc, magnétiseurs, de jamais chercher ce prétendu sommeil sur nos malades, car loin de rappeler cet équilibre indispensable à leur rétablissement, nous ne ferions qu'ajouter une facilité de plus à la rupture de l'équilibre nerveux en déblayant les routes souterraines qui transportent déjà trop vivement les forces vers un point où elles se perdent, refoulons-les au contraire vers les extrémités les plus reculées en les forçant à s'y maintenir.

N'employons donc plus ce mot de sommeil magnétique, comme étant impropre à l'effet que nous produisons.

Redevenons magnétiseurs et non somnambuleurs ; mettons-nous en garde contre tous les phénomènes dangereux qui pourraient apparaître sous notre magnétisation ; sachons que partout où se produira un état convulsif, cataleptique ou somnambulique, c'est un point à dégager vivement ; car c'est une concentration exagérée de force nerveuse qui se fait sur cet organe et l'état normal n'est pas cela.

Nous sommes fiers de montrer notre puissance par des faits qui ne sont pas ordinaires, mais gardons notre orgueil pour des démonstrations et lorsque nous aurons un malade qui se confiera à notre bonne foi et à notre loyauté, contentons-nous de le guérir, sans le troubler par nos expériences.

La véritable force morale de l'homme, est de savoir se commander, il n'est vraiment fort que lorsqu'il est convaincu de sa force sans avoir besoin d'en faire parade par des faits qui, la plupart du temps, sont sinon nuisibles, du moins fort inutiles.

On a prétendu que toutes les branches du magnétisme étaient utiles ; le somnambulisme, pour dé-

couvrir le siège du mal, ordonner les remèdes nécessaires à la guérison, car le médecin, a-t-on dit, ne peut pas suffisamment connaître le remède approprié au mal et souvent le mal lui-même.

Avouons, magnétiseurs, que nos somnambules ont fait en ce genre plus de sottises que de miracles et que nous avons appris à nous méfier beaucoup de notre lucidité et à avoir une confiance un peu plus grande dans la science positive des médecins.

Nos miracles ont existé, ne les nions pas, ils n'étaient pas l'effet du hasard ; nous avons publié nos succès, mais non nos bévues ; faisons donc notre science sous contrôle sévère et apportons dans quelques années une nouvelle pierre à l'édifice humain.

Je ne parlerai que pour mémoire des excès somnambuliques des gens qui à toute heure prédisent l'avenir, révèlent le passé, retrouvent les objets perdus ou volés, etc., etc.

Passons à la catalepsie ; on a prétendu avoir découvert dans le magnétisme un agent anesthésique ayant sur le chloroforme et autres substances un avantage incontestable : 1° En ce qu'il n'y avait pas danger de mort ; 2° Qu'on évitait la fièvre après l'opération ; c'est là une erreur des enthousiastes

car la fièvre a lieu, elle est nécessaire même à la guérison rapide des amputés.

Nous admettons la possibilité de quelques opérations fort rares, mais remplacerons-nous réellement le chloroforme dont l'action est si constante et l'emploi si commode ?

Demandons un peu aux partisans de cette méthode, dans quel cas le magnétisme pourrait avoir sur les sujets une influence suffisamment intense pour permettre de faire l'opération sans douleur à l'aide de la catalepsie ?

Ils nous répondront qu'on ne peut produire la catalepsie que sur très-peu de sujets, entre autres, sur les sujets extrêmement affaiblis.

Or, les opérations chirurgicales se pratiquent généralement dans des cas de maladies accidentelles, maladies qui n'ont pas permis au malade de s'affaiblir.

Dans d'autres cas, les opérations pratiquées sur des tumeurs lymphatiques excluraient aussi l'emploi de ce moyen puisque la plupart des scrofuleux ne sont pas sensibles aux effets profonds de l'action magnétique, en ce qu'il faudrait les magnétiser des mois entiers pour les en saturer.

On comprend facilement qu'un retard de ce genre permettrait à bien des malades de mourir avant l'opération.

Nous posons en fait, que la catalepsie ne pourra se produire avec une intensité suffisante que chez un sujet sur cinquante, et nous n'avons pas peur d'être contredit.

L'utilité de la catalepsie magnétique se trouve donc réduite à des proportions extrêmement restreintes, trop restreintes pour que nous ayons la prétention de la substituer à l'emploi du chloroforme.

L'extase, dit on, peut rendre des services aux arts en leur donnant des modèles.

Pour notre compte, nous n'avons jamais vu les artistes fréquenter nos séances pour y puiser des éléments d'esthétique.

La beauté résulte bien plutôt de l'harmonie dans les fonctions chez un être déjà beau, que d'un état de crise qui conviendrait tout au plus à fournir des documents à qui voudrait représenter des possédés ou des damnés.

D'après ce simple exposé des parties défectueuses ou exagérées du système que nous professons, on a

pu comprendre ce que nous rejetons du magnétisme.

Nous ne sommes pourtant pas absolu dans notre exclusion et nous accueillerons toujours avec joie la vérité de quelque part qu'elle vienne.

Commençons par fonder le certain, c'est un noyau qui grossira comme toutes les sciences ; car, il ne faut pas l'oublier, c'est de l'alchimie qu'est née la chimie ; c'est de l'astrologie qu'est née l'astronomie ; c'est de notre petit point de départ que se constituera dans l'avenir une science exacte.

Que les gens raisonnables pratiquent et étudient le magnétisme avec recueillement, sans orgueil, sans forfanterie ; qu'ils ne fassent pas la part trop large aux manifestations souvent incompréhensibles mais naturelles qui naissent sous leurs mains ; en un mot, qu'ils suivent la marche de l'homme de science qui pèse et repèse la chose trouvée, en fait l'épreuve et la contre-épreuve avant de s'extasier sur sa découverte et d'en doter le monde.

Newton n'avait-il pas trouvé ses lois sur la pesanteur des corps, vingt ans avant de les livrer à la publicité ?

Soyons donc comme le sage de la Grèce, mordons-nous sept fois la langue avant de donner pour vrai ce que nous cherchons toujours.

III

QUALITÉS MORALES ET PHYSIQUES QU'UN MAGNÉTISEUR DOIT AVOIR

Il est certain qu'on ne peut devenir magnétiseur comme on deviendrait architecte ou comme on entreprendrait toute autre profession; car, il faut unir à une organisation spécialement résistante un ensemble de conditions telles, qu'on puisse faire face à toutes les difficultés intrinsèques ou extrinsèques à l'art dont il s'agit.

On voit souvent de braves et naïfs jeunes gens, pleins de bonne volonté cependant, s'adresser à nous afin d'être initiés à ce qu'ils appellent notre métier, espérant par là entreprendre une carrière

moins pénible et plus lucrative que celle qu'ils suivent.

Ils ne doutent de rien, et pensent qu'avec des leçons, si elles sont bonnes, ils deviendront des magnétiseurs consommés.

Ils se trompent gravement; car rien n'est plus difficile que de réunir les conditions auxquelles est soumise la pratique normale et efficace du magnétisme.

Il faut que le magnétiseur ait non-seulement un caractère égal et paisible, mais encore, qu'il soit capable de s'exalter par degrés jusqu'au paroxysme de la toute-puissante volonté, et cela, sans aucune violence passionnelle; il faut qu'il sache jouer avec son âme, avec sa puissance intime comme certains hommes jouent avec leur adresse, avec leur force physique.

Il lui faut une liberté complète des mouvements de son cœur, une exquise souplesse de sentiments, une sorte de feu interne qui peut tout fondre à son puissant rayonnement.

Mais avec tous ces moyens que pourra-t-il faire si la pratique ne lui a pas révélé le mode d'emploi, s'il ne connaît pas son instrument aussi bien qu'un pianiste connaît son clavier? s'il ne possède pas

sous sa main, presque instinctivement, la puissance d'évoquer à son choix telle ou telle sensation, telle ou telle modification sur l'être qui réclame son secours ?

Comme le pianiste, il doit varier les intensités, les durées, selon qu'il veut produire une impression douce ou violente, un sentiment triste ou gai, une émotion légère ou profonde.

Si, en musique, l'harmonie est le reflet de l'âme de l'artiste, qui se transporte à travers les couches d'air qui nous environnent, et dont les ondulations pénètrent dans nos oreilles pour y imprimer les formes fluides qui sortent de l'instrument ; le magnétiseur, lui aussi, peut éveiller chez son semblable une innombrable cohorte de sensations de tout genre ; mais il emploie un mode direct et n'a besoin d'autre instrument que lui-même pour transmettre les formes impalpables, les ondulations fluidiques qui naissent dans son organisme.

Tout le monde peut magnétiser, de même que chacun peut tirer un son quelconque d'un instrument ; il n'est pas nécessaire d'être praticien pour produire des effets de magnétisme, car chacun a en soi le fluide nerveux, principe de l'action magnétique et peut en tirer parti d'une manière confuse ;

mais, entre l'appliquer et produire les résultats précis et voulus, il y a la différence de la palette au tableau, de l'encre et du papier à l'œuvre du poète.

Magnétiseurs, méditez bien cette figure; la main seule agit et donne raison aux *fluidistes*; combien la main serait peu sans l'esprit qui la guide et qui centuple son action !

On doit donc bien comprendre que pour devenir magnétiseur sérieux, il faut qu'on ait en soi ce feu sacré de la profession et que ce ne soit pas par caprice ou grâce à un effet du hasard qu'on se décide à s'y vouer; il faut se sentir emporté par cette attraction irrésistible qui fit du jeune pâtre Giotto, un grand peintre, par cette conviction profonde qui faisait dire à Galilée sous le coup de sa condamnation : « *É pur si muove.* »

L'aspirant magnétiseur doit avoir en son âme cet amour du prochain, ce dévouement de tous les instants pour tout ce qui est souffrance; il faut, pour ainsi dire, qu'il sente à l'approche d'un malade, quels sont les organes affectés et qu'il y dirige son action, guidé par son cœur, sans un seul tâtonnement.

L'esprit d'observation est, de plus, absolument nécessaire dans la pratique du magnétisme; car,

nous avons beau connaître le corps humain dans ses détails, ainsi que les maladies qui le peuvent atteindre, que cette connaissance resterait stérile si nous ne tenions pas compte d'une foule de conditions différentes pour chaque individu, différentes même pour chaque moment de la vie d'un même être.

Or, ce n'est que par la pratique de tous les instants que nous pouvons arriver à lire dans le livre de la nature; l'étude de ces conditions ne peut donc trouver place dans un traité général.

Mais ce que doit posséder surtout un magnétiseur, c'est cette force morale qui tue la passion corporelle.

Souvent il présume trop de sa puissance invulnérable et se trouve journellement en contact avec une chair qui palpite sous sa main médicatrice, pour peu que cette chair ait prise sur lui, d'honnête praticien il devient infâme; car, c'est être infâme que se livrer à une profession pour y trouver la satisfaction d'instincts bas et vils, aux dépens de la tranquillité d'autrui.

La personne que vous soumettez à votre action et qui dans bien des cas n'a plus d'autre volonté que la vôtre, doit vous être sacrée; ce n'est donc pas sans raison que nous indiquons à l'aspirant magnétiseur

l'écueil terrible qui l'attend s'il ne sait pas dompter la matière au profit de son esprit.

Le magnétisme, qui agit tout particulièrement sur les nerfs et, par leur entremise sur l'ensemble des tissus de l'organisme, a encore une autre action peut-être mieux constatée que son action purement thérapeutique elle-même; il agit sur le moral et le modifie profondément, mais cela en raison de la source d'où la puissance émane.

Il faut donc au magnétiseur bien des qualités morales pour prétendre redresser les écarts moraux chez les autres; s'il ne possède pas toutes ces qualités, il ne sera jamais complet, et loin qu'il puisse entreprendre une cure morale, encore y aura-t-il danger à se faire magnétiser par lui dans toute autre circonstance, en ce que l'agent magnétique se transmet et s'absorbe tel qu'il sort de la main qui l'émet.

On comprendra facilement que si un être pervers peut se spiritualiser moralement et physiquement et qu'il recompose avec ce *tout* une chose à son image, la chose produite ne vaudra pas mieux que lui.

Le magnétisme n'est pas un travail matériel qu'il s'agit de faire; un forçat de la pire espèce peut faire des chefs-d'œuvre d'art malgré tous ses vices,

mais il ne fera jamais bien l'éducation d'une jeune fille.

Si nous insistons sur les qualités morales nécessaires à un magnétiseur, c'est que nous savons qu'elles constituent le fond des objections et des critiques, que de toutes parts on prodigue à notre profession.

Beaucoup de personnes croient au magnétisme, mais craignent de se soumettre à sa funeste influence, elles ont souvent raison ; bien des mères de famille, fortes de leur vertu, ne craindraient pas d'entreprendre elles-mêmes un traitement magnétique, mais hésiteraient à faire magnétiser leurs jeunes filles si elles n'avaient pas toutes les garanties morales possibles à l'égard de la personne chargée d'appliquer ce traitement.

Le magnétisme organique, semblable à la vaccine, inocule un principe aussi bien que la lancette introduit un virus, ce dernier agit sur le sang tandis que le premier agit sur les nerfs et sur les centres sensoriaux.

Les conséquences d'un mauvais virus, comme celles d'une mauvaise pensée, sont également redoutables.

Je ne parlerai que pour mémoire des conditions

physiques dans lesquelles un bon magnétiseur doit se trouver; car beaucoup d'auteurs avant moi en ont parlé.

Qu'on sache donc que tous les tempéraments ne sont pas propres à produire des magnétiseurs; car nous n'avons malheureusement pas qu'une seule classe de maladies à traiter; il faudrait, pour ainsi dire, que chaque aptitude magnétique fût dévolue au genre de maladies qui lui convient le mieux.

Nous avons les anémiques qu'il faut vigoureusement charger.

Nous avons les pléthoriques qu'il faut dégager.

Nous avons les crisiaques nerveux qu'il faut équilibrer.

Aux uns, il faut donner, et pour donner il faut nécessairement avoir; à d'autres, il faut retirer; pour retirer, il ne suffit pas toujours de magnétiser par des passes dégageantes, car les passes soi-disant dégageantes d'un homme extrêmement nerveux sont loin de produire les bons effets qu'on en attend; bien des insuccès, (involontaires il est vrai) ne sont arrivés à des magnétiseurs que parce que leur tempérament ne pouvait convenir en aucune manière à leur malade,

Aux anémiques, il faudrait opposer les pléthoriques et vice versa.

Le tempérament préférable serait donc celui qui se trouverait dans une situation mixte.

Plus tard, quand le magnétisme sera plus répandu et mieux étudié, nous aurons des spécialistes, du moins dans les grandes villes; tel magnétiseur doux n'entreprendra que les maladies nerveuses; ce seront les *pères tranquilles* du métier.

Les organisations riches en fluide nerveux n'entreprendront que les anémies; le réservoir trop plein débordera dans le bassin qui se trouvera trop à sec; l'un et l'autre s'en trouveront bien.

Les magnétiseurs délicats ou fatigués, les vétérans du métier, entreprendront les pléthoriques qu'ils débarrasseront de l'excès d'activité et de force vitale qui les oppresse, etc...

Ce sont sans doute ces considérations qui ont conduit Mesmer à imaginer son système de répartition par la chaîne; propriété curieuse qu'ont les fluides de se combiner facilement, de se mettre à l'unisson pour faire vibrer d'un commun accord tous les rouages qu'ils embrassent dans leur tourbillonnement.

C'est ce que le maître appelait sa loi d'harmonie.

En effet, les uns devaient gagner en force ce que perdaient les autres ; les malades vigoureux sortaient de sa chaîne soulagés d'un poids énorme, tandis que les faibles, non préparés à recevoir une telle dose de vie, tombaient en crise jusqu'à ce que l'écoulement naturel de la vie qu'ils avaient puisée eût eu lieu, ou, jusqu'à ce que cette vie fût dépensée.

Il semble qu'il y ait là un principe analogue à celui des vases communicants, en physique.

Quelques mois de ce traitement faisaient que les uns et les autres avaient repris leur évolution normale.

Ce que nous avons aussi remarqué et qui n'est pas sans intérêt, c'est que les magnétiseurs asthmatiques, les poitrinaires et les vieillards, produisaient très-facilement le soi-disant sommeil magnétique, mais se trouvaient peu propres à obtenir des effets thérapeutiques ; aussi, ne sont-ils pour la plupart que des somnambuliseurs, ils ont la conscience de leurs moyens.

Les épileptiques produisent des effets surprenants de décharge nerveuse et eux seuls sont capables,

quand ils magnétisent, de donner les preuves les plus irrécusables d'un agent dont beaucoup de physiologistes doutent encore.

On pourrait les appeler les torpilles du genre humain.

Il faut cependant que la maladie n'ait pas réagi sur le cerveau de manière à leur ôter la faculté de vouloir; car, sans cela, cette force se dépenserait en pure perte et amènerait les attaques effrayantes particulières à ce triste mal.

On a vu des épileptiques rester très-longtemps sans crise lorsqu'ils dépensaient leur exubérance au profit d'autrui; témoin Régazzoni, l'un de nos plus foudroyants magnétiseurs, qui n'eut plus de crise dès son premier geste magnétique.

Ne voit-on pas chaque jour des phénomènes inexplicables se produire au grand étonnement des savants, cela parce que ces phénomènes ne rentrent pas dans le cadre des lois physiques qui leur sont connues?

Est-ce bien une raison pour assurer que le fait lui-même n'existe pas?

Non, les hommes connus sous le nom de *médiums* dans ces derniers temps, de convulsionnaires, de sorciers ou de possédés à une époque plus reculée,

possédaient véritablement une puissance que nous pourrions appeler *extra-corporelle*, autrement dit, se manifestant en dehors de leur organisme sous forme de rayonnements, dépendant quelquefois de leur volonté, quelquefois se manifestant sans le secours de celle-ci, quelquefois encore, à la seule condition d'être placés dans un milieu spécial.

N'avons-nous pas des manifestations presque identiques dans nos lois physiques? La répulsion et l'attraction ne dépendent que des conditions dans lesquelles sont placés les corps négatifs ou passifs par rapport aux corps positifs ou actifs.

Si ces manifestations dites *médianimiques* ne sont pas toujours constantes, c'est que, sans doute, la variation brusque qui peut survenir dans la direction des courants dynamiques humains, en est la seule cause.

Si notre force nerveuse étant contenue, produit l'épilepsie à l'intérieur, pourquoi l'expansion magnétique de cette force ne serait-elle pas appelée, dans quelques cas rares, à se manifester en dehors du corps d'une manière tout aussi naturelle que l'expansion magnétique de l'aimant sur le fer?

IV

DES DIFFICULTÉS A VAINCRE DANS LA PRATIQUE DU MAGNÉTISME

Nous venons de dire combien il était difficile de trouver un magnétiseur dans d'excellentes conditions ; cependant, malgré ces conditions réunies, le magnétiseur honorable n'est pas encore certain d'obtenir des succès dans sa carrière ; car il ne suffit pas d'être vigoureux, de posséder toutes les aptitudes nécessaires à la bonne application du traitement des maladies qu'il entreprend ; il lui faut encore joindre à ces conditions absolument indispensables, le tact le plus exquis, beaucoup de pénétration à l'égard de la disposition intellectuelle du

malade, souvent même à l'égard de celle des parents et des personnes qui environnent ce malade.

Rien n'est en effet plus pénible que la pratique d'un art non reconnu, d'un art dont on n'ose pas prononcer le nom devant deux personnes sans que l'une d'elles au moins ne hausse les épaules, ne détourne la tête ou ne vous fasse apercevoir, par un sourire significatif, le mépris qu'elle a pour la chose annoncée, bien plus encore, pour la personne qui l'annonce; tant il est vrai que la profession qu'exerce un homme est pour le monde l'unique mesure de sa probité, le seul critérium de son intelligence.

Un magnétiseur sera donc toujours pris à première vue pour un charlatan; son nom dans les petits comités sera *l'endormeur*; et, quel que soit son mérite personnel, il se fera pardonner difficilement la fonction qu'il remplit.

Malheur donc à celui qui n'est pas doué d'une physionomie annonçant la franchise, la bonté et l'intelligence. On pardonnera tout à un notaire, voire même la ruse et la fausseté; mais pour un magnétiseur, c'est bien différent; on ne se confie à lui que si sa figure plaît tant qu'elle puisse faire admettre sans examen une valeur morale suffisante.

Combien, cependant, de pauvres disgraciés de la

nature cachent-ils de vertus morales et de valeur organique pour la pratique de notre art.

Nous disons donc, qu'il faut encore au magnétiseur ce tact qui lui fait pardonner son métier, qui lui assure la victoire sur la répulsion qu'on lui oppose de parti pris.

Il n'aura pas seulement à lutter contre la maladie, il aura le plus souvent à convaincre depuis le mari jusqu'au confesseur, en passant par tous les termes de l'influence exercée sur le malade.

S'il a le bonheur de faire tolérer son traitement, il n'aura pas encore atteint le but qu'il doit désirer avant tout; c'est de faire comprendre que le magnétisme n'agit pas comme la thérapeutique pharmaceutique.

Généralement, ce qu'attend le malade, c'est le soulagement immédiat de ses souffrances, il comprendra difficilement qu'il ne peut en être ainsi; il dira: Que tout traitement qui mène au bien, doit amener immédiatement un mieux non-seulement réel, mais extérieurement sensible.

Nous comprendrions facilement une pareille exigence si nous devions traiter des maladies aiguës, car la convalescence se fait sentir, en effet, par une succession d'amendements qui, chaque jour ajoutés,

font du convalescent d'hier, le valide du lendemain.

Mais en est-il ainsi? Non, un magnétiseur ne soigne généralement que les maladies essentiellement chroniques, car un malade débute par son médecin habituel, il le change dès qu'il ne ressent pas un mieux notable; puis il arrive à la consultation d'un grand médecin; puis encore il en prend plusieurs; de là, il va aux eaux; l'année suivante il change ses eaux pour d'autres eaux plus renommées; il revient aux médecins, mais aux médecins spécialistes, et il y en a pour tous les cas; il passe de là chez un médecin homœopate, puis, de là, il fait de l'hydrothérapie, essaie de l'électricité et souvent même, avant de venir à nous, il écoute les commères du quartier qui ont toujours quelques vieilles formules soi-disant infailibles pour la circonstance; enfin, à bout de ressource, il arrive au magnétisme, c'est l'ancre de salut; il y arrive souvent encore par la porte de derrière et recourt d'abord au somnambule qui souvent dort d'un œil et regarde de l'autre son client.

Le somnambule lui fabrique une ordonnance dont la plupart du temps les fruitiers et les fumistes se chargent d'exécuter les articles. Après avoir épuisé l'ordonnance N° 1, le somnambule passe à l'ordon-

nance N° 2, et de là, aux suivantes ; si toutefois, le pharmacien, quelquefois consciencieux, ne vous prévient pas qu'il a sur une liste les formules toutes faites de tel somnambule ; formules qui vous attendent invariablement aux consultations qui devront suivre.

Il serait donc moins coûteux de venir les chercher directement à la pharmacie.

Généralement, tout somnambule en vogue a son pharmacien ; c'est un genre, et cela rapporte les sous par franc.

Si le malade continue d'accorder sa confiance au somnambule choisi, ce somnambule aura bientôt épuisé le petit répertoire d'oignons, de poireaux, d'ails, d'échalottes, de suie, de ciboules, de choux rouges, de jus de carotte, de panais, etc. etc, que sa mémoire, brouillée avec le codex, a enregistré dans un coin de son cerveau pour les petits besoins de son commerce.

Le malade, fatigué de cataplasmes et d'infusions à la provençale, entend seulement parler d'un magnétiseur, mais son cœur se soulève de nouveau au seul nom de magnétisme, il entrevoit encore quelque bain de fumier chaud, ou quelque tisane aux mille feuilles ; il se récrie et, ce n'est qu'après deux

heures d'explications qu'il arrive à comprendre que magnétiser ne veut pas toujours dire endormir, que magnétiser, c'est simplement se servir de la force nerveuse pour chercher à rappeler toutes les fonctions dans des organes depuis longtemps décoordonnés.

Il arrive enfin à nous, les parias de la société, avec ce corps fatigué, habitué aux petites et grandes doses, lacéré de coups de bistouris, couvert de traces de sangsues ou de vésicatoires, et nous demande en combien de *jours* nous le guérirons.

Il compte les années de sa maladie, il n'a qu'un désir, c'est d'en être bientôt débarrassé, mais il est défiant, il ne nous accordera qu'un temps très-court; car, il ne veut plus être dupé; sa première concession sera de nous accorder un mois.

Après ce temps, il cessera s'il ne trouve pas une grande amélioration; car, pour le peu qui lui reste à vivre, comme il se fait vieux, est-ce donc la peine de se faire guérir?

Puis, n'est-il pas habitué à souffrir, n'en a-t-il pas pris son parti. ?

Il est donc bien décidé à ne plus faire de grands sacrifices, car les visites simples, les visites de *corps*, les médicaments, les eaux de toutes sortes et enfin

les consultations de somnambules avec leurs petits sirops, ont coûté si cher, que ses ressources se sont épuisées; il accepte encore un traitement de deux mois, mais à un prix très-restreint; car, sommes-nous donc médecins pour nous faire payer notre temps au même prix qu'eux?

Après s'être bien entendu avec son client, si le magnétiseur ne le prévient pas de la marche à peu près certaine de la maladie, le malade cessera, avant le temps fixé, un traitement qui, loin d'améliorer son état, réveille des douleurs sourdes, depuis longtemps devenues supportables.

Il se découragera vite, son caractère s'en aigrit, la lueur de confiance qu'il avait se perdra; et, malgré sa dernière chance de salut, il quittera son traitement, maudissant son magnétiseur; criant à qui veut l'entendre que le magnétisme n'est qu'une amère dérision capable seulement de mettre les malades à la torture.

Il est vrai que notre traitement présente cette grave perspective; le magnétisme, agent éminemment vital, apporte à la nature de nouvelles forces, qu'elle dépense bien vite au profit des rejets; le corps petit à petit se débarrasse des humeurs qui engorgent ses tissus; la vie reprend son empire et

chasse tous les principes anormaux qui depuis longtemps élaient domicile dans ses organes affaiblis; c'est un travail incessant de révolte du bien sur le mal qui fait que le malade ressent plus vivement les douleurs, qui jusqu'alors le laissaient dans un repos trompeur.

Si le malade n'a pas le bon esprit de voir dans chaque crise de la nature un travail nécessaire, il nous quittera vite; et, loin d'avoir fait une cure profitable à la doctrine que nous professons, ce sera un esprit prévenu gagné à la cause de la critique malveillante qui nous poursuit.

Et cependant, ceux-là qui nous critiquent n'auront pas guéri le malade, ils n'auront pas même enrayé la maladie à son début; peut-être auront-ils masqué quelques crises violentes par des narcotiques qui, loin d'être utiles, ne font que ralentir les fonctions de la vie, et, souvent même, empêchent la nature d'agir au moment où, suffisamment forte encore, elle aurait pu reprendre son évolution normale.

Mais, le malade qui souffre n'est pas si sagace; faites qu'il ne souffre plus et sa sympathie vous est à jamais acquise.

Nous avons donc bien des déboires dans notre carrière. Guérissons-nous sans remède autre que

notre distribution dynamique? La guérison n'est due qu'au hasard; car peut-on faire quelque chose avec rien? Nous n'avons pas de tisane amère? Nous n'avons pas de vésicatoire? Et nous avons la ridicule prétention de guérir avec nos gestes! Le malade guéri nous remercie, mais il n'est pas convaincu.

D'un autre côté, avons-nous affaire à une de ces maladies radicalement inguérissables? On nous laisse carte blanche.

Le médecin, chaque fois qu'il y a possibilité problématique de guérir, prétend que le magnétisme n'est qu'une chimère s'il est consulté sur son efficacité; mais, lorsqu'il sait qu'il y a un obstacle infranchissable, au contraire, il conseille au malade cette dernière ressource, sachant bien par avance notre insuccès; aussi, rit-il de notre déconvenue et trouve-t-il des paroles peu flatteuses pour abaisser notre insolent orgueil de guérisseur quand-même.

N'est-il pas sage cependant de tout tenter, même l'impossible, puisque bien souvent le succès est venu couronner nos efforts contre toute attente.

Nous avons en main une arme bien puissante et la bizarrerie de la nature donne souvent gain de cause à nos plus téméraires entreprises.

Il serait donc à désirer pour l'avenir du magné-

tisme que le médecin se montrât moins railleur dans nos insuccès, qui n'arrivent souvent, que parce qu'il n'a pas su en temps et lieu nous appeler à son aide.

Il viendra un jour où le magnétiseur ne sera plus rien; il n'aura plus aucune responsabilité; il appliquera simplement son agent d'après l'avis du médecin, et l'insuccès, s'il arrive, sera imputé à celui qui, pouvant prescrire le magnétisme dans de bonnes conditions, s'est cru trop sûr d'obtenir tout de la nature sans l'aider.

Pour remédier à un pareil état de choses, le magnétiseur devra toujours observer la marche et la terminaison de ses traitements de manière à pouvoir, dans des cas analogues, prévenir ses malades des crises qui les attendent, de l'époque à peu près de la durée de la maladie.

Il ne devra jamais se poser en médecin; qu'il accepte son modeste rôle avec dignité cependant, mais sans aucune forfanterie; qu'il ait toujours de bienveillantes paroles pour répondre aux attaques de ses ennemis, car on gagne plus de partisans à sa doctrine par un langage modéré, qu'on ne pourrait en gagner par un langage violent, fût-il émaillé des plus belles fleurs de rhétorique.

Pour gagner la confiance, il devra user du tact le plus parfait dans sa conduite journalière et dans ses attouchements qui devront toujours être commandés par la plus stricte nécessité, ne magnétiser que devant témoin ou dans des conditions telles qu'on ne puisse un seul instant suspecter la moralité d'un traitement souvent fort délicat.

Il ne doit jamais chercher à écarter le médecin, car il pourrait être d'un grand secours pour le malade.

Il ne faut pas croire que notre thérapeutique soit toujours souveraine, dans bien des cas son action est très-lente, cherchez au contraire à vous éclairer des conseils du docteur; acceptez toujours la médication qu'il ordonne sans la commenter; vous ne connaissez pas suffisamment la puissance de la médecine pour ne pas vous soumettre; rappelez-vous toujours que vous n'êtes qu'un instrument passager dont on se sert; et, si l'on vous cède un moment la place, ne cherchez pas à vous y installer en maître absolu. N'ayez pas le sot orgueil de vous croire un personnage important et indispensable, car vous sauriez, mais trop tard, qu'on peut toujours se dispenser de vos soins, sauf à s'en trouver un peu plus mal.

Puis, sachez que le concours d'une sage médication est toujours utile, jamais nuisible et, le serait-elle, que votre action bienfaisante en détruirait les mauvais effets, du moins en partie.

Ne vous mettez jamais sur le pied d'égalité avec le médecin, ayez pour lui la déférence que comportent son savoir et son grade; vous devez vous croire son aide et vous l'êtes par le fait.

Laissez ensuite les honneurs de la cure à l'homme qui dirige le traitement; car il ne faut pas perdre de vue que jamais pharmacien n'a eu le privilège d'une guérison, guérison obtenue, cependant, par l'ingestion de ses médicaments.

Vous êtes le remède employé, pas autre chose, ne vous faites donc jamais d'illusions à ce sujet.

Si votre réputation ne s'étend pas dans le public, soyez persuadé qu'elle grandira dans l'esprit du médecin et lui seul, suffira à votre avenir dès qu'il aura reconnu en vous le mérite et l'aptitude nécessaires à vos fonctions.

Réfléchissez donc à toutes les difficultés que nous vous signalons, cherchez à les tourner par votre observation, par votre tact, et par la délicatesse de vos rapports avec tous.

AVENIR DU MAGNÉTISME

En matière d'avenir, les chances de succès ont toujours été difficiles à prévoir, surtout quand il s'est agi de déterminer la réussite que pouvait avoir le développement d'une idée germée dans le cerveau d'un seul homme.

Mais lorsqu'il s'agit, non d'une idée, mais d'un fait et que ce fait a reçu le contrôle d'une foule de savants ainsi que de bien d'autres qui, sans avoir ce titre, ont un cachet d'honorabilité parfaitement établi; qu'une foule de résultats sont venus confirmer son existence, ce fait devient indéniable et il faut nécessairement qu'il passe à l'état de vérité acquise.

Les luttes que soutiennent les novateurs sont grandes, ils meurent souvent à la peine ; mais faut-il que de nouveaux apôtres se dévouent, que de nouveaux martyrs succombent pour que l'existence d'une force dont chacun a en soi la source féconde, soit démontrée et admise.

Nous ne venons pas dire au monde : nous sommes les seuls dispensateurs de cette force, nous n'en demandons pas le monopole, car nous n'avons qu'un désir, c'est de montrer que nous avons en nous tous les éléments réparateurs de l'équilibre organique accidentellement compromis.

Nous voudrions que cette bienfaisante action se généralisât et que, devant la douleur, le père de famille ne restât pas simple spectateur d'un mal qu'il peut calmer et souvent conjurer.

A défaut de la science fixe et parfaite, et dans des cas où cette science ne peut être appliquée, les avertissements de la nature, les instincts doivent être écoutés, car ils nous révèlent souvent des vérités que les théories les plus transcendantes, les calculs les plus laborieux ne nous eussent pas fait découvrir.

Les naturalistes nous ont démontré que nous fai-

sions partie de la grande famille animale et que nous devons en avoir les attributs.

Il est vrai de dire que l'intelligence humaine appartient exclusivement à ce roi de la création, mais elle doit être pour lui un complément et non une compensation à l'absence des précieuses facultés instinctives dont nous parlons.

Et cependant, nous avons perdu ces données naturelles primitives; il est vrai de dire qu'elles ont été remplacées avantageusement par des connaissances d'une supériorité presque divine, mais n'aurions-nous pu acquérir sans nous dépouiller?

L'animal ne boit que lorsqu'il a soif, ne mange que lorsqu'il a faim, ne dort que par besoin réel, n'agit qu'en raison de sa force, ne reproduit que par une loi déterminée; il sait discerner les plantes qui sont salutaires à son économie et se guérit par le magnétisme, c'est-à-dire par le rayonnement vital d'un certain nombre des siens, *entourant toujours l'être malade*¹.

Il faut avouer que nous sommes loin d'avoir conservé ces saintes vertus de tempérance et d'hygiène naturelles dont l'oubli est la cause primordiale de presque tous nos maux.

¹ Buffon.

De toutes ces vertus oubliées et méconnues, la plus regrettable est certainement l'instinct de distribution de la force au profit de la souffrance.

L'homme, si on nous permet cette hypothèse raisonnable, a dû être créé et mis au monde pour se développer moralement ; interrompre brusquement ce développement, c'est transgresser la loi du créateur qui veut que nous mourions à notre temps et non victime d'une sorte d'empoisonnement.

En est-il bien ainsi? nous avons oublié de nous entr'aider par cette admirable répartition des forces d'un groupe au profit de chacun de ses termes; nous sommes devenus égoïstes; notre mobile d'action a été : *chacun pour soi*; nous avons étendu et appliqué cette devise dans l'ordre moral, mais plus encore dans l'ordre physique; la haine nous a divisés, de là est née la médecine; chacun a cherché un remède qui lui fût propre pour se passer de son voisin; ce n'est que plus tard, lorsque la civilisation a créé l'industrie, que la médecine s'est constituée en un corps, qui maintenant marche appuyé sur les traditions, dans la voie que les premiers observateurs lui ont tracée.

Mais l'espoir peut renaître en nous, tous les regards se tournent aujourd'hui vers la nature primi-

tive et chaque pas que nous faisons dans cet ordre de choses, loin de nous révéler une découverte, ne fait que nous montrer un ordre de faits vieux comme le monde, pratiqués de temps immémorial par nos pères; les noms seuls ont pu changer en traversant les âges et les peuples, mais la chose en elle-même est restée vierge.

Le magnétisme primitif a dû de toute rigueur commencer par le premier homme et se pratiquer nécessairement dans toute sa pureté; il n'a pas dû commencer par les convulsions des sibylles.

Quant à la magie, ce n'a été qu'un enfantement de la perversité humaine.

Si nous sommes remontés si haut, c'est que nous avons voulu exposer nettement l'évolution primitive de la puissance primordiale de l'homme; évolution qui se complique singulièrement si l'on descend jusqu'à nos temps.

Les magnétiseurs sont venus, il y a trente ans, avec tout un arsenal de doctrines, d'applications, de faits, de buts, et la porte de la science leur a été fermée, nous le concevons fort bien.

Aujourd'hui l'idée a mûri, les fruits se sont montrés, mais après et contrefaits, l'idée seule est restée saine, elle demande à produire des fruits dignes

d'elle; replaçons-la dans le terrain de la science, car elle s'acclimate mal partout ailleurs; demandons aux savants un petit coin de leurs vastes domaines pour l'abriter contre les orages humains; offrons-nous pour sa culture si nous pouvons être utiles, car elle demande bien des soins, afin que plus tard elle puisse se transplanter sans danger et que chaque famille en ait un pied au foyer domestique.

L'avenir du magnétisme ne fait plus aucun doute pour nous, le terrain s'aplanit; à peine comptons-nous cinquante médecins dans nos rangs il y a vingt ans; mais aujourd'hui que la physique moderne semble s'évoluer dans un cercle moins matériel mais non moins réel, les savants à petit bruit s'approchent et nous pourrions peut-être en compter un plus grand nombre du côté progressiste que de l'autre, si nous pouvions fouiller dans les consciences et les mettre à nu.

Le doute est un droit et un devoir pour l'homme qui cherche à s'éclairer, et le doute est un pas fait en avant; avec le doute, l'homme raisonnable s'abstient de prononcer un jugement; c'est déjà quelque chose; ne pas nous condamner c'est être bientôt des nôtres; car la lumière attire les regards, c'est une loi.

Nous croyons non-seulement que le magnétisme triomphera de toutes les résistances passionnées d'un système matérialiste qui s'écroule par sa base, mais nous croyons encore qu'avant peu nous entre-rons dans une voie *ultramagnétique*, on ne comprendra plus rien sans cela; des lois nouvelles seront créées, les forces nerveuses de l'homme seront mesurées comme l'est sa taille; des circonstances atténuantes seront accordées par les tribunaux à bien des criminels en raison de leurs passions innées.

Les passions mauvaises ne seront pas un crime plus grand que les *dégénérescences* physiques, on cherchera seulement à faire des *saignées* nerveuses; les guérisons morales seront à l'ordre du jour; les penchants funestes seront traités comme l'est aujourd'hui la gale.

Ce n'est certainement que dans cette ère de progrès que l'homme commencera à se connaître lui-même, que réellement il marchera avec certitude vers une régénérescence rêvée aujourd'hui, mais irréalisable dans notre état de choses où l'on ne juge que ce qui se pèse ou que ce qui se voit à l'œil.

C'est alors seulement qu'on comprendra vérita-

blement les maximes de Jésus et que les hommes ne formeront plus qu'une grande famille unie.

Je suis loin de prétendre que nous entrerons dès demain dans cet ordre de choses ; non, les révolutions dans l'ordre moral sont encore plus lentes à s'effectuer que dans l'ordre physique.

Ce n'est qu'après bien des générations, soumises à de profondes métamorphoses intellectuelles, qu'on arrivera à connaître exactement toutes les forces de la nature.

Peut-être aussi, était-il dans les décrets de Dieu que l'homme connût toutes choses avant de se connaître lui-même.

Que les lois de la dynamique humaine fussent le couronnement de la découverte des lois de toutes les forces *créées* ? Voilà du moins ce que nous osons espérer.

Dans tous les cas, le magnétisme organique existe, nous ne prétendons pas qu'il viendra détrôner la médecine traditionnelle ; nous croyons même qu'un semblable bouleversement serait plus nuisible qu'utile ; nous espérons seulement que le magnétisme deviendra le moyen d'action le plus puissant et le plus utile dans la thérapeutique et dans la science en général. Car, bien aveugle est qui ne

voit pas que la véritable science universelle, que le plus puissant levier du progrès humain est l'étude de la DYNAMIQUE PHYSIQUE ET PHYSIOLOGIQUE dont le magnétisme est un chapitre.

Avons-nous une seule vérité parfaitement établie dans notre ordre intellectuel? Savons-nous en dehors de la matière ce que nous sommes? Ce que c'est que l'individualité? Ce que c'est que la pensée?

Non, nous ne savons rien de précis, rien même de probable; c'est une étude toute nouvelle pour nous. Tous les philosophes se sont plongés dans cet infini, sans en retirer une certitude.

Dans les sciences, généralement on procède du connu pour arriver à établir l'inconnu par analogie; mais ici, rien de tout cela; nous n'avons pas à chercher d'analogie dans les minéraux que nous savons cependant bien analyser, ni la pensée, ni la vie ne s'y trouve.

Nous ne pouvons pas dans les végétaux y trouver non plus une seule analogie, quoique déjà ces derniers possèdent la vie, mais non la pensée.

Le règne animal seul, nous offre un sujet d'étude sur l'instinct; son échelle de gradation est immense et ce n'est qu'à son sommet que nous rencontrons

les facultés intellectuelles, facultés inhérentes à l'homme seulement.

Des manifestations de cet ordre, bien qu'accidentelles, se présentent chaque jour à notre esprit et par dédain nous les rejeterions comme étant en dehors du domaine de la science... ?

Mais la science a-t-elle un domaine ? Doit-elle se renfermer dans un cercle immuable ? Doit-elle dédaigner l'expérience pour arriver un jour à l'exactitude rigoureuse par le chemin qu'à suivi toute doctrine qui s'est faite ?

L'enfance de l'art est-il son âge mûr ? Ne devons-nous pas apprendre à lire dans ce livre que la nature nous offre par l'étude de quelques phénomènes qui nous étonnent bien plus qu'ils ne le devraient ?

Non, mettons de côté notre orgueil et étudions la nature dans ses manifestations intellectuelles, en cherchant à soulever le coin du voile dont elle se cache.

VI

MODE ET DURÉE DES SÉANCES

Comme il est utile de dire un mot sur tout ce qui concerne la pratique de notre art, nous ne pouvons passer sous silence le mode de traitement que nous engageons à suivre, ce sera du reste en tout point celui que nous avons adopté, parce que nous le trouvons préférable à tout autre.

Beaucoup d'auteurs ont dit « que les séances devaient être suivies très-régulièrement, » nous approuvons cette manière d'appliquer le magnétisme ; car, bien que ce soit un moyen puissant à employer, il agit avec une extrême lenteur dans la plupart des maladies chroniques que nous sommes appelés à traiter.

Il faut donc se sacrifier complètement à son œuvre, n'avoir aucun autre souci, et le meilleur moyen d'y parvenir consiste à être maître de son temps.

Aussi, conseillons-nous de mettre le magnétisme de côté, si l'on n'en veut pas faire une occupation exclusive.

Beaucoup de personnes, animées des meilleurs sentiments, nous n'en doutons pas, ont prétendu que le magnétisme devait être appliqué d'une manière toute gratuite, afin de faire progresser cet art et de montrer un désintéressement digne d'une aussi noble fonction.

Partant de là, ces personnes prétendaient que le magnétiseur n'ayant aucun intérêt pécuniaire à attendre de son client, ne poursuivrait qu'un but, la guérison.

Que le client, ne pouvant avoir une arrière-pensée au sujet du dévouement qu'on lui prodigue, se soumettrait entièrement à son magnétiseur, et continuerait un traitement qu'il aurait cessé, s'il eût dû le payer.

Par conséquent, puisque, ainsi qu'on l'a fort bien observé, beaucoup de guérisons ne se sont pas effectuées à cause de l'insuffisance du temps qu'on ac-

corde au magnétiseur, une semblable combinaison serait excellente à ce point de vue, en ce que le malade ne songerait pas à économiser son temps, non plus que celui du magnétiseur.

Nous comprenons parfaitement ce raisonnement inspiré par des idées de haute philanthropie, la cause du magnétisme y gagnerait, non-seulement en succès obtenus, mais encore en relevant aux yeux du public, prévenu sur son compte, le caractère moral de notre dévouement à l'humanité.

Mais il s'agit d'étudier la question sous un côté un peu plus pratique, nous dirons même plus moral.

Nous ne savons si Confucius, Mammon ou Jésus, ont jamais prétendu que le dévouement absolu, c'est-à-dire le sacrifice complet de l'être physique et intellectuel, fût un devoir.

Pour nous, comme pour beaucoup d'autres, la solidarité qui relie entre eux les membres d'une société organisée se traduit en certaines obligations individuelles, qui sont tout autre chose que ce dévouement ; car, en supposant que tout le monde agit suivant une telle règle, on finirait par tant se dévouer que la société entière se dévouerait à elle-même et ne pourrait qu'y perdre beaucoup.

De plus, en considérant la chose à un point de vue plus réel, nous sommes très-persuadé qu'il est un certain nombre d'hommes qui peuvent être utiles d'une façon bien plus efficace en vivant normalement et en se faisant rétribuer un travail, plutôt qu'en entrant comme membres actifs d'une société de sauvetage.

D'ailleurs, nous allons montrer que rien n'est peut-être plus préjudiciable à notre succès que ce désintéressement.

Premièrement, parce que l'homme qui veut consacrer son temps très-exactement à un ou plusieurs traitements, ne peut le faire dans de bonnes conditions si les exigences de sa profession ne le lui permettent pas.

En outre, le progrès individuel ne peut guère s'effectuer lorsqu'on emploie tout son temps à voir et toujours à voir ; il est indispensable pour l'homme qui veut avancer dans un ordre d'idées quelconque, de méditer et de rêver après qu'il a vu.

Nous ferons aussi remarquer que, quel que soit le dévouement d'un homme, il faut qu'il vive ; le prêtre vit de l'autel et rien n'est plus juste ; on ne peut donc faire une obligation, ni même un mérite

de la mise en pratique de principes incompatibles avec les nécessités individuelles et sociales.

Mais en admettant que le magnétiseur soit riche, à l'abri de tous besoins et qu'il pousse la philanthropie jusqu'à sacrifier une partie de sa vie au soulagement de l'humanité, il n'en aura pas moins des privilèges qui ne doivent pas exister. D'abord, il ne voudra traiter que les cas qui l'intéresseront particulièrement, ou ceux qui ne lui offriront pas une grande difficulté.

En outre, il saura se dispenser par ci, par là, des soins qu'il doit donner, pour les raisons les plus futiles; puis, il ne sera pas aux ordres de ses malades qui réclament bien souvent sa présence, soit la nuit, soit à d'autres moments qu'il n'est pas toujours très-agréable de dépenser ainsi.

Sa vertu serait bien grande, s'il faisait un métier aussi pénible pour la plus grande gloire du magnétisme en se privant même des instants qu'il croyait pouvoir consacrer à son repos, ou même à des distractions permises.

Le magnétiseur à gages est à tous avant que d'être à lui, c'est un métier qu'il fait, et il le fait avec toute la conscience que comportent ses intérêts.

C'est le plus sûr garant de son dévouement.

Ce qui pourrait encore porter préjudice à notre art, c'est que bien des personnes n'oseraient demander un service à autrui et s'en *passeraient*, si elles ne savaient comment s'en acquitter.

Il faut donc donner à tous la facilité de se pourvoir d'un magnétiseur.

On sait aussi que bien des personnes n'accordent de vertu qu'à ce qu'elles paient.

En un mot, nous ne donnons aucun conseil à ceux qui veulent faire le bien pour le plaisir de le faire ; mais comme notre carrière est pénible, ne rougissons pas de faire ce bien même pour de l'argent, car après tout, lorsque nous serons payés, on nous devra encore quelque reconnaissance, ne serait-ce que celle d'avoir bravé le ridicule déversé sur nous.

Nous admettons ce désintéressement et nous l'encourageons même par notre exemple, nous consacrons *plusieurs heures chaque jour* au traitement des indigents ou des ouvriers ; nous ne prenons en outre d'honoraires *qu'en raison de la position de fortune de chacun* ; n'est-ce pas là faire de la philanthropie bien entendue ?

Nous continuons en outre gratuitement la cure de tout malade qui, bien que commencée pour un

prix déterminé par mois ou par jour, ne se trouve plus dans une aisance suffisante pour continuer.

Nous continuons, de même, toute cure qui, dans notre fausse appréciation, ne devant durer qu'un temps déterminé, dépasse notre prévision ; n'est-ce pas là faire un métier honorable ?

Si nous faisons notre éloge, c'est moins pour nous en glorifier que pour indiquer la route à suivre pour tous ceux qui voudront embrasser notre carrière.

Revenons maintenant à notre mode de traitement.

Il faut qu'une fois la cure entreprise, elle soit continuée dans les meilleures conditions possibles afin de la mener à bien ; pour cela, il faut beaucoup de régularité, fêtes et dimanches doivent disparaître quand le cas l'exige, et il l'exige souvent.

Il est bon aussi de mettre la même régularité dans les heures de séance ; ainsi que l'estomac règle son fonctionnement sur l'habitude de repas pris à heures fixes, ainsi notre malade ressent parfaitement l'heure où il reçoit la vie de nos mains.

Voici la manière dont nous procédons, et qu'une assez longue expérience nous a montrée être profi-

table à la fois aux intérêts des malades et aux nôtres.

Nos heures sont réparties entre un nombre déterminé de malades, chacun a son heure exacte, et se présente au traitement avec la ponctualité du soldat ; si l'heure est dépassée, tant pis pour le rétardataire, il reçoit en moins le temps qu'il s'est mis en retard.

De cette manière, les suivants n'en souffrent pas et chacun y gagne ; car personne n'attend.

Chez un médecin on peut attendre son tour, car les consultations ne sont pas journalières et ne constituent pas le traitement lui-même, tandis que la durée d'une de nos séances est aussi longue que possible.

Au sujet de la durée d'une séance, nous aurions encore une critique à faire.

Beaucoup de magnétiseurs prétendent qu'ils sont extrêmement fatigués après vingt minutes de magnétisation, nous dirons que nous ne le sommes jamais, et qu'en tout temps, nous sommes prêt à recommencer.

Nous comprendrions qu'après un massage, on puisse éprouver une fatigue corporelle comme tout homme qui s'est livré à un exercice violent, mais il

ne faut pas perdre de vue que le massage n'est pas toujours nécessaire, et qu'il l'est même très-rarement ; l'action magnétique à distance produit bien souvent de meilleurs résultats.

On nous demandera comment il se fait que nous ne soyons pas fatigué après chaque magnétisation ; nous répondrons à cela, que nous n'éprouvons que la fatigue qui résulterait d'un travail manuel ordinaire, cela, parce que nous agissons avec les bras étendus, mais nous ne mettons aucune force dans nos actes, et nous évitons surtout les mouvements saccadés.

Quant à la déperdition du *fluide*, nous dirons que nous n'en *perdons* pas plus que nous n'en perdions si nous restions les bras croisés, notre mouvement organique intime n'en marche ni plus vite, ni plus lentement.

La durée des séances varie donc d'une demi-heure à une heure, selon les circonstances ; mais si nous pouvions donner une heure entière à chaque personne, nous le ferions toujours, assuré que l'action se produit avec la même intensité à la fin qu'au commencement pour peu qu'on magnétise avec calme, c'est-à-dire sans s'exalter au delà de ce qui est nécessaire.

Nous avons vu des hommes à l'œuvre, suant sang et eau, geindre comme des garçons boulangers pour dégager leur *fluide* et le *lancer* sur leurs malades.

Nous n'admirons pas cette force dépensée dans le but seul d'assurer au client qu'il en a pour son argent ; tant il est vrai qu'il y a des gens qui croient qu'il est nécessaire d'avoir les mains calleuses pour donner une preuve de leur valeur à l'ouvrage.

Que les magnétiseurs se défassent de cette vilaine coutume de charretier qui consiste à faire perdre en démonstrations les trois quarts de leur force nerveuse ; ils doivent mettre aussi de côté une autre habitude aussi absurde par elle-même qu'elle est inconvenante pour le malade, c'est de se dégager de la tête aux pieds pendant quelques minutes, de se détirer les doigts et de jeter à terre tout le *mal* qu'ils semblent en retirer.

On dirait que pour avoir magnétisé un rhume, par exemple, ils se sont empestés de la tête aux pieds d'une masse d'*effluves morbides*, qu'ils ont dégagées du client.

Nous commençons par dire que nous ne nous sommes jamais dégagé, et que nous ne nous en sommes jamais mal trouvé, bien cependant que nous ayons magnétisé toutes les affections qui pas-

sent pour être contagieuses, par notre pratique.

Il suffit de nous laver les mains après chaque magnétisation, par hygiène d'abord, puis pour la satisfaction (bien naturelle) du client qui suit.

On nous objectera que tous les auteurs ont recommandé de se dégager avec soin après chaque magnétisation, que beaucoup de magnétiseurs ayant négligé cette recommandation se sont trouvés atteints de rhumatismes ou de douleurs, etc.

Nous n'admettons pas cette plaisanterie écrite, ou dite dans le but seul de paraître victime, ou d'augmenter aux yeux du malade la valeur des soins qu'on lui donne ; on peut ressentir quelques douleurs, mais on ne contracte pas la maladie.

Ce sont de ces préjugés qui s'enracinent facilement et qu'on ne combat presque jamais, parce qu'ils sont de notoriété générale ; mais après une pratique assez longue, nous nous croyons autorisé à combattre cet usage, ou tout au moins à en nier l'utilité.

Nous avons indiqué la régularité dans l'application du magnétisme comme une règle générale.

Quant à la durée d'une séance qu'on peut varier d'une demi-heure à une heure, aucune raison ne nous fait déterminer ce temps comme indispensable

ou suffisant, c'est une affaire à régler du magnétiseur au malade.

Nous n'indiquons cependant cette régularité et ce maximum de durée que dans les cas chroniques; il peut se faire qu'un magnétiseur soit appelé pour une maladie aiguë, telle que pour une fièvre typhoïde ou une fièvre cérébrale, fièvres sur lesquelles nous avons un très-grand accès, mais c'est alors au médecin de régler les heures de séances, d'en observer les effets et de les diriger.

Deux ou trois magnétisations par jour sont quelquefois indispensables et leur durée peut varier selon le cas; nous sommes même resté quatorze jours au chevet d'un malade affecté d'une violente tympanite, nous avons eu le bonheur de le sauver et les médecins appelés à lui donner des soins ont avoué que la grande part du succès de sa guérison revenait au magnétisme.

Un tel aveu dans la bouche de médecins qui n'étaient pas partisans du magnétisme dans le principe, est le plus bel hommage qu'on puisse rendre à notre profession.

TROISIÈME PARTIE

ou

PRATIQUE

I

DE CE QU'IL FAUT ENTENDRE PRÉCISÉMENT PAR
MAGNÉTISME ANIMAL OU ORGANIQUE

Nous avons vu, dans un précédent chapitre, qu'on trouvait les plus grandes analogies entre l'électricité dynamique, ou fluide résultant des transactions matérielles pures, fluide qui est l'âme et le principe même de ces transactions, et le courant nerveux sensitif et moteur qui lui, de son côté, est le principe unique des transactions vitales, des mouvements

intimes d'assimilation et de désassimilation ; et de plus, le support immatériel, mais dynamique de la pensée elle-même.

Cette force spéciale, qui sera bientôt rangée parmi celles que la physique-physiologique doit étudier, est donc la cause du mouvement dans l'être, que ce mouvement soit moléculaire ou qu'il soit visible ; on sait que la contraction musculaire est le produit immédiat de la force nerveuse, qui, née dans les centres, s'irradie dans tous les points de l'organisme en suivant les cordons nerveux qui le pénètrent.

M. Charles Robin a plongé ses regards dans les mystères de l'infiniment petit organique ; il a décrit l'évolution complète de l'élément histologique, sa naissance, sa vie et sa mort.

Quelle est donc la force qui préside à cette évolution, sinon ces courants nerveux qui sillonnent constamment et dans tous les sens, l'ensemble des divers tissus de l'être ?

De même, les courants qui tourbillonnent dans le sein de la planète et qui font d'elle une sorte de solénoïde, de bobine d'induction, ont une action immense sur la végétation et sur les phénomènes minéralogiques, une action que de jour en jour on constate plus nettement.

Le magnétisme organique est donc l'action des courants nerveux sur des courants de même espèce dans un autre individu, et même l'action directe et à distance des courants nerveux du magnétiseur sur les tissus, les éléments de ces tissus chez le magnétisé.

On voit que c'est bien une vue de génie, une de ces pensées prophétiques qu'on ne peut qu'admirer sans s'expliquer comment elles sont nées dans le cerveau de leur auteur, que ce nom de *magnétisme animal* (nous dirons *organique* aujourd'hui) donné par Mesmer, à cette force dont les effets, pour n'être pas nouveaux, n'avaient reçu jusqu'à lui aucune sanction scientifique.

Cette dénomination a été trouvée par lui avant que les belles recherches d'Ørsted et d'Ampère eussent fait connaître un peu ce que c'était que le magnétisme en physique.

Il fallait que Mesmer eût bien profondément étudié les manifestations du fluide nerveux pour y découvrir cette analogie que les progrès ultérieurs si rapides de la science nous permettent de présenter comme une théorie irréfutable.

Il est à peine besoin de faire observer l'étendue d'action que promet l'étude de cette force organi-

que ; car, depuis le muscle jusqu'à la cellule nerveuse, depuis la sécrétion, l'absorption et le rejet, jusqu'aux passions, jusqu'à la pensée, tout lui est soumis.

Aussi cette arme est-elle d'autant plus dangereuse lorsqu'elle est conduite par des mains inexpérimentées, qu'elle devra devenir salutaire et efficace lorsque la science vraie y aura porté son flambeau ; dans la nouvelle étude, lorsque des observations sérieuses et faites de bonne foi auront été accumulées et analysées dans cette thérapeutique immatérielle.

Il ne s'agit pas ici de théorie en l'air, de systèmes métaphysiques, car à toute heure nous produirons des effets constatables sur les sujets qu'on nous présentera, pourvu cependant que ces sujets soient dans un état qui leur permette de ressentir notre influence.

Il y a là une question de plus ou de moins qu'il ne faut pas perdre de vue.

En mécanique, un mouvement est modifié par une force intervenant, mais pour que la modification soit sensible, il faut nécessairement qu'il n'existe pas une trop grande disproportion entre la quantité de force primitive et la quantité de force

ajoutée, il faut que cette dernière agisse aussi sous un certain angle et dans des conditions précises.

Or, dans les faits physiologiques dont nous parlons, des conditions spéciales sont indispensables à la production des phénomènes voulus, et ces conditions sont autrement plus complexes que celles que la réaction des forces mécaniques demande.

Dans les faits de magnétisme, la force productrice vient du magnétiseur, et le mouvement à modifier est dans le magnétisé.

Nous allons d'abord parler des conditions dans lesquelles le magnétiseur doit se trouver.

CONDITIONS INDISPENSABLES

Il faut que le magnétiseur jouisse de la plénitude de ses facultés morales; que dans le calme et le silence il sache recueillir sa puissance, et la soumettre à la direction qu'il veut lui donner.

Qu'il concentre, pour ainsi dire, toutes ses forces nerveuses vers sa poitrine, qu'il ne soit animé d'aucune passion, qu'il ne s'intimide pas par la présence des personnes qui l'entourent et qu'il n'ait qu'un but, celui de produire un fait physiologique.

Pour cela, il doit s'approcher du sujet, l'action-

ner d'abord et augmenter son action progressivement jusqu'à ce que l'effet attendu se manifeste ; cette action cependant ne peut être en continuelle progression, elle se relâche pour reprendre son énergie ; il est probable que cette alternance favorise même la production des phénomènes physiologiques du magnétisme.

Il est certain que pour un semblable fonctionnement, une excellente santé et une grande persévérance sont choses indispensables.

CONDITIONS ACCESSOIRES.

Le magnétiseur doit être sympathique à son sujet, il doit agir en raison inverse de la faiblesse du magnétisé, ne jamais le brusquer, une action lente et légèrement intermittente agit plus sûrement.

Devant chercher le point attaquable de son sujet, il explore d'une main presque immobile le front et la face d'abord, le haut du sternum ensuite ; il passe, de là, à l'épigastre ; de là à la région précordiale, puis à l'abdomen, et de là aux genoux ; très-rarement il trouve une insensibilité complète dans l'une ou l'autre de ces régions.

Lorsqu'il a rencontré le point impressionnable, il doit concentrer son action sur ce point à moins qu'il ne craigne des désordres nerveux, qu'il peut du reste corriger à volonté par des passes dégagantes.

L'action physiologique bien constatée, il doit répartir doucement les forces émises du point où il a centralisé son action, jusqu'à ce qu'un calme complet reparaisse.

Le magnétiseur est quelquefois obligé d'établir un rapport par le contact avec son sujet, sans quoi l'action serait nulle ou presque nulle, ou magnétiser d'une main pendant que l'autre main se trouve au-dessus de la première dans une immobilité complète et passive.

Ce mode d'action m'a paru donner des résultats étonnants comme intensité ; quant à l'explication du phénomène, elle est à trouver ; peut-être y a-t-il là quelque chose de semblable à l'électrisation par influence, comme cela a lieu dans l'électrophore, mais cela nous ramènerait à des phénomènes d'électricité statique dont l'analogie avec le fluide magnétique a été plutôt supposée ou pressentie que constatée et théoriquement démontrée.

La musique est un adjuvant à l'action du magnétiseur qui ne m'a pas paru peu actif ; il faut qu'elle

ne présente pas des variations brusques ; qu'elle soit seulement une sorte de silence relatif, de murmure harmonieux qui ne gêne ni ne surprend.

Cela implique un grand calme autour de l'opérateur ; condition qui souvent a fait manquer lorsqu'elle n'était pas observée, les expériences les plus constantes et les plus probantes.

Les courants d'air sont à éviter à cause de l'immobilité que gardent les expérimentateurs, les sujets ainsi que les assistants.

Toutes ces conditions ne sont pas absolument indispensables, on obtient des effets sans cela, mais nous engageons à les observer surtout pour les sujets un peu réfractaires à l'action magnétique.

Nous allons passer maintenant à la description de l'état physiologique et de l'habitude du sujet soumis à notre action.

CONDITIONS INDISPENSABLES.

Comme nous n'admettons l'application du magnétisme direct qu'à la thérapeutique et que nous l'excluons de tout autre emploi, nous commençons par dire que *nous ne voulons magnétiser que des sujets*

malades, soit par débilitation (cas presque général), soit, atteints de désordres nerveux.

Ceci posé, le sujet devra se soumettre complètement à notre action par la bienveillance d'abord ; ensuite par l'abandon bien entier de sa volonté ; en un mot, il devra rester entièrement passif.

CONDITIONS ACCESSOIRES.

Le malade appelé pour être magnétisé devra bien se pénétrer de l'importance de l'état dans lequel il va se trouver et bien comprendre que lui seul profitera des résultats obtenus, que tous les efforts du magnétiseur n'auront un succès qu'en raison de la confiance qu'il mettra en lui ; que le magnétiseur n'est appelé que pour *donner*, et le magnétisé pour *recevoir* ; que lutter contre un effet qui se produit, c'est cacher une partie de la vérité au magnétiseur, conséquence aussi grave que si l'on faisait à un médecin le mensonge qu'on a pris telle pilule d'opium prescrite par lui et qu'on n'a pas dormi ; le médecin alors doublerait la dose et le malade n'y étant pas préparé par la progression nécessaire, pourrait s'en repentir.

Il faut donc que le sujet ne se fasse aucune violence, mais au contraire qu'il cherche à analyser, les yeux presque clos, tous les effets ressentis pendant l'action du magnétiseur, et qu'il les lui décrive sans détour si ce dernier l'interroge à ce sujet ; qu'il ne fasse jamais l'esprit fort en mettant son magnétiseur au défi ; car, dès l'instant que le magnétiseur n'a pas produit d'action sur le sujet, il ne faut pas en conclure que le magnétisme n'existe pas ; c'est que la nature n'est pas encore préparée à répondre à l'appel qu'on lui fait, et elle ne manque pas d'y répondre après quelques magnétisations.

Les conditions ci-dessus remplies, il est certain qu'un homme habitué à magnétiser, autrement dit à *vouloir*, pourra obtenir beaucoup sur son sujet ; car, après cinq ou six minutes et souvent avant cela, quelques phénomènes nerveux auront apparu, du trismus dans la face, de légers tremblements dans les membres, tantôt des bâillements, puis une sorte de malaise général.

D'autres sujets présenteront un peu d'oppression, le pouls alors s'accélérera ; d'autres, enfin, présenteront un abattement très-grand, le pouls se ralentira, les extrémités deviendront froides, quoiqu'ils se couvrent d'une sueur abondante ; le

clignotement des paupières aura souvent lieu, souvent aussi l'occlusion en sera complète.

La catalepsie pourra se produire, ainsi qu'un grand nombre des accidents nerveux que la pathologie a enregistrés jusqu'à ce jour dans ses cadres nosologiques.

Tous ces phénomènes deviendront des effets très-ordinaires pour les médecins qui voudront s'occuper à produire ces crises; ils joueront avec ces différents états et s'en serviront pour modifier à leur gré les dispositions et les diathèses défavorables du sujet.

Résumons ce chapitre.

La force incontestable du principe nerveux chez l'homme s'irradie et se transmet; cette force transmise détermine toujours une action physiologique sur le sujet qui n'est pas dans son état normal.

A l'appui de notre exégèse, nous rappelons ici les mémorables paroles du professeur Rostan ¹.

- » Ils étaient bien peu médecins, peu physiologistes
- » et peu philosophes ceux qui ont nié que le magnétisme pût avoir des effets thérapeutiques.
- » Ne suffit-il pas que le magnétisme détermine

¹ *Dictionnaire de médecine en 21 vol. et Cours élémentaire d'hygiène, 1828, par le professeur Rostan.*

» des changements dans l'organisme pour conclure
» rigoureusement qu'il peut jouir de quelque puis-
» sance dans la cure des maladies ?

» Dès le moment qu'une substance produit un
» changement quelconque dans l'économie ani-
» male, il est impossible de ne pas reconnaître
» qu'elle agit ; et dès qu'elle agit, il faudrait être
» bien téméraire pour conclure, à *priori*, qu'elle ne
» peut jamais être utile.

» Affirmer qu'une substance qui agit n'est pas et
» ne peut jamais devenir utile, c'est le propos d'un
» insensé. »

Or, qu'on s'en souviennne, nous ne reconnaissons pas pour le *moment* d'autres propriétés à l'agent magnétique que celle de guérir ou de modifier heureusement certaines maladies dont nous donnerons la nomenclature dans un autre chapitre.

II

MODE D'ACTION THÉRAPEUTIQUE DU MAGNÉTISME

Nous avons étudié le magnétisme dans son essence, pour ainsi dire, et nous en avons nettement distingué les fausses applications et les croyances erronées ou mensongères auxquelles il a donné lieu ; il nous reste à rechercher d'une manière générale de quelle façon il peut agir et comment son action peut être dirigée.

Il existe à ce sujet trois théories dont les partisans pourraient être appelés, et l'ont été, je crois : 1° *Les volontistes*, 2° *les fluidistes*, et enfin 3° *les imaginationistes* ; c'est à ce dernier groupe qu'appartiennent surtout les médecins en grand nombre qui admet-

tent les effets du magnétisme; on sait aussi, que la commission dont de Jussieu faisait partie était tout entière, sauf de Jussieu lui-même, composée d'*imaginationistes*, ainsi que le rapport qui fut fait nous l'a montré.

Les *volontistes* sont ceux qui croient à la possibilité de modifier les fonctions organiques chez autrui par la seule action de la volonté, et sans médicateur d'aucune espèce.

Cette théorie est beaucoup trop en dehors de toutes celles que la physique et la physiologie, (sans parler de l'observation journalière), nous révèlent dans l'ensemble des choses qui composent le monde minéral et organique, ou plus généralement dynamique, pour que nous puissions nous résoudre à l'admettre; il n'y a d'ailleurs aucune preuve valable à fournir de la réalité de cette conception; elle reste pour ceux qui la patronnent à l'état de pure croyance irréfléchie et inexplicée.

C'est une de ces mille combinaisons de mots incompatibles entre eux qu'une illusion singulière fait prendre pour la représentation de faits réels et devant lesquels on s'agenouille sans comprendre, nous pourrions dire, parce qu'on ne comprend pas.

Les *fluidistes* ont cherché quelque chose qui res-

semble déjà à une explication ; leur théorie est cependant bien vague, bien incomplète et bien éloignée de tous les faits de science positive.

La voici du reste : Figurez-vous quelque chose comme un liquide ou un gaz, comme vous l'aimez mieux, qui, par instants, sort du bout des doigts, et peut-être un peu des yeux du magnétiseur, et de là, passe dans le corps du magnétisé.

Ce liquide ou ce gaz, d'après les pratiques de ces messieurs, est *un peu gluant et mal coulant*, car il reste à la place où on le met ou à peu près ; de plus, il faut l'écarter, comme on écarterait de la filasse, de dessus les endroits où son accumulation pourrait par trop gêner le magnétisé.

On conçoit bien que des théories aussi filandreuses que celles-là, qui sentent leur Mangin d'une lieue, ne peuvent séduire des savants qui aiment à mesurer les choses et à les toucher du doigt.

D'autres disent, et ce n'est pas beaucoup plus heureux, que le fluide magnétique est doué de propriétés analogues à celles de l'électricité statique ; et que le malade en est saturé après magnétisation suffisante, comme le serait une personne placée sur le tabouret isolant et en rapport avec la machine électrique.

Rien ne le prouve, ni ne mène à le croire, car :

- 1° Une personne magnétisée n'est pas isolée plus qu'une autre.

- 2° On peut la toucher impunément sans qu'elle soit pour cela démagnétisée.

Comme on le voit, l'analogie n'est pas très-frappante, et en vérité, il serait malheureux qu'elle le fût.

En effet, on ne pourrait guère compter sur la puissance thérapeutique du nouvel agent; vu qu'on sait bien que la saturation électrique ne produit par elle-même aucune modification dans les fonctions organiques.

Cependant beaucoup de gens se disent fluidistes, montrent, expliquent et appliquent le fluide magnétique par des modes purement empiriques, en lui donnant toutes les propriétés qu'il leur convient, et l'on sait à quel degré de fantastique ils sont arrivés à cet égard.

Quant aux *imaginationistes*, leur explication peut se traduire ainsi : Nous voyons bien quelque chose, mais nous ne comprenons pas très-bien, *donc*, c'est l'*imagination* qui est cause de tout cela.

Qu'on emploie l'*imagination* pour guérir, si l'on veut, mais qu'on ne l'assimile pas au magnétisme.

Nous n'avons pas à discuter cette dernière opinion, car elle échappe à toute critique sérieuse.

Il est bien temps que nous donnions notre opinion sur le sujet qui nous occupe.

Nous avons vu précédemment comment l'action dite magnétique n'était qu'une *induction nerveuse*, produite dans ou sur les nerfs du magnétisé par les courants qui parcourent ceux du magnétiseur.

De là, au mode d'action thérapeutique, il n'y a qu'un pas.

Nous sommes en droit de croire que si un courant d'une force propre, analogue à l'électricité dynamique, marche régulièrement de la racine rachidienne antérieure à la racine postérieure correspondante, en passant par l'organisme entier, ce courant a une action spéciale sur le fonctionnement des organes qu'il traverse.

Son premier usage est bien évidemment de mettre les centres nerveux en rapports constants avec la périphérie sur laquelle viennent agir les forces physiques extérieures.

Mais des expériences déjà anciennes et fort nombreuses ont prouvé que la section des divers nerfs arrêtait tantôt le mouvement, tantôt la sensibilité, tantôt les sécrétions, les absorptions, le développe-

ment, etc., toutes fonctions qui d'après cela même sont commandées par le courant nerveux.

Nous avons, du reste, déjà comparé les filets extrêmes provenant des racines antérieures et postérieures de la moelle épinière aux électrodes qui produisent les décompositions chimiques et les transports de substances à *travers* les liquides dans l'être vivant ; les deux filets polaires règlent la vie de l'élément histologique et distribuent les liquides qui contiennent en solution les substances héli-organisées¹, ou même purement minérales que cet élément consomme ou rejette.

Or, ne serait-ce pas le rêve de la thérapeutique, que de pouvoir agir directement sur cette cause de tout mouvement organique intime ; et, en réalité, tout ce qu'on appelle médicament agit-il autrement qu'en tempérant ou exagérant l'influence de cette cause dans l'organe où le médicament est porté spécialement ; grâce à sa constitution extérieure ou moléculaire.

Or, si le magnétisme organique nous fournit un moyen d'agir directement sur l'innervation, si son

¹ On sait que M. Frémy a distingué les substances organiques en organiques simples et héli-organisées ; parmi ces dernières nous mentionnerons, l'albumine, la fibrine, la caséine, etc.

action peut arriver quelque jour à être nettement dirigée sur telle ou telle partie du système nerveux, ne constituera-t-il pas un moyen curatif, merveilleux dans toutes les maladies ?

Ceci est d'autant plus à considérer que de nouvelles recherches ont fait récemment connaître des classes entières de maladies qui sont causées par des troubles primitifs, dans la répartition des activités organiques qui, en quelque sorte, créent le corps vivant.

Les travaux des histologistes, et nommément ceux de M. Charles Robin, ont parfaitement établi que les tumeurs en général, (sauf une ou deux exceptions) ne sont pas constituées par un tissu, ou produit morbide nouveau dans l'organisme, et qu'il n'y a là qu'un *déplacement d'activité* ; c'est-à-dire que là où devrait se produire du tissu fibreux par exemple, il se produit des cellules cartilagineuses ou adipeuses.

Parmi ces affections dont le nombre est immense, nous n'en citerons qu'une seule, une des plus fréquentes et des plus terribles : le *cancer*.

Il n'y a pas de tissu cancéreux propre ; un cancer n'est qu'une accumulation d'éléments organiques dans un lieu de l'économie, où ils ne doivent pas

être, et où ils ne peuvent rester sans mourir en tant qu'élément et se décomposer chimiquement.

Jusqu'à présent, nul médicament n'a pu atteindre ces forces créatrices de l'organisme ; le magnétisme seul peut l'espérer, nous n'avons pas besoin de redire comment et pourquoi.

C'est pour cela, que nous adjurons les savants et les médecins en particulier de ne pas dédaigner l'examen d'une question qui ne cessera de surgir dans l'esprit de tout chercheur profond et de bonne foi.

Un dernier mot sur notre théorie.

Quoique nous soyons *volontiste* et *fluidiste* à la fois, nous voudrions renoncer à ces deux dénominations, parce qu'elles ne rendent pas bien notre manière d'envisager la question sous son nouveau jour ; car les effets magnétiques pourraient se produire selon nous, sans fluide émis de l'un au profit de l'autre, sans volonté, si ce n'est celle d'approcher sa main, et sans imagination.

Voici notre système : Ayant trouvé une grande analogie entre les phénomènes qui se produisent sous l'action de l'électricité dynamique, et ceux obtenus par le magnétisme organique, pourquoi n'admettrions-nous pas que l'homme n'agit que comme

agirait un aimant ou un circuit inducteur, et cela sans perdre une parcelle de sa puissance ?

Le magnétisme organique pourrait donc n'agir qu'extérieurement; il pourrait n'avoir que la propriété de stimuler les nerfs extérieurs qui, reprenant leurs fonctions, rétabliraient le jeu des organes qu'ils desservent.

Comme ces nerfs proviennent de pôles différents, que toutes les surfaces extérieures sont couvertes de myriades de petits nerfs, tantôt négatifs, tantôt positifs, nous devons donc, dans l'hypothèse de pôles opposés dans les deux mains, alterner souvent notre manière de magnétiser, afin de graduer et de diriger notre action, car on sait que l'électricité dans son mode de production peut se décomposer ainsi : action lumineuse (lumière électrique) ; action calorique ; action dynamique ; action magnétique.

Ce n'est que de cette dernière que nous parlerons.

On sait qu'en reliant entre eux les deux pôles d'une pile, l'action magnétique qui rayonne du circuit et *qu'aucun corps ne peut isoler*, agit sur une aiguille aimantée au point de la mettre vigoureusement en mouvement d'une manière toujours constante, c'est là une loi parfaitement établie par la

science ; or, si on accorde à notre cerveau la même faculté qu'à la pile, c'est-à-dire d'avoir une action dynamique sur nos muscles par l'entremise de nos nerfs, nos cordons-conducteurs naturels, d'avoir aussi notre chaleur, ne pourrions-nous pas prétendre, par la même loi, avoir notre magnétisme que rien ne peut isoler.

Les lois des choses connues doivent nous mener par analogie aux choses inconnues ; on ne nous contestera donc pas notre rayonnement magnétique ; reste à prouver son utilité, mais nous ne voyons là aucune perte de fluide, aucune imagination, très-peu de volonté, c'est un acte naturel, c'est un rayon de soleil qui stimule par sa présence l'organe qui le reçoit.

DE L'UNITÉ DE TRAITEMENT

Nous avons vu, dans le précédent chapitre, comment la mauvaise répartition de la dynamique organique, soit sous forme de dépression, soit sous celle d'un excès, constituait le terme général de la maladie, et devenait ainsi le *substratum* de la science pathologique.

Nous sommes donc tout naturellement amené maintenant à rechercher si les moyens d'action que la thérapeutique nous offre en regard d'un grand nombre des formes de ce trouble dynamique, n'ont pas, eux aussi, leur terme général, et de plus, si ce terme existe, quelle est sa nature et comment il doit être appliqué.

Les agents thérapeutiques peuvent être divisés en deux classes :

- 1^o Les agents chimiques;
- 2^o Les agents physiques ou mécaniques.

Les premiers portent ordinairement le nom de médicaments.

Les seconds comprennent les mesures hygiéniques et surtout les moyens dits chirurgicaux.

Nous avons déjà traité sommairement, quelques pages plus haut, de la nature du *médicament*, et nous avons démontré que son action, pour être chimique et moléculaire, n'en est pas moins purement dynamique au même titre que celle de toute espèce de substance assimilée.

Nous avons observé, en outre, qu'à cette action dynamique se joignait une propriété élective différente pour chaque médicament, qui permet par un choix convenable fait entre eux, d'agir avec une intensité proportionnelle à la quantité de substance employée et sur des points limités de l'organisme.

A notre avis, c'est en effet par le lieu de leur action et non par l'espèce même de cette action que les substances médicamenteuses diffèrent autant entre elles.

Quant aux agents physiques et mécaniques, nous

n'avons pas à démontrer qu'ils consistent tous à retirer ou bien à ajouter de la force sous une de ses nombreuses modalités.

La saignée, par exemple, soustrait du sang, c'est-à-dire une proportion de substance immédiatement assimilable, ou même si l'on veut, déjà assimilée.

Les bains, les frictions, les cataplasmes, la compression, le massage, etc., sont des moyens de donner ou de faire perdre de la chaleur et des liquides, et *de provoquer immédiatement des mouvements ÉLEMENTAIRES dans les tissus.*

Les opérations chirurgicales entraînent des pertes de substance solide ou liquide, ou des déplacements.

Or, dans tout cela, nous ne voyons que de la dynamique et tout le monde sera de notre avis.

Le terme général des moyens thérapeutiques n'est donc *qu'une soustraction ou qu'une addition de force* sous ses divers modes, en un mot, c'est le *déplacement dynamique.*

Or, voici principalement le point où nous différons de la plupart des médecins.

Ceux-ci, tout en étant à peu près de notre avis, bien qu'ils n'aient pas formulé cet avis, croient pourtant que le mode d'application est multiple ;

d'où ils concluent que tout l'attirail pharmaceutique est indispensable à la guérison des malades.

Ils ne voient rien au delà, quoiqu'il y ait un certain nombre de malades, qui malheureusement sont totalement réfractaires à l'action des médicaments et chez qui la maladie, qui chez d'autres céderait immédiatement, s'évolue sans pour ainsi dire avoir souci de tous les moyens qu'on emploie contre elle.

Il y a en outre des maladies qui par leur nature même sont incurables.

Pour nous, loin de rejeter les moyens connus, nous ne les trouvons pas assez nombreux, et nous apportons (du moins nous en avons la ferme croyance), précisément le moyen *général* de guérir.

Nous n'affirmerons pas que, parce qu'il est *général*, il est aussi généralement applicable; car nous serions plutôt porté à penser le contraire; bien que l'expérience soit le seul moyen de régler cette question.

Mais en attendant que notre science soit complète et qu'on ait trouvé tous les modes d'application, si ces modes existent, en rapport avec les diverses formes des troubles pathologiques, nous pensons que les moyens connus seront à employer, en y ajoutant

ce que l'on sait jusqu'à présent des moyens magnétiques.

Il nous reste maintenant à étudier ce que sont ces moyens d'après ce que les magnétiseurs eux-mêmes en ont dit, et d'après ce que notre petite expérience nous a révélé.

Nous n'avons aucune école, aucun système coordonné; chaque magnétiseur a le sien qu'il trouve être le seul praticable, bien qu'il ne guérisse ni mieux ni plus vite que tout autre.

Mais chaque système ayant le mérite de la nouveauté doit nécessairement avoir la vogue du jour.

D'autres magnétiseurs plus sérieux, praticiens consommés, ont écrit des volumes entiers sur la manière d'opérer dans tel ou tel cas, et si nous prenons au hasard cinq traités de différents auteurs, nous voyons cinq manières bien distinctes d'opération pour le même cas.

Les propriétés thérapeutiques du magnétisme changeraient-elles donc pour chaque opérateur, si les résultats finissent par être les mêmes avec des moyens différents?

Non, l'agent nerveux rétablit simplement l'équilibre rompu, les dépressions dynamiques cessent

alors et les tensions organiques normales se reconstituent.

C'est alors seulement que l'on voit les intestins fonctionner, l'estomac digérer, le sang circuler selon sa loi, les glandes sécréter, etc.

Qu'a donc de commun tout cela avec telle passe faite en travers ou en long, avec telle volonté d'obtenir des selles lorsque souvent on obtient un effet tout autre?

Supposons que nous ayons affaire à une tumeur blanche qui aurait son siège au genou droit; nous ouvrons une théorie magnétique et nous lisons : « Magnétisations locales, les doigts en pointe vers la tumeur et terminer la séance par des passes dérivatives vers l'extrémité la plus proche; en outre, magnétiser une flanelle et envelopper la tumeur de manière à entretenir constamment une douce influence sur le siège du mal », là se borne pour la plupart des magnétiseurs le traitement à employer.

Est-il logique?

Nous dirons d'abord que, dans ce cas, le magnétiseur ne s'occupe que de l'effet, et, eût-il la vertu (contestable) de déterminer un dégorgement local, nous lui demanderons ce qu'il fait de l'humeur détournée? il répondrait qu'il la fait passer à l'état de

fluide par l'extrémité, ou avec plus de sagesse, qu'il a rejeté l'humeur dans le torrent circulatoire qui doit invariablement s'en débarrasser.

Mais, nous objecterons avec raison et sans craindre d'être contredit, qu'il n'a pas agi sur la masse générale de manière à déterminer des rejets et que ces rejets ne se feront pas seuls, puisque avant que l'humeur se fût fixée dans son siège elle était déjà dans la circulation à l'état libre, ou du moins à l'état de principe; en la détournant du genou le magnétiseur ne fait donc que la replacer à l'état libre.

Il faut cependant et de toute nécessité, s'il veut guérir, qu'il remonte à la cause et qu'il se dise : Je dois avoir affaire à un tempérament lymphatique, avec tendance à la production d'humeurs par le ralentissement de la circulation veineuse; si j'agis sur l'humeur elle-même je tournerai dans un cercle vicieux; car, si je chasse cette humeur d'un point, elle reparaitra inévitablement, dès que mon action aura cessé, sur ce même point ou sur un autre, et je n'aurai fait que pallier le mal sans le guérir.

Je dois donc, de toute nécessité, ne m'occuper que des causes sans rechercher la guérison des effets en

premier lieu, et cela en agissant sur toute l'économie.

Je dois en outre chercher à enrichir le sang en faisant que l'absorption s'opère dans des conditions normales.

C'est alors seulement que le magnétiseur verra qu'il n'a pas seulement à faire la cure de la tumeur, mais qu'il aura encore et même avant tout, à remettre le sujet malade dans de bonnes conditions d'équilibre organique.

Une maladie n'arrive guère à l'état chronique sans que les principales fonctions de l'économie soient compromises.

Nous voudrions donc voir les magnétiseurs quitter une voie qui leur fait perdre un temps précieux en ne voyant le mal qu'au siège qu'on leur montre; ce sont, tantôt des applications de mains pour déterminer la transpiration dans la région indiquée par le malade, tantôt du massage, tantôt encore une magnétisation ascendante et bien d'autres procédés trop longs à décrire.

Si nous agissons localement, c'est que souvent nous sommes impatients de voir des effets se produire sous nos mains, nous prenons des chemins de traverse au lieu de suivre la grande route, mais

notre tâtonnement ne fait que reculer la cure ; puis souvent un jeune praticien se laisse influencer par son client, qui s'étonne de la manière de procéder, comprenant difficilement que pour une plaie à la jambe on doive lui magnétiser le ventre.

Cependant un magnétiseur aura beau diriger son action pendant dix ans sur un ulcère, il n'y apportera aucun changement appréciable.

Il est facile de juger par ce fait seul ce que produisent les traitements magnétiques locaux, car il en est de même pour le plus grand nombre des cas.

Nous recommandons cependant une application locale de notre agent dans les cas accidentels, tels que contusions, foulures, entorses, etc... car, ici c'est moins la cause à rechercher que l'effet à détruire, on le comprend suffisamment ; la seule chose à faire sera de rappeler au plus vite la circulation veineuse, de manière à n'avoir pas de trop longs arrêts dont les engorgements sont la suite inévitable.

Mais les traitements locaux de ce genre consistent plutôt en frictions et massage qu'en magnétisme proprement dit.

Il est encore des cas chroniques où il est bon de

magnétiser localement un quart de la séance par exemple, afin de stimuler plus particulièrement le principe réparateur de l'organe affecté ; mais ce n'est ni au début ni à la fin de la séance ; le praticien seul doit être juge de l'opportunité de ces applications *anormales* et *momentanées* ; de plus, il doit en être sobre, s'il ne veut pas perdre de temps.

Résumons donc : l'agent magnétique organique détermine chez le sujet qui y est soumis, un rétablissement général dans l'équilibre fonctionnel ; alors, l'absorption devient régulière, les rejets naturels ; et, l'économie tout entière se trouvant fortifiée d'une part et dégagée de l'autre, reprend la marche qui lui est assignée, c'est-à-dire, que la guérison doit en être la conséquence forcée.

Notre mode de magnétiser est donc à peu près le même pour tous les cas, c'est-à-dire, magnétisation de la tête au bas ventre, en stimulant tantôt un viscère, tantôt un autre, et cela, les trois quarts de la séance ; puis, terminer en cherchant à rétablir un équilibre général par des passes de la tête aux pieds : c'est du moins là notre manière d'opérer, et notre succès de chaque jour est le plus sûr garant de l'excellence de notre système ; nous y reviendrons du reste.

On peut voir combien il y a loin de là aux pratiques occultes d'une foule de magnétiseurs qui, bien qu'ils aient abandonné les paroles cabalistiques du vieux temps, conservent encore des gestes qui selon eux ont une vertu que n'ont pas tels autres.

La simplicité dans les procédés, voilà ce que nous cherchons à faire admettre, car elle suffit dans les cas les plus complexes.

Si le magnétisme était plus généralement connu, si les médecins voulaient comprendre le rôle puissant que cet agent pourrait jouer au début d'une maladie grave, c'est alors que nous admettrions plus souvent des magnétisations locales ; car, sous l'influence nerveuse exercée sur tel siège préalablement désigné par le médecin, la maladie s'évoluerait avec une très-grande activité, et, tel cas qu'on ne pouvait juger et qui ne devait arriver à son apogée d'intensité qu'après un certain laps de temps, apparaîtrait après quelques heures de magnétisation ; le corps n'étant pas fatigué répondrait mieux à la médication du médecin, on éviterait par là bien des accidents fâcheux ou, tout au moins, des mois entiers de convalescence.

Mais le magnétisme ne jouira pas de si tôt d'une telle faveur, nous le craignons ; contentons-nous de

traiter les maladies que le hasard nous laisse après que d'autres ont renoncé à les guérir.

Nous aurons peu de succès, car nous ne pouvons guère ressusciter les morts, mais au moins, un heureux résultat obtenu de temps en temps retrempe notre courage, et nous fait espérer des jours meilleurs.

IV

DES MALADIES QU'ON PEUT ESPÉRER GUÉRIR PAR LE
MAGNÉTISME ET DE CELLES QU'ON PEUT PRÉTENDRE
SOULAGER.

Notre pensée en écrivant ce livre n'a pas été de faire un traité purement théorique. Aussi nous en sommes-nous écarté autant que possible afin de laisser le champ libre à tous les praticiens, car nous avons pu voir par nous-même combien l'observation, surtout pratique, est préférable aux théories bâties trop précipitamment dans une partie de la science où il y a encore tant de points à élucider, tant de faits encore inconnus à enregistrer.

Notre but est d'amener les médecins à employer normalement le magnétisme organique en leur faisant entrevoir cette branche de la thérapeutique

sous un jour un peu plus réel et, partant, plus favorable.

Notre langage a donc été celui d'un apôtre d'Hippocrate sinon au point de vue de l'élégance du style, du moins à celui de la précision scientifique, — car, il faut de toute nécessité, parler la langue de ceux qu'on veut convertir.

Or, par ce qui précède nous croyons avoir donné suffisamment de preuves de l'existence et de l'utilité de l'agent magnétique pour ne plus avoir besoin de prêcher une vérité clairement démontrée.

Si nous n'avons pas réussi complètement à élucider la question pour quelques esprits prévenus ou réfractaires à toute lumière venant d'une autre sphère que la leur, du moins nous avons fait ce que nous avons pu pour les gens de bonne foi et amis du progrès. Il nous reste quelques conseils à donner aux magnétiseurs eux-mêmes, qui peut-être se montreront les moins bien disposés en notre faveur.

Il est vrai que nous n'avons ménagé personne, que personne ne s'en fâche au nom de la science : *amicus Plato, sed magis amica veritas.*

Ceux qui s'en offenseront auront sans doute leurs raisons pour cela, mais qu'on se souvienne bien que

nous n'écrivons que pour les médecins non renseignés ou non convaincus et pour les magnétiseurs; nos conseils ne s'adressent pas aux somnambuleurs ni aux bateleurs d'estrade, nous n'admettons qu'une classe de praticiens, ceux qui font du magnétisme *direct*.

Nous entendons par magnétisme direct, les passes faites à la distance de quelques centimètres, l'application des mains, la flagellation par les mains, le massage, les frictions et les insufflations, nous ne sous-entendons aucun *et cætera*.

Ceci posé, entrons dans la pratique. Nous avons vu beaucoup de malades, beaucoup ont été radicalement guéris par nous; beaucoup ont été soulagés; beaucoup aussi sont sortis de chez nous comme ils y étaient entrés.

Aucun cependant n'a eu à se plaindre d'une aggravation, car nous n'entreprenons jamais de malades chez lesquels l'agent magnétique pourrait hâter le ramollissement des tubercules et la formation des cavernes dans les poumons; et, c'est le seul cas où le magnétisme appliqué deviendrait dangereux.

Parmi les nombreuses maladies étudiées et décrites dans les traités spéciaux, disons quelles sont

celles que le magnétisme peut guérir ou heureusement modifier.

Il est d'abord évident que nous n'avons pas à parler des affections aiguës en ce que nous ne sommes jamais appelés à les traiter et, le jour où nous le serions, il n'entrerait plus dans notre rôle de donner des conseils, d'autres s'en acquitteraient mieux que nous sans doute; ne parlons que des maladies passées à l'état chronique.

En première ligne, nous mettrons les *gastralgies*, les *gastro-entérites* et certaines *névralgies* qui n'en sont que les suites.

Avant d'aller plus loin, il est bon de dire un mot sur ces névralgies qu'on nomme migraines et qui ne sont que symptomatiques, nous ne parlons pas aux médecins dans ce moment, ils savent mieux que nous ce que nous voulons expliquer aux jeunes magnétiseurs qui débutent dans la carrière. Ces névralgies ou migraines ne provenant que de l'estomac ou plus généralement du tube digestif, il est clair qu'on doit chercher à rétablir les fonctions de ces organes d'une manière normale avant de s'occuper du siège douloureux.

Aussi, les malades, sans précisément souffrir de l'estomac, se plaindront de digestions difficiles de

lourdeur ou de tendance au sommeil après leurs repas; leur haleine est aigre ou nauséabonde; le facies, du reste, indique suffisamment, à un aspect spécial, à quel genre de névralgies on a affaire.

Il est certain que ce n'est pas en quelques jours qu'on détruira ces maladies dont les racines sont au siège de la nutrition; la moyenne du traitement est de trois mois environ et les magnétisations doivent être quotidiennes et régulières.

Nous dirons en outre que presque toutes les maladies ont leur point de départ à l'estomac. Voici sommairement les affections qu'on peut espérer guérir par les diverses applications du magnétisme dans une moyenne de deux mois environ.

Ces affections sont placées ici par ordre alphabétique et non par gravité, car on doit comprendre combien les degrés du mal et le tempérament du sujet doivent simplifier ou compliquer la durée d'un traitement.

Ces maladies sont l'*amenorrhée* ou suppression des menstrues, les *bourdonnements* d'oreilles; les *bronchites*; la *conjonctivite*; la *constipation*; les *convulsions*; la *coqueluche*; la *diarrhée*, les *douleurs* en général sans siège fixe; l'*éclampsie* des femmes en couche, maladie qui emporte très-

rapidement une femme, et que la médecine ne peut guère combattre, tandis que le magnétisme appliqué rétablit le calme après une heure de magnétisations ; les *entorses*, les *foulures*, qu'on guérit souvent en dix minutes ; les *fièvres chroniques* ; les *flueurs blanches* ; l'*insomnie* ; l'*ictère* ; le *lumbago* ; le *priapisme* ; les *vapeurs* ; les *vertiges*.

Une autre classe d'affections se présente souvent aussi à notre traitement ; nous pouvons espérer faire dans cette catégorie la moitié des cures et considérablement soulager l'autre moitié : cela, dans une moyenne de quatre à cinq mois. .

Voici également ces affections dans l'ordre alphabétique : l'*anémie* ou pâles couleurs ; l'*albuminurie* ou *anasarque*, appelée aussi *hydropisie* ; l'*anaphrodisie* ou impuissance chez l'homme ; l'*aphonie* ; l'*asthme nerveux* ou sec ; les *calculs biliaires* ; le *catarrhe* de la vessie ; la *catalepsie* ; la *chorée* ou *danse de saint Guy* ; la *cystite phlegmoneuse* ; les *dartres* en général, considérées comme vice du sang ; les *descentes* d'utérus ou de rectum ; les *névralgies faciales* ou temporales idiopathiques ; la *rétenion* d'urine ; les *tumeurs* en général, telles qu'*ovarites*, *tumeurs sanguines*, *albumineuses* et *aqueuses*, quel que soit leur siège ; l'*épilepsie* ;

l'hydarthrose ; l'hydrocèle ; l'hystérie ; l'incontinence d'urine ; les kystes ; l'œdème ; les plaies non cancéreuses ; la sciatique.

Une dernière catégorie d'affections se présente bien souvent encore à notre traitement, par la raison que le médecin ne peut rien pour leur guérison ; nous en guérissons quelques-unes, surtout lorsqu'elles sont prises dans de bonnes conditions.

Les traitements sont généralement longs ; ils varient de six mois à un an et nous pouvons espérer faire cinq cures sur vingt.

Ces maladies sont : *l'amaurose, goutte-sereine ou cécité ; l'asthme humide ou catarrhe de poitrine ; les glandes cancéreuses ; le diabète ; le goître ; la goutte ; les paralysies en général ; quelques hypertrophies ; la phthisie commençante ; les rhumatismes ; la surdité ; les taies ; les tics ; les ulcères de mauvaise nature ; les troubles du cerveau.*

Il reste malheureusement une catégorie d'affections sur lesquelles nous devons avouer notre impuissance ; ce serait presque folie à nous de tenter un essai sur l'une d'elles ; car devant les impossibilités on doit s'incliner ; aussi ne conseillons-nous pas aux magnétiseurs d'entreprendre ces maladies ; c'est non-seulement s'exposer à un in-

succès certain; mais encore c'est priver d'autres malades d'un temps qu'on perd sans utilité ni résultat.

Ces maladies sont : Les *anévrismes*, l'*ankylose* complète; le *cancer* trop avancé; la *carie* des os; les *kystes osseux*; les *tumeurs fibreuses* et *cartilagineuses*; la *gravelle* et les *calculs* de la vessie ou de la vésicule biliaire; les *hernies*, car elles ne sont dues qu'à un défaut de texture du péritoine; l'*idiotisme*; les *loupes*; la *phthisie* au deuxième et troisième degré; le *rachitisme* et la *diathèse scrofuleuse* arrivée au troisième degré.

Il est des affections dans les trois premières catégories, qu'on peut guérir; on en guérit même beaucoup; mais il n'est pas possible de déterminer celles qu'on ne peut qu'améliorer; les plus bénignes en apparence sont quelquefois les plus rebelles; c'est au malade d'essayer sa dernière chance de salut, c'est au magnétiseur à faire tous ses efforts pour triompher du mal.

Il est bon de donner aussi un conseil; bien des magnétiseurs ayant guéri telle ou telle maladie, promettent la guérison d'une maladie semblable par la seule raison qu'ils ont un ou plusieurs précédents. Ce n'est pas là une raison suffisante; on

doit être sobre de promesses surtout quand il s'agit d'affections chroniques, si on ne veut pas s'exposer à perdre l'estime du public; car, nous le répétons, ce sont quelquefois les cas qui paraissent les moins graves après un examen superficiel, qui résistent et nous étonnent.

Le médecin ne promet pas, même pour les maladies aiguës, IL ESPÈRE : ne soyons pas moins sages.

Il serait peut-être nécessaire aussi de recommander ici aux jeunes gens qui se destinent à la carrière magnétique, l'étude de l'anatomie et en particulier, celle de la splanchnologie et de la névrologie jusqu'à ce qu'une école fût fondée à cet effet; car, il est bon de connaître au moins les principaux organes sur lesquels on agit et dans quel siège naissent les différentes affections qu'il faut traiter.

Nous reconnaissons d'autant mieux l'utilité indispensable d'un chapitre spécial résumant en peu de mots ce qu'un magnétiseur est absolument dans la nécessité de connaître, que nous avons vainement cherché dans tous les ouvrages de magnétisme au début de notre carrière, quelques pages analytiques sur les maladies que nous pouvons entreprendre dans l'espoir d'une guérison ou d'une amélioration et des indications approximatives au sujet du temps

nécessaire en moyenne pour le traitement de telle ou telle maladie, ainsi qu'au sujet de la situation des organes les plus importants.

Nous avons donc cru bien faire en présentant la courte analyse contenue dans ce chapitre; car nous ne voudrions pas que chacun rencontrât autant de difficultés que nous en avons rencontré dans une étude pourtant indispensable; nous reconnaissons chaque jour qu'il nous manque encore bien des choses.

Ceux qui manqueront de mémoire trouveront du moins dans ces quelques lignes, une partie des renseignements qui leur sont nécessaires.

Cependant, nous devons convenir qu'en réalité il y a peu de maladies proprement dites; qu'il n'y a le plus souvent que des organes malades; mieux encore, qu'il n'y a pas d'organes malades, mais bien des troubles fonctionnels relatifs dans l'harmonie de tous les organes.

On ne distingue en résumé que quelques maladies qui ont un caractère propre.

Ces maladies sont : 1° LES AFFECTIONS VIRULENTES, telles que : la *syphilis*, la *rage*, les suites de *morsures* de serpents, la *variolo*, etc.

2° LES MALADIES ÉPIDÉMIQUES, telles que : la peste, le choléra asiatique, la lèpre, etc.

Toutes les autres affections, improprement appelées *maladies*, n'ont pas de caractère essentiellement distinctif; tous ces caractères sont variables et offrent mille nuances qui font qu'on ne peut franchement les classer dans tel ou tel cadre nosographique.

Cependant, comme les élèves en magnétisme ne peuvent entrer dans les hautes sphères de la médecine, nous devons nous borner à indiquer, sous leurs noms génériques, les différentes *maladies* et particulièrement les plus essentielles, c'est ce que nous venons de faire; mais nous devons aussi indiquer leur siège respectif, et surtout enseigner la distinction à faire d'une maladie symptomatique d'une affection idiopathique, et dans l'un et l'autre cas, indiquer en dehors de notre théorie de *magnétisation générale* le point où l'on pourrait au besoin localiser le traitement, dans les conditions toutefois que nous avons décrites.

Les maladies qui attaquent le TUBE DIGESTIF jusqu'à l'estomac sont : la *dispepsie*, la *gastralgie* et la *gastrite*.

Les maladies qui attaquent le reste du tube jusqu'au rectum sont : la *tympanite* ou *entéralgie* ner-

veuse; la *diarrhée*; la *dyssenterie*; les *coliques* et le *flux de sang*.

L'emplacement du tube digestif est trop facile à concevoir pour que nous ayons à le décrire dans ses détails; l'ESTOMAC seul pourrait présenter une difficulté; il a à peu près la forme d'une cornemuse et se trouve placé horizontalement et situé au dessous du diaphragme, occupant l'épigastre et une partie de l'hypochondre gauche; il y a deux ouvertures, l'une dite œsophagienne — le cardia — et l'autre intestinale — le pylore; — son volume est variable en raison de la quantité de solides, de liquides ou de gaz qu'il contient.

Les maladies qui affectent les VOIES RESPIRATOIRES sont, pour les bronches, la trachée artère et le larynx : la *bronchite*, la *coqueluche*, la *laryngite*, l'*œdème* de la glotte, le *croup*.

Pour les POUMONS : la simple *congestion*; la *pneumonie* ou fluxion de poitrine; l'*emphysème* pulmonaire; la *phthisie*, ou pneumo-phémie.

Le siège de ces organes est aussi généralement trop connu pour le détailler.

Les affections DU CŒUR sont nombreuses et presque toujours incurables; nous allons cependant

indiquer exactement l'emplacement de cet organe.

Le cœur a environ le volume du poing dans son état normal, il est renfermé dans la poitrine vers la partie moyenne et un peu à gauche, il est logé entre les deux plèvres et enveloppé par le péricarde, ce qui répond à l'attache au sternum de la quatrième et la sixième côte gauche; il est aplati sur deux faces, l'une, convexe, est à la fois supérieure antérieure et droite; l'autre, concave postérieure, inférieure et gauche; il est séparé par une cloison qui forme deux ventricules surmontés de deux oreillettes.

Les maladies qui affectent LA PLÈVRE sont : la *pleuresie* et l'*hydrothorax*.

Ces membranes enveloppent les poumons de toute part.

Les affections DU FOIE sont : l'*ictère*, les *calculs* biliaires : l'*hypertrophie* et l'*atrophie*, sans parler des différentes espèces d'*abcès*.

Le foie occupe l'hypochondre droit et une partie de l'épigastre, il correspond en haut au diaphragme; en bas, à l'estomac et au rein droit; en arrière, à la colonne vertébrale; en avant, à la base de la poitrine. Il forme deux lobes, l'un grand et en avant;

l'autre petit et situé à droite. Son volume normal pour une taille ordinaire est de quinze centimètres en hauteur et de douze en largeur.

Les affections de LA RATE sont : l'*hypertrophie* et l'*atrophie*.

Elle se trouve située profondément dans l'hypochondre gauche au-dessous du diaphragme; au bas des fausses côtes; au-dessus et en avant du rein gauche. Son volume est d'environ douze centimètres en largeur et six en hauteur : son poids est d'environ une demi-livre.

Les affections des VOIES URINAIRES comprennent : la *cystite*, les *calculs* et la *néphrite*.

LES REINS, au nombre de deux, occupent le côté des deux premières vertèbres lombaires; ils ont la forme de haricots; il sont enveloppés d'un tissu graisseux abondant; ils ont pour fonction de sécréter l'urine.

La VESSIE est placée chez l'homme entre le pubis et le rectum, et chez la femme entre le pubis et le vagin.

Les affections des ORGANES DE LA GÉNÉRATION présentent des genres nombreux; il serait inutile d'entrer dans des détails trop longs à ce sujet; car

ce n'est pas un ouvrage de médecine que nous faisons.

Disons seulement que la matrice ou utérus chez la femme est située dans le bassin entre la vessie et le rectum, que son volume est environ de huit à neuf centimètres de longueur, cinq à six de largeur et trois à quatre d'épaisseur à l'état de vacuité.

LES OVAIRES, au nombre de deux, sont situés sur ses côtés et en rapports avec l'utérus par des conduits nommés trompes de Fallope.

Les maladies que nous avons généralement à traiter dans ces organes, et elles sont nombreuses chez la femme, sont : les *engorgements* ou *tumeurs*, soit à la matrice, soit de l'un des ovaires. Ces tumeurs sont presque toujours appréciables au toucher; il est donc inutile d'en décrire les situations exactes.

Quant à l'emplacement de tous les autres organes, les noms divers qu'ils reçoivent indiquent suffisamment leurs positions respectives.

Les maladies qui ne sont que symptomatiques, c'est-à-dire qui ont leur siège ailleurs qu'au point douloureux annoncé, sont : Les *névralgies* déjà décrites, ayant leur siège dans le *tube digestif*; la *jaunisse*, ayant son siège au *foie*; les *fièvres sim-*

ples, ayant leur siège à la *rate*, ou du moins qui ont pour effet d'en augmenter le volume; les *fièvres typhoïdes*, qui ont leur siège *aux intestins*; les *fièvres cérébrales*, qui ont leur siège *au cerveau*. *L'hydropisie*, qui a son siège *aux reins* ou dans l'engorgement *des uretères*. *L'amaurose* a son siège partout ailleurs qu'aux yeux, soit par vice du sang, soit par engorgement des nerfs optiques; rarement la cause est due à la paralysie complète des nerfs eux-mêmes.

L'anaphrodisie, ayant son siège dans le prolongement rachidien; les *aphthes*, qui ne sont déterminés que par un virus ou par des parasites.

Les *convulsions* des enfants, dont la cause est souvent *au cerveau* ou consécutive aux troubles nerveux qu'amène la *dentition*. Les *dartres* ont pour cause le vice *du sang*. Le *diabète* est dû à *des lésions* ou des troubles survenus dans le *système nerveux central* et particulièrement à l'extrémité supérieure de la *moelle épinière*. *L'épilepsie*, a des causes indéterminées, mais souvent elle n'est que le résultat d'une *compression* dans les principaux trajets nerveux; il y a toujours hypertrophie du foie avant les attaques. *L'haleine fétide* a son siège à *l'estomac*, *aux poumons*, dans les *dents cariées* ou

dans les *fosses nasales*. Les *fluxions blanches*, dont la cause est à l'estomac; le *goître* qui est souvent le symptôme d'une prédominance des liquides ou de l'anémie; la *goutte*, qui a sa cause dans les *organes urinaires*, l'*hémiplegie*, qui a son origine dans le *lobe du cerveau opposé* à la partie paralysée; l'*hystérie*, due souvent aux mêmes causes que l'épilepsie.

Voilà à peu près toutes les maladies dont les signes apparaissent en des points de l'économie qui n'ont aucun rapport avec ceux où siège la cause.

Il ne faut pas perdre de vue que presque toutes les maladies que nous venons de décrire, ne sont passées à l'état chronique que par le résultat d'un délabrement général des fonctions essentielles de la nutrition; tantôt ce sont les diètes prolongées qui ont appauvri l'estomac; tantôt, c'est le manque d'air pur respiré par le malade qui a fait que le sang déjà pauvre ne s'est pas enrichi des propriétés stimulantes de l'oxygène; il faut donc, de toute nécessité, chercher à réparer ce marasme par la prescription d'aliments toniques que l'action du magnétisme fait toujours digérer.

Puis, dans bien des cas, demander au médecin si l'oxygène ne pourrait pas être utilement administré.

M. le docteur Démarquay, dans ces derniers temps, est arrivé à en rendre l'inhalation commode par un ingénieux appareil de son invention.

L'oxygène pur, introduit dans les poumons, enrichit le sang d'une manière miraculeuse et presque instantanée : c'est une des meilleures découvertes de la médecine moderne.

Nous ne comprenons pas qu'elle soit si peu employée, surtout pour les tempéraments lymphatiques.

Ne perdons donc pas de vue que le magnétisme doit-être appliqué d'une manière générale et avec l'intention de rétablir le plus promptement possible la source principale de la réparation — estomac et poumons ; — ce n'est que par les aliments digérés et par l'air vital respiré que nous aurons raison des troubles anormaux qui, quoique souvent siégeant aux extrémités, n'en tirent pas moins leur source de la pauvreté du sang.

C'est en arrosant une plante, en l'exposant au soleil, qu'on la fait revivre, mais non pas en soignant ses feuilles flétries.

V

DE L'AIDE D'UN MÉDECIN POUR UN MAGNÉTISEUR DE PROFESSION.

L'orgueil exagéré est un défaut chez l'homme, par son imagination ardente il lui semble que la terre n'est faite que pour lui et que tout ce qui l'entoure n'est qu'un complément indispensable créé pour sa personne ; cette suffisance de lui-même s'étend à tout ce qui le touche de près ou de loin.

Ainsi, il arrive au médecin de critiquer son confrère, il n'a cependant pas souvent moins de mérite que lui, il croit que son instruction médicale ne laisse rien à désirer, tandis que d'autres..... Oh ! c'est bien différent ; ils ne peuvent savoir ce qu'il sait, etc.

Les magnétiseurs en général ont ce travers, ils ont cru pouvoir se dispenser de la médecine traditionnelle en créant une *simple branche* nouvelle. C'est pour cela qu'ils ont cherché à se frayer une route à travers tous les obstacles qu'elle comporte.

Qu'ont-ils obtenu ?

C'est que la plupart d'entre eux ont succombé à la peine ; quelques-uns seulement sont arrivés au but, mais par des chemins tellement peu praticables à l'honnête praticien, qu'un homme loyal refuse de les suivre.

Les braconniers ont existé de tout temps, ils sont allés à l'affût du gibier d'autrui sans se demander s'ils portaient préjudice à quelqu'un.

Le magnétisme existe, c'est un fait acquis, mais il ne doit pas redouter la lumière et ceux qui veulent le professer n'ont qu'une conduite à suivre.

Il faut qu'ils sachent d'abord ce que vaut leur agent ; qu'ils ne se fassent aucune illusion sur les succès qu'ils en attendent ; il faut en outre qu'ils comprennent que la médecine est extrêmement importante et que sans elle ils feront bien souvent fausse route.

Nous avons nous-même la prétention d'être constitué pour faire un excellent magnétiseur, tant aux

conditions physiques, qu'aux conditions morales; et malgré cela, nous avouons que bien souvent, pour ne pas dire toujours, nous sommes obligé de recourir au médecin pour terminer une cure un peu importante.

Les enthousiastes du magnétisme vont jeter sur nous l'anathème, mais nous le leur renvoyons, nous voulons avant toute chose la vérité.

Le magnétisme organique ranime les organes indolents, réveille ceux qui sont endormis, aide la nature, mais ne fait pas d'autres miracles.

Les effets morbides ne se détruisent que petit à petit, et cela seulement, parce que telle est la loi de l'organisme; les fonctions replacées dans de bonnes conditions reprennent leur évolution normale et font disparaître l'accident local.

Le magnétisme appliqué de concert avec la médecine au début d'une maladie empêchera celle-ci de passer à l'état chronique; mais, lorsque cet état chronique aura stupéfié un ou plusieurs organes, que la *mort relative* les aura habitués à cette torpeur, il nous sera très-difficile d'expulser d'une manière complète les *effets* que produit cette maladie; ici, ce sont des engorgements de toutes natures;

là, des dégénérescences de tissus impossibles à décrire, etc.

Nous avouons donc en toute humilité que le magnétisme produit un excellent résultat le premier mois de son application, la nature se réveille, on voit apparaître des sécrétions, de tous genres, etc.

Bien que ces évacuations continuent leur cours, on s'aperçoit insensiblement que la nature ne répond plus à l'agent auquel il semblerait qu'elle s'habitue.

Il n'en est rien cependant, on ne s'habitue pas plus à un courant magnétique qu'on ne s'habituerait au courant d'une pile; mais ce qu'il faut à la nature, c'est un nouveau stimulant, elle demande qu'incessamment on change la direction des coups qu'on lui porte; il faut de toute nécessité que nous recourions au médecin pour achever notre cure; tantôt les dérivatifs paraîtront nécessaires, tantôt les purgatifs nous suffiront, tantôt encore nous aurons besoin de stimuler très-énergiquement certain muscle; qui donc prescrira la strychnine, si ce n'est le médecin?

En un mot, nous ne pouvons rien entreprendre de réellement important sans l'aide d'un médecin, non-seulement nous ne ferions qu'à demi les cures

que nous entreprendrions, mais encore nous mettrions trois fois le temps qu'il nous faudrait avec une sage médication.

Nous engageons les magnétiseurs qui veulent avoir quelques succès à comprendre les importants services que peuvent nous rendre les médecins par leurs médications et leurs conseils.

Il serait utile pour cela, d'engager le malade à consulter son médecin habituel après les quinze premiers jours de traitement magnétique et après cela, de huit en huit jours, lui conseillant de suivre ses prescriptions très-exactement.

Il serait préférable encore que le médecin ne dédaignât pas de nous adresser la parole en nous conseillant de vive voix une foule de choses que le malade n'est pas dans la nécessité de connaître ; c'est alors que vraiment on reconnaîtrait les bons effets d'un traitement magnétique, qu'on ne nie souvent que parce que nous ne sommes presque jamais dans les conditions nécessaires à un succès.

On objectera que peu de médecins voudront *patronner* un magnétiseur ; mais, il n'est pas nécessaire d'être *patronné* par lui, il prescrit parfaitement un bain sans avoir de rapports directs avec le baigneur ; il pourrait débiter ainsi, nous ne demandons qu'à

être l'instrument et non le moteur principal ; c'est ainsi que nous nous ferons toujours accepter et respecter.

Le magnétisme deviendrait ainsi une croyance générale et le médecin qui ; aujourd'hui, se croirait compromis en ayant recours à un magnétiseur, trouverait naturel demain de lui donner ses ordres.

La difficulté ne serait-elle pas encore levée ? il serait facile de la tourner.

Nous avons à Paris cinquante médecins qui font du magnétisme ou le prescrivent ; il nous est donc facile de recourir à eux et nous sommes assuré qu'ils approuveront nos efforts.

Beaucoup de malades nous ont avoué qu'au début de chaque traitement, un mieux sensible s'était toujours manifesté dans leur situation, bien que chaque traitement différât du dernier essayé ; tantôt c'était l'hydrothérapie, tantôt l'homœopathie, tantôt des révulsifs sur la peau, tantôt des purgatifs ou des dépuratifs, tantôt encore de l'électricité, et malgré tous ces essais, le mieux obtenu le premier mois s'arrêtait ; le malade finissait par se retrouver avec toutes ses douleurs après deux mois de traitement, quand il avait le bon esprit de s'arrêter à temps,

car le mal s'aggravait après un plus long essai; c'est l'histoire de presque tous les malades.

Nous avons bien souvent reconnu que nous n'en faisons pas davantage; notre première impulsion donnée et non soutenue nous a fait échouer où nous avions tout à espérer d'une continuation de mieux; c'est alors qu'étant encore tout pétri de cet orgueil de système — nous le croyons infailible — nous l'appliquions avec cette foi robuste qui n'existe que chez celui qui ne veut rien voir autour de lui.

Nous sommes heureux d'avoir eu les yeux dessillés à temps, nous avons recouru au médecin et le médecin est venu à nous; depuis cette époque, les cures pour lesquelles nous mettions six mois, sont faites par nous en deux ou trois mois tout au plus.

Il est dangereux d'être systématique et de ne pas étudier tout ce que la nature nous offre pour notre soulagement.

On va peut-être nous dire que le succès que nous obtenons comme magnétiseur n'est dû qu'à la médecine que nous nous adjoignons aujourd'hui et que nous proclamons indispensable, mais ce ne sont pas les médecins qui nous feront ce reproche, ils savent trop comment se comporte la maladie chronique, ils savent aussi que ce n'est qu'après mille

essais infructueux tentés par eux que le malade arrive à nous et qu'alors, si nous le guérissons, tout le succès de la médication n'est dû qu'à l'agent qui fait supporter cette médication.

Nous avons donc plusieurs raisons pour reconnaître l'utilité de l'aide d'un médecin dans les maladies que nous entreprenons; d'abord, il est utile d'avoir l'état pathologique à peu près certain du malade que nous avons à soigner; nous avons en outre besoin de conseils de temps à autre afin de bien diriger notre traitement; et enfin, la raison majeure pour nous, c'est de nous garantir contre les suites funestes que peut faire craindre une maladie grave, car il ne faut pas oublier que nous n'avons pas en poche le droit de laisser mourir les gens entre nos mains, même quand notre traitement n'y est pour rien.

Il est donc sage d'avoir les conseils d'un médecin, il serait même prudent de n'être que son aide.

Et, si jusqu'alors nous avons été dédaignés par eux, il faut en faire notre *med culpa*.

VI

UN MOT SUR L'ÉLECTRICITÉ.

Nous avons dit quelque part que *noblesse obligeait*, nous ne sommes pas le premier qui l'ayons dit; mais, nous pourrions dire le premier que le médecin ne peut franchement appliquer lui-même l'électricité à moins d'être spécialiste; car, non-seulement, la manipulation des piles et instruments est une chose assez désagréable pour des mains appelées à tâter le pouls, mais encore ce travail *tout manuel* demande un temps trop considérable pour celui qui reste au médecin qui a quelque clientèle. En outre, l'électricité ne s'applique guère que pour les cas qui ne permettent pas aux malades de quitter leur chambre; le médecin serait donc

réduit à adjoindre à sa lancette le lourd bagage de tous ces instruments, boîte, pile et accessoires qui servent à appliquer l'électricité, à moins d'avoir un appareil pour chaque malade et de le lui laisser à demeure.

A Paris, le médecin obvie à cela en faisant acheter à son client l'appareil qui lui est nécessaire, il indique seulement les courants qu'il faut appliquer; mais, cette indication est toujours très-sommaire et le malade souvent, outre l'ennui de ces fonctions, applique l'agent tout de travers parce qu'il ne le connaît pas suffisamment, ou il ne supporte qu'une tension extrêmement légère lorsqu'elle est indiquée à un haut degré.

Nous croyons donc qu'il serait utile que des hommes spéciaux appliquassent cet agent sur l'avis d'un médecin pour que ce médecin fût certain d'une application selon la formule.

Si nous parlons de l'électricité, c'est que nous en avons reconnu les excellents effets; nous dirons même que cette nouvelle branche de la thérapeutique est très-négligée.

Cela, pourquoi?

Nous croyons en voir la raison par les motifs que nous venons de citer; en outre, le médecin n'aime

pas sortir de sa spécialité et ce qu'il redoute souvent, c'est de confier son malade aux mains d'un *demi-spécialiste*, médecin lui-même; car, bien souvent ce client ne lui revient pas.

Une classe de *spécialistes-manœuvres* et non *médecins* n'aurait pas cet inconvénient; car, pour bien des personnes un médecin est un médecin, elles conservent le dernier qui les soigne.

En créant le spécialiste non médecin, c'est créer une classe d'hommes aussi peu préjudiciables que le sont les herboristes : le spécialiste n'est appelé qu'à exécuter ce qui lui est prescrit, et un malade qui se présenterait chez lui muni d'une ordonnance demanderait bien rarement à celui-ci un conseil sur sa santé par la seule raison qu'il ne le jugerait jamais apte à le lui donner; il ne verrait en lui qu'un instrument et il aurait raison.

Nous nous servons nous-même d'électricité que nous appliquons sur ordonnance, les résultats que nous en obtenons nous font un devoir d'engager les médecins à s'en servir plus souvent. L'électricité n'est cependant pas applicable pour tous les cas, son application réussit généralement à faire disparaître quelques engorgements, ainsi que la roideur tétanique des paralysies. Elle s'adresse

particulièrement aux effets, qu'elle divise en les entraînant, elle atteint rarement la cause ou la modifie peu.

On peut consulter pour son application le merveilleux ouvrage du docteur Duchesne (de Boulogne), *L'Électricité localisée*, qu'on trouve dans toutes les librairies médicales.

Le docteur Duchesne obtient d'excellents effets dans les cas de dégénérescences de tissus et de paralysies.

Nous avons reconnu d'heureux effets dans l'application des courants continus ou galvaniques; c'est un fondant de premier ordre; il ne faudrait pas le dédaigner par la seule raison que ses courants ne sont pas appréciables, à faible dose, au tact du malade; le malade accepte ce qu'on lui prescrit; il est donc important d'étudier la maladie et de reconnaître si les fondants sont utiles.

Les courants d'induction ont le mérite d'agir sur l'organisme d'une manière plus appréciable, mais ils possèdent une vertu spéciale.

Si les courants de la pile sont fondants, c'est qu'ils ont une propriété entièrement chimique.

Les courants d'induction de deuxième ordre n'ont

qu'une propriété toute physique et ne sont aptes qu'aux contractions.

Les courants d'induction de premier ordre tiennent le milieu, c'est-à-dire qu'ils sont mi-fondants mi-contractibles, ou mi-chimiques, mi-physiques.

Les courants électriques d'induction et ceux de la pile semblent agir en profondeur en raison du rapprochement des pôles sur le sujet. Les pôles, placés l'un à la tête, l'autre au pied, semblent n'agir que superficiellement, autrement dit, n'agissent que sur l'épiderme.

On nous saura peut-être quelque gré de ce résumé très-sommaire des effets électriques, car il suffit pour éclairer tout commençant; nous avons lu de gros volumes pour n'avoir pas même ces premières notions, il est vrai qu'un mot délayé dans trois ou quatre chapitres reste inaperçu; dans les traités de tous genres, à bon entendeur salut!

Il serait utile de créer une branche spéciale embrassant l'électricité et le magnétisme organique; on obtiendrait par là d'excellents résultats sans froisser ni les intérêts ni la dignité de personne.

C'est le vœu que nous formulons depuis longtemps afin de faire cesser les honteux abus qui se pratiquent au nom du magnétisme depuis bientôt près d'un siècle.

Ces abus sont plus nombreux qu'on ne le croit généralement ; car si l'on allait au fond du sac de tout ce qui porte le mot de MAGNÉTISME comme étiquette, on verrait des monstruositéés dont le bon public ne se doute guère.

Ne voit-on pas sur les foires ces annonces pompeuses : *Première somnambule de Paris, somnambule extra-lucide*, etc., etc. Que trouve-t-on si l'on entre consulter la sibylle ? moyennant vos cinq sous, on vous tire simplement les cartes ou l'on vous fait le marc de café.

Que de fois à Paris, voudrait-on en être quitte à si bon compte pour de semblables oracles !

CONCLUSIONS

Nous aurions désiré rendre ce travail plus concis, mais nous avons tant de choses à dire qu'il nous a été impossible de passer sous silence une foule de détails dans le cœur desquels nous devions entrer.

Notre tâche est loin d'être remplie, bien des lacunes restent encore dans notre art, mais la poire n'est pas mûre, et chaque chose aura son temps.

En écrivant cet ouvrage, nous avons un double but, nous devons d'abord présenter le magnétisme d'une manière acceptable pour la science, et renverser les préjugés magnétiques nés de la routine ou d'une fausse direction.

Nous devons en outre réhabiliter MESMER, notre maître.

Qu'en a-t-on fait ?

Que n'a-t-on pas dit contre lui et sa doctrine !

Et, cependant, qui plus que lui a mérité de l'estime publique !

Il a cherché à doter l'humanité d'un agent essentiellement thérapeutique et à la portée de tous ; car, n'est-ce pas la véritable *médecine du pauvre* que celle qui se puise à toutes les sources de vie, sans recourir aux remèdes douteux et coûteux ?

Mesmer, a-t-on dit, était un charlatan de la pire espèce, son seul but était de faire fortune par l'annonce d'une chimère.

Ceux qui ont ainsi parlé connaissaient-ils bien ses travaux et leur utilité ?

Heureusement pour les grands génies, s'ils passent pour fous de leur vivant, les générations qui leur succèdent savent les dédommager de la honte dont on les a couverts ; leurs cendres doivent tressaillir d'un juste orgueil.

Le magnétisme, condamné hier, se relèvera demain plus grand et plus puissant qu'il n'a jamais été.

Nos tribunaux déjà l'ont rangé dans la catégorie des pouvoirs non-imaginaires, en ne condamnant plus pour escroquerie ceux qui s'y livrent ; ils ap-

pliquent avec raison l'article du code pénal qui punit d'une amende de un à quinze francs, tout homme convaincu d'avoir exercé illégalement l'art de guérir en pratiquant le magnétisme.

Nos médecins-légistes eux-mêmes reconnaissent au magnétisme une puissance incontestable, sinon comme agent utile, du moins comme nuisible; et, si jusqu'alors ils ne l'ont pas reconnu comme agent thérapeutique, c'est que peut être ils n'ont jamais eu la patience d'en étudier les effets au point de vue médical.

Quoi qu'il en soit, le principe de son action est reconnu par la science, il ne reste plus qu'à trouver son utilité, c'est ce que nous avons cherché à démontrer par ce travail.

Mesmer, dit-on encore, loin d'avoir doté l'humanité d'un bienfait, nous a transmis une plaie terrible; car de sa science sont nés *le somnambulisme, le charme monstrueux qui permet le viol, le spiritisme qui, après avoir fait tourner toutes les tables, fait tourner toutes les têtes, etc...*

Mesmer est-il donc responsable de toutes les folles conceptions de ses successeurs?

A-t-on jamais reproché à Jenner les mille et une inoculations virulentes que des chercheurs ou des

fous ont tentées après lui, et qui cependant auraient pu avoir leurs raisons d'être ?

Qu'on relise les aphorismes de Mesmer, et on verra s'il a donné les bases d'une doctrine pernicieuse pour l'avenir.

Mesmer a fondé le magnétisme dans toute sa pureté ; et, si par la suite, sa doctrine s'est entachée de vice, il n'était plus là pour dire que telle n'était pas la science qu'il avait enseignée.

Quoi qu'on ait dit, Mesmer n'a jamais parlé du sommeil, et cependant il n'a pas fait du magnétisme pendant vingt ans sans rencontrer le somnambulisme ; mais, y ayant vu une plaie (pour l'époque), il l'a étouffé et aucun de ses écrits n'en parle.

Le marquis de Puységur, disciple de Mesmer, a été le premier qui ait parlé du sommeil d'un de ses sujets ; de là est né le somnambulisme, nous ne dirons pas que de là est née la *plaie* du somnambulisme ; car le somnambulisme pas plus que le magnétisme organique n'est une plaie ; seulement, de là est sortie l'immense cohorte des *faiseurs* ; ils ont vu là du merveilleux ; et sentant tout le prix qu'on en pouvait tirer près des sots, ils se sont abattus comme des sauterelles sur toute la surface du globe ; renchérissant sur le maître, ils ont étendu leur indus-

trie en élargissant le cercle trop restreint qu'ils avaient en main ; puis du somnambulisme véritable est venue la simulation ; le somnambulisme n'ayant pas de contrôle, ils ont éludé le titre d'escrocs en soutenant le mensonge.

Dans cette voie, où devait s'arrêter le progrès ?

Les annales judiciaires nous le disent, et l'avenir seul pourrait aussi nous dire ce qu'il nous reste de farces d'un genre nouveau à supporter quoique souvent ces farces amènent avec elles le germe d'une grande vérité.

Rendons donc hommage à l'homme de bien et n'ayons plus le sarcasme sur les lèvres lorsqu'il est question de lui.

Chaque jour nous voyons des titres comme ceux-ci, *Mesmer et sa science*, *Mesmer et ses disciples*, *Mesmer et le spiritisme*, etc., etc.

Pourquoi donc mêler un nom illustre avec tant de stupides incriminations quand souvent on ne connaît pas le premier mot du sujet traité ?

Chacun est responsable de ses actes, et nous ne voyons pas que Mesmer ait à endosser tout ce qu'on veut bien mettre sous le couvert de son nom.

Mesmer a importé le magnétisme en France, parce qu'il croyait que la France était seule suf-

fisamment éclairée pour comprendre sa doctrine.

C'est un pays mordant que la France, il tue tout par le ridicule, mais a-t-il pu tuer l'œuvre de Mesmer!

Non, car de nos jours, pour attaquer sa doctrine, il faut lui donner la paternité de bien des utopies qu'il n'avait pas prévues.

Mesmer a annoncé simplement un pouvoir naturel donné à l'homme de soulager son semblable.

La théorie de ce pouvoir se résume en ceci : l'être fort qui s'approchera d'un être faible le ranimera et lui rendra une impulsion normale.

Le résultat final de ce pouvoir annoncé est : que des milliers de cures ont été faites et qu'aucun accident n'a été constaté.

En dehors de cet exposé, qu'on sape et qu'on détruisse, nous ne nous y opposerons pas, mais pour Dieu, qu'on laisse les œuvres d'un mort sans les altérer.

Nous adressons donc au Gouvernement, dans la personne de son ministre de l'instruction publique la prière de constituer un comité d'examen afin de rechercher, *si par les connaissances positives, acquises depuis Mesmer jusqu'à ce jour par la science officielle, il n'y a pas lieu d'examiner à nouveau une doctrine rejetée à une époque où les tendances matérialistes ne permettaient pas de mettre à l'étude*

une influence subtile, annoncée comme émanant de l'organisme.

Nous demanderons en outre que cette commission examine le résultat final qu'on peut attendre de cette influence.

Nous sommes assuré à l'avance que le gouvernement daignera écouter notre demande; car de sa décision peut naître un grand bienfait pour l'humanité.

Nous sommes de plus assuré que le résultat de cette commission sera de reconnaître un agent utile et pouvant devenir une branche sérieuse de la thérapeutique.

Nous ne demandons pas autre chose.

Dans la prévision de cet heureux résultat, indiquons sommairement ce qu'on pourrait faire.

Vu l'instruction de l'époque, deux titres différents parmi les médecins semblent ne plus devoir exister; en effet, pourquoi des officiers de santé et des docteurs en médecine?

Pourquoi deux dénominations?

La santé publique devant reposer sur des bases sérieuses, il est juste que la médecine soit exercée par des hommes compétents et aptes à leurs difficiles fonctions.

Chaque année, des milliers de jeunes docteurs

sortent des écoles et restent sans malades; le nombre en est donc plus que suffisant. Pourquoi alors laisser subsister une classe d'étudiants moins instruits que les premiers?

N'avons-nous pas dit, et tout le monde le dira avec nous, que pour être véritablement médecin et digne de ce titre, il fallait pour ainsi dire que le titulaire embrassât toutes les connaissances renfermées dans les programmes du baccalauréat ès sciences et ès lettres et les dépassât même, puisque son art complexe demande la connaissance approfondie de toutes les branches de la science.

Nous ne voyons pas pourquoi on maintiendrait une *licence*, bonne tout au plus, au siècle dernier, dans le seul but de permettre aux hommes dont les aspirations toutes de vocation les portaient à embrasser la carrière médicale, n'ayant qu'une instruction restreinte.

Aujourd'hui, que nous trouvons la vocation et l'instruction tout à la fois, le nombre des bacheliers plus élevé que ne le comportent nos besoins, pourquoi maintiendrait-on le cadre des officiers de santé?

Ils n'ont besoin pour se faire inscrire que d'un examen de grammaire, et une fois inscrits, un stage

de quatre ans leur suffit pour devenir médecins. Si ce temps suffit aux uns, pourquoi ne suffit-il pas aux autres?

Pourquoi deux instructions et deux mesures pour la santé humaine?

Nous aimerions voir disparaître cette *tolérance* qui n'amène que de fâcheux résultats dans les relations de ces messieurs.

Car, aux yeux des docteurs-médecins, les officiers de santé ne jouissent d'aucune considération, du moins à de rares exceptions.

La ligne de démarcation qui sépare l'un de l'autre, n'est bonne selon nous qu'à apporter la division, chose toujours fort regrettable et souvent regrettée.

Ne pourrait-on pas créer une nouvelle dénomination et donner à une classe de *traitants très-secondaires*, une autre fonction, celle par exemple de n'agir que sur ordonnance de médecins?

Leur position sociale serait faite et tranchée, le charlatanisme tomberait de lui-même. Les docteurs-médecins seraient les seuls appelés près du malade.

Les magnétiseurs-électriciens (sous un titre quel-

conque) seraient appelés en second lieu par le médecin, ou par son ordonnance.

Nous terminerons cet ouvrage en avouant franchement notre but : c'est de rendre à chacun sa sphère d'action.

C'est au médecin à diriger sa médication, et la médication doit rester à la discrétion de celui qui la prescrit.

Quant aux magnétiseurs, nous pouvons leur dire que toute tentative dans un autre sens est désormais inutile de leur part et que, dans la lutte, le pot de terre n'a jamais brisé le pot de fer.

TABLE DES MATIÈRES

DÉDICACE à Monsieur le baron du Potet.	1
UN MOT INDISPENSABLE en réponse aux attaques dirigées contre l'honorable maître.	5
PRÉFACE, exposé sommaire de notre profession de foi. . .	9

PREMIÈRE PARTIE

OU

THÉORIQUE

I. — LE MAGNÉTISME ET LES MÉDECINS OU LE MAGNÉTISME EN COUR D'APPEL. Nécessité d'admettre le magnétisme comme une des branches utiles de la médecine et que des hommes spéciaux soient chargés de l'appliquer. . .	19
---	----

II. — DES FLUIDES CONSIDÉRÉS COMME MODALITÉS DE LA FORCE GÉNÉRALE ET DU FLUIDE MAGNÉTIQUE EN PARTICULIER. Définition et étude de l'agent magnétique suivant une méthode rationnelle et vraiment scientifique. . . .	27
III. — DE LA SÉRIATION DES FLUIDES. Diversité dans les mêmes êtres; l'intelligence doit naître de l'harmonie des fonctions. Nécessité d'admettre une force spirituelle. Ordination des courants. De la transfusion du sang. . . .	39
IV. — DE LA SÉRIATION ET DES ANALOGIES DES MALADIES. Études du médecin. Les diverses maladies ramenées à l'unité sous le terme générique de PARESSE; preuves à l'appui.	49
V. — DES INFLUENCES INDIVIDUELLES ET DE CELLES DU MILIEU. Théorie des rebouteurs. Comment agissent les courants. Notre opinion sur les maladies épidémiques. De l'influence de la chaleur sur la santé.	61
VI. — UN MOT SUR LES MALADIES PRISES EN GROUPES. Définition des maladies nerveuses, leurs traitements par la médecine. Remarque personnelle. Rétention et incontinence des fluides.	71

DEUXIÈME PARTIE

OU

CRITIQUE

I. — LES MAGNÉTISEURS ET L'OPINION PUBLIQUE. Les illusions du magnétiseur réduites à leur réalité. Préliminaires de la doctrine vraie.	81
--	----

II. — CE QU'ON DOIT REJETER DU MAGNÉTISME ACTUEL. Comment la médecine a son beau côté et pourquoi les magnétiseurs ne doivent pas avoir la prétention d'être les seuls dispensateurs de la santé. Critique du sommeil et des applications douteuses du magnétisme.	91
III. — QUALITÉS MORALES ET PHYSIQUES QU'UN MAGNÉTISEUR DOIT AVOIR. — Le magnétisme est un sacerdoce. Examen des tempéraments au point de vue de l'application magnétique.	107
IV. — DES DIFFICULTÉS A VAINCRE DANS LA PRATIQUE DU MAGNÉTISME. Délicatesse du magnétiseur; son tact. Comment un malade arrive au traitement magnétique; comment il le quitte. Résistance de quelques médecins à prescrire le magnétisme. Conseils à suivre.	119
V. — AVENIR DU MAGNÉTISME. Des facultés instinctives de l'homme. Fondation de la médecine nécessitée par l'agglomération et l'industrie. Le magnétisme sort insensiblement des ténèbres et se comprend, sinon dans ses effets, du moins dans son essence.	131
VI. — MODE ET DURÉE DES SÉANCES. Notre opinion sur le désintéressement complet. De la régularité dans le traitement. Causes de la fatigue des magnétiseurs. Le magnétiseur doit-il se dégager?	141

TROISIÈME PARTIE

OU

PRATIQUE

— CE QU'IL FAUT ENTENDRE PRÉCISÉMENT PAR MAGNÉTISME

ANIMAL. Exposé de la théorie magnétique au point de vue de l'émission et de l'absorption fluidique.	153
II. — MODE D'ACTION THÉRAPEUTIQUE DU MAGNÉTISME. Résumé des différentes théories. Fonctions du fluide organique. Déplacement des forces primordiales considéré (pour presque tous les cas) comme la cause essentielle des désordres organiques. Mode d'action. Théorie de l'auteur.	165
III. — DE L'UNITÉ DE TRAITEMENT. Division des agents thérapeutiques ramenés à l'unité. Des déplacements dynamiques. La conséquence des magnétisations locales. Du magnétisme dans les maladies aiguës.	175
IV. — DES MALADIES QU'ON PEUT ESPÉRER GUÉRIR PAR LE MAGNÉTISME ET CELLES QU'ON PEUT PRÉTENDRE SOULAGER. Ce que nous entendons par magnétisme direct. Récapitulation des maladies au point de vue de la durée des traitements. Nosographie et organographie. Maladies symptomatiques.	187
V. — DE L'AIDE D'UN MÉDECIN POUR UN MAGNÉTISEUR DE PROFESSION. Peut-on se dispenser de la médecine? Les magnétiseurs devraient avoir quelques considérations de la part du médecin. Un mieux sensible se produit toujours au début d'un traitement. Les succès que les magnétiseurs obtiennent, aidés du médecin, ne reviennent pas de droit à la médication.	205
VI. — UN MOT SUR L'ÉLECTRICITÉ; l'électricité peut être appliquée dans bien des cas; dangers pour le médecin de confier un malade à un demi-spécialiste médecin. Du spécialiste-manœuvre; nature des courants, leurs effets.	213

CONCLUSIONS. — RÉHABILITATION DE MESMER, reconnaissance de la puissance magnétique par les tribunaux et par les médecins-légistes. Le somnambulisme magnétique à été confondu bien à tort avec le magnétisme organique. Chacun est responsable de ses actes. Une prière. Docteurs-médecins et officiers de santé. Un proverbe utile à consulter. 219

FIN DE LA TABLE